

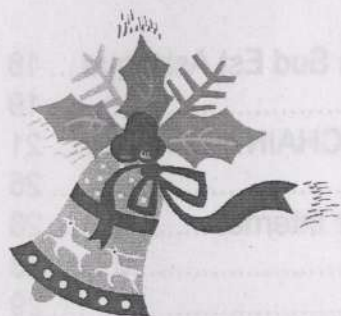


# Grain de RIZ

BULLETIN  
DE LIAISON

N° 35

décembre  
2005



ASSOCIATION  
FOEFI

Association régie par la loi de 1901

**Siège social : 11, avenue de Stalingrad – 92220 – Bagneux**  
**Site FOEFI : [www.foefi.fr](http://www.foefi.fr)**

# Sommaire

Editorial : voyager, partir et revenir .....	4
----------------------------------------------	---

## Actualités, la vie de l'association

- Courrier, libre tribune : encouragements et suggestions après la parution du grain de riz n°34 d'avril 2005 .....	6
- Compte-rendu de la rencontre estivale à Vouvray du 16 juillet 2005 .....	8
- L'hommage rendu à M.Jacques TEISSERENC le 24 juillet 2005.....	9
- Convocation et ordre du jour de l'assemblée générale des adhérents de l'association FOEFI pour le 4 février 2006 .....	12
- Formulaire d'inscription à la soirée du Têt du samedi 4 février 2006 à Paris.....	13
- Menu du repas du Têt 2006.....	14
- Liste des cotisants 2005 .....	15
- Quelques (photos) retrouvailles d'anciens de la FOEFI .....	16
- Photos souvenir de la rencontre estivale du 16 juillet 2005 à Vouvray.....	17

## Infos pratiques

- Quelques rappels géographiques et économiques des pays du Sud Est Asiatique ...	18
- Escapade à Pataya-Jomtiên (Thaïlande) par R.MAURIN .....	19
- Et si vous deviez revoir le Viêtنام ? par A.VOISIN et J.P.BAUCHAIN.....	21
- Vert paradis au Viêtنام .....	25
- Les points forts et points faibles de huit agences de voyage sur Internet.....	26
- A partir de 50 ans, pensez au dépistage du cancer du colon.....	28
- Dossier sur la grippe aviaire, le virus H5N1 et le Tamiflu .....	29
- Attention aux fraudes et arnaques sur votre téléphone portable .....	35
- Jeux : un investissement rarement rentable.....	36
- Les risques du tabagisme et les bénéfices de l'arrêt.....	38

## Grain de riz...un brin de nostalgie

- Voyage dans le temps : "c'était mieux avant ?" .....	40
- De Saïgon à Hô Chi Minh Ville .....	41

## Asie et Europe d'aujourd'hui

- Trente ans après sa victoire, le Viêtنام célèbre la paix .....	42
- Comment Lognes est devenue la 1 <sup>ère</sup> ville asiatique de France.....	43
- A Paris, les bougnats ont pris l'accent chinois .....	44



# Sommaire

## Notre histoire

- " ...Je reviendrai... " récit-témoignage de Virginie PAUL (fille de Robert PAUL) .....	46
- Histoire de la FOEFI au LAOS de 1947 à 1950 (reprise d'un article de M.LECA, paru en 1991 .....	50

## Grain de riz...grain de folie

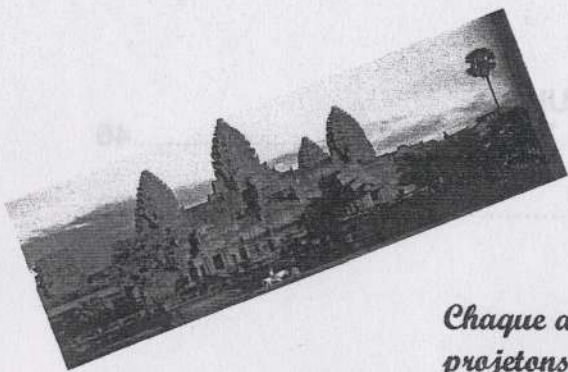
- Folie ! voilà où nous conduit la retraite.....	56
- Insolite ! ... "incroyable mais vrai" .....	57
- Ces maris qui font la sourde oreille.....	58
- Les bonnes manières enseignées à l'école et quelques pensées qui méritent réflexion.....	59

## Grain de riz...grain de beauté

- Un hommage aux 286 000 victimes du Tsunami de décembre 2004.....	60
- Cinéma : nous vous recommandons 3 beaux films :	
1. "Hero".....	61
2. "Voyage au bout de l'enfer" .....	62
3. "Ghost dog", la voix du samouraï.....	63

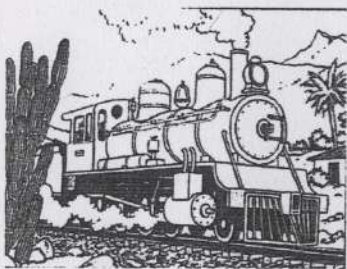
Vos délégués régionaux.....	64
-----------------------------	----



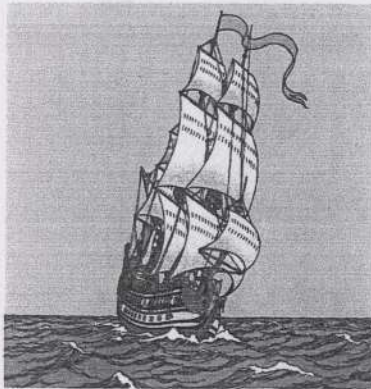


## Voyager, partir et revenir

Chaque année, que ce soit en famille ou avec des amis, nous projetons de voyager, de nous déplacer, de partir ; et malgré les dictons de mauvais augure tels que «partir ... c'est mourir un peu», ou «mourir ... c'est partir beaucoup» (dicton d'Eurasiens bons vivants comme nous), nous sommes nombreux à prendre la valise ou le sac à dos pour des destinations de plus en plus lointaines.



En guise d'introduction à ce «Grain de Riz n° 35», qui a pour thème central le «Voyage», nous pouvons nous réjouir qu'avec 2005 qui va s'achever, notre Association FOEJI termine l'année sur un bilan satisfaisant, puisqu'avec près de 115 cotisants, nous nous retrouvons presque deux fois plus nombreux que les années précédentes !... un re-décollage pour un (bon) «Voyage» donc ! C'est surtout une bonne raison pour nous de préparer et de lancer, dès maintenant, les inscriptions pour notre soirée de la fête du Fêt, qui aura lieu à Paris, le samedi 4 février 2006.

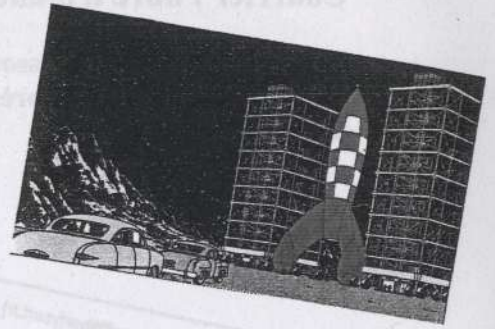


«Voyager», pour la plupart d'entre nous, c'est donner la priorité à l'Asie, et en particulier au Vietnam, au Laos, au Cambodge, à la Thaïlande, à la Chine, ou encore à l'Inde. Pour ces pays, Robert Maurin, Antoine Voisin et Jean Pierre Bauchain nous livrent leurs impressions, leurs conseils, leurs «bonnes adresses», et surtout leurs consignes sécuritaires dans «Escapade à Pattaya-Jomtien» (page 19) et «Si vous deviez revoir le Vietnam ?» (page 21).





Pour d'autres, «**Voyager**», c'est aller à la recherche de son passé ou de ses origines : c'est notamment le cas de Robert Paul (dit «**Le dit Merle**»), dont la fille, Virginie, relate dans «**Je reviendrai...**» (page 46), un émouvant retour à leurs sources laotiennes.



Hélas !, les Eurasiens ne sont pas les seuls à **Voyager**. Les virus aussi voyagent ; en particulier, les vilains H5N1, virus de la grippe aviaire, accompagnent les oiseaux migrateurs jusqu'en Europe. L'actualité nous oblige à vous en parler longuement (voir «**Infos pratiques**», page 29).

Fort heureusement, le «**Voyage**» est aussi présent dans notre rubrique «**Grain de Riz ... Grain de folie**» puisque nous partons voir à quoi passent leur temps nos voisins Allemands, et aussi voir "ce qui se passe" dans la tête des hommes lorsque leur femme leur parle.



Enfin, pour terminer, dans la rubrique «**Grain de Riz ... Grain de beauté**», nous vous invitons à voir ou découvrir trois films cultes, dont «**Voyage au bout de l'enfer**», qui se rapporte à la guerre du Vietnam.

Nous vous souhaitons bonne lecture, en attendant le plaisir de vous revoir nombreux en 2006, après un «**Voyage**» - retour vers le futur, qui nous rajeunira d'un an !



## Les membres du Bureau de l'Association FOEJJ

(Nous remercions Ginette Balaki, Claude et Raymond David, ainsi que Virginie Paul, pour leur précieuse collaboration bénévole à ce numéro tout en couleur).





# Actualités : La vie de l'Association

Courrier : libre tribune

Nous reproduisons ci-dessous le courrier et les encouragements reçus après la parution du "grain de riz" n° 34 d'Avril 2005



De: Jean-Jacques Barieux [jbarieux@libertysurf.fr]  
Envoyé: vendredi 22 avril 2005 19:05  
Objet: grain de riz n°34 : MERCI et BRAVO

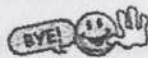


C'est un grand plaisir que j'ai lu tout d'une traite le n°34 de Grain de Riz. BRAVO et MERCI !

2 rubriques m'ont particulièrement plu :  
- "que savent nos proches de nos origines d'Eurasiens de la FOEFI ?" ... que je me suis empressé de présenter à mon épouse et à mes enfants.  
- "Avertissement sur les ingrédients et la préparation de ce Grain de Riz", excellent ! ... sans oublier le coin dédié à notre humour, bien particulier semble-t-il, que nos proches ne comprennent pas toujours.

Je vous félicite tous et vous encourage à persévérer car vous accomplissez un travail ingrat, difficile et pas toujours reconnu ni soutenu. En disant cela, je suis bien placé vu ma très faible implication, et pourtant je suis de tout coeur avec vous. Pour m'impliquer plus, il faudrait que l'on soit deux et pour mon épouse, ce n'est pas évident du tout.

A propos de la rédaction du journal, je connais les contraintes et le travail que cela demande car je suis responsable du bulletin de ma paroisse (1 page recto-verso toutes les 2 semaines) que j'assume entièrement : rédaction, articles, édito etc. Heureusement qu'Internet est arrivé à temps, car il m'arrive souvent d'explorer et d'importer (en les citant) les articles d'intérêt. Le gros avantage est que je n'ai pas à me retaper la frappe des articles.  
Je pense qu'il serait utile d'ouvrir une rubrique "Multimedia" où nos internautes signalent les sites intéressants, n'oubliez pas non plus le coin "Courrier" et pour vos coordonnées, indiquez les adresses MAIL.  
Encore une fois, un très grand merci à vous tous, humbles et dévoués travailleurs de l'ombre.



Allo?... Oui, c'est moi... Bonjour



-Ginette CAPITAINE : nelle adresse : 27 rue Larnier, 91580 Etrechy, tél. 01-60-80-49-81  
"chers amis, étant absente depuis des mois de Paris en fonction du déménagement, j'ai pris connaissance du "grain de riz gluant" que depuis quelques jours. Je tiens à vous féliciter pour votre dévouement et votre sympathie envers tous les membres de la FOEFI. Cela est vrai que le temps passe vite et certains d'entre nous font place à d'autres priorités, mais nous n'oublierons jamais la FOEFI"

-COMMERE-JACQUES Marquerite (Maguy) :

"Chers amis, merci d'avoir pensé à m'envoyer le nouveau numéro du "grain de riz" auquel je tiens et que je guette à chaque trimestre ou chaque semestre. Félicitations aux compositeurs de tous bords et au réalisateur, ce bulletin de liaison spécial cru 2005 est exceptionnel tant il est chargé de récits historiques, de documents pratiques, d'évènements familiaux, mais aussi agrémentés de blagues et de figurines humoristiques (référence à Tintin).  
Bravo encore pour l'humour ! "





# Actualités : La vie de l'Association

## Coup de gueule ... coup de coeur

长：请放慢速度，  
你们开去。”这是什么

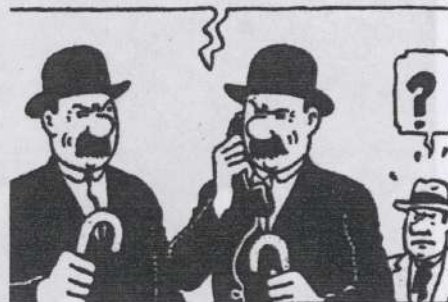


Merci de continuer à ressourcer mes souvenirs de Semblançay à travers "Grain de riz" et la FOEFI.  
Bon courage et félicitations à la nouvelle équipe du conseil d'Administration de l'association (cela ressemble à une radicale lessive hivernale, mais le principal c'est que l'association vive et il n'y a pas à le taire totalement !!!). La difficulté de tout engagement est de durer ; alors votre n°34 grain de riz boulimique marque un appétit dynamique de fonctionnement de la nouvelle équipe.  
Mes yeux vieillissent, aussi vous demanderai-je (c'est toujours plus facile de revendiquer que de faire !) ... un peu plus de netteté et d'agrandissement des lettrages de certains articles.  
Merci.  
Jacques GIRAUDET

COULET Jean Paul :  
"Bravo pour le g de r, très intéressant"

LESTRUHAUT Jean Pierre :  
"aux 4 musiciens auteurs-compositeurs du nouveau bureau"  
félicitations et encouragements pour l'état d'esprit, la motivation, l'engagement, la volonté ? teinté d'humour !! car tout doit être joie, plaisir et fête, à bientôt donc, en attendant, portez-vous bien tous et soyez assurés que vous avez tous mes sentiments les plus cordiaux et les plus amicaux.

*Mais auparavant, nous avons un petit compte à régler*



BARILLOT Mariane :  
"Bienvenue aux membres du bureau, le bulletin 34 est très bien, je vais le décortiquer en long et en travers. Excusez mon écriture, je sors d'une attaque cérébrale (pas trop grave) mais je ne maîtrise pas encore ma main droite. Toutes mes amitiés à REMOND Roland et à tous ceux que je connais. Je suis trop loin pour participer à vos festivités. Je regrette mais le coeur y est. Bon courage à tous et bonne continuation.



# Actualités : La vie de l'Association

## Compte-rendu de la rencontre estivale du 16 Juillet 2005 à Vouvray :

La rencontre estivale fut une très grande réussite. Nous étions environ 110. Il y avait de l'asiatique partout dans les environs, chez Roland à Nazelles, chez Antoine à la mairie, chez René, dans les hôtels et les campings.

Le Week-end commença bien par un grand pique-nique en face du camping de Vouvray au bord de la Cisse sous un soleil radieux. Nous étions très heureux de nous retrouver autour d'une tranche de jambon, une rondelle de saucisson et bien sûr notre cher pétillant.

La soirée se passa au gymnase de Vouvray devant un buffet grandiose. Il y avait de l'ambiance tout le long de la nuit sous la houlette des danseurs : Annie et Philippe, Jo, ainsi que tous les autres.

La soirée se termina très tard, mais nous avons convenu de nous retrouver le dimanche midi pour finir les restes de la veille (nous étions encore une soixantaine).

Ce fut vraiment un WE bien rempli.

Remerciements à tous les participants et aux organisateurs pour ce WE inoubliable.

Liste des participants : BALAKI Ginette, BATTIN Jean, BAUCHAIN Jean-Pierre (2), BAUR Pierre (2), BERYL Pierre-Marie (2), BOUDIQUET Jean-Pierre, BOUE Madeleine, BOULANAIN Alex, BOUSCAR Joseph (2), CESARIO Pierre (2), COUTY Maddy, DELAIR Joseph (2), DELORME Yves (4), DEMOLIENS Christian (2), DESGEORGES Antoine (2), DUPYRE Nicolas (4), FAIRN René (2), FARNOT Jacky, FRAGOLA Pierre (2), Sœur FRANCOIS Régis (2), FURNON Robert (5), GARNIER Paul (6), GIREAU Jérôme (3), GUILLERY Ralph, LEBLOND René, LEPAGE Noele, LAVAN Georges (4), LEVAN Yannick, LISON Henri (6), LOAIQUE Maurice, LUTHY Jean (3), MALEY Daniel, MARCEL Jean-Claude (3), MAURIN Robert (2), MOLLER Henri, NGUYEN CUONG TRONG Claude (4), PERRINET Albert (3), PETEL Louis, PEYRON Georges (2), PHILIPPE André (5), PHILIPPE Isabelle-Lionel (2), RAYMOND Roger (2), REMOND Roland (4), ROMAN Joseph, TAICHU Félix, TRAN Alex, TRANG Héléne, UBACH Georges, VOISIN Antoine (3), WEBER Jean (2).





### L'hommage rendu à M. Jacques Teisserenc (ancien directeur du foyer de Semblançay) le 24 Juillet 2005

**F**in juillet 2005, une semaine après le rassemblement à Vouvray, quelques Eurasiens ont tenu à rendre hommage à M. TEISSERENC, directeur du foyer de Semblançay, comme cela avait été convenu en février lors de ses obsèques à Montpellier.

Ils ont donc représenté l'Association FOEFI au cours de leur visite à Mme TEISSERENC, Marraine pour nous, dans ce joli coin du Larzac que représente la Courvertoirade : un lieu magique où Parrain séjournait avec bonheur. D'ailleurs nous y avons fait un super rassemblement estival dont beaucoup d'enfants se souviennent encore .

Le samedi 23 juillet, Marc LIBERT, Jean WEBER et moi-même avons dîné avec Marraine et sa famille au grand complet : ce fut un régal, dans un lieu champêtre très agréable, une ambiance calme et sereine, très conviviale, familiale. On sentait beaucoup de plaisir à être ensemble, un sentiment d'amour et de respect parmi tous ces convives.

Le lendemain matin Georges LEVAN, Jean-Claude MARCEL et leurs épouses, ainsi que Josseline REMOND et André LIEZ (notre sculpteur charmeur) nous ont

rejoints à la messe célébrée en langue occitane.

Suite à la cérémonie et sous un soleil radieux, nous sommes tous partis à pieds en direction du cimetière où nous avons, au nom de l'association FOEFI, remis à Marraine une sculpture à déposer sur la tombe de Parrain, marquant ainsi notre reconnaissance à un homme qui a su nous comprendre et nous aimer, toujours en compagnie de son épouse.

Marraine, très émue, a beaucoup apprécié cette intention qui l'a remplie de joie et n'a pas manqué d'exprimer encore sa gentillesse en nous invitant au repas de l'Amitié dans le resto du coin où nous avons pris beaucoup de plaisir à relater, avec Christiane et Serge (les enfants de Parrain et Marraine) qui ont aussi vécu avec nous au château de Semblançay et partagé nos joies et nos peines, quelques souvenirs autour des différents foyers de Touraine... toujours les plus amusants et les plus cocasses bien entendu.

En milieu d'après-midi nous nous sommes quittés, le cœur léger et pourtant empli de tellement d'émotions...

Un mémorable week-end.

**François FERRANDI**



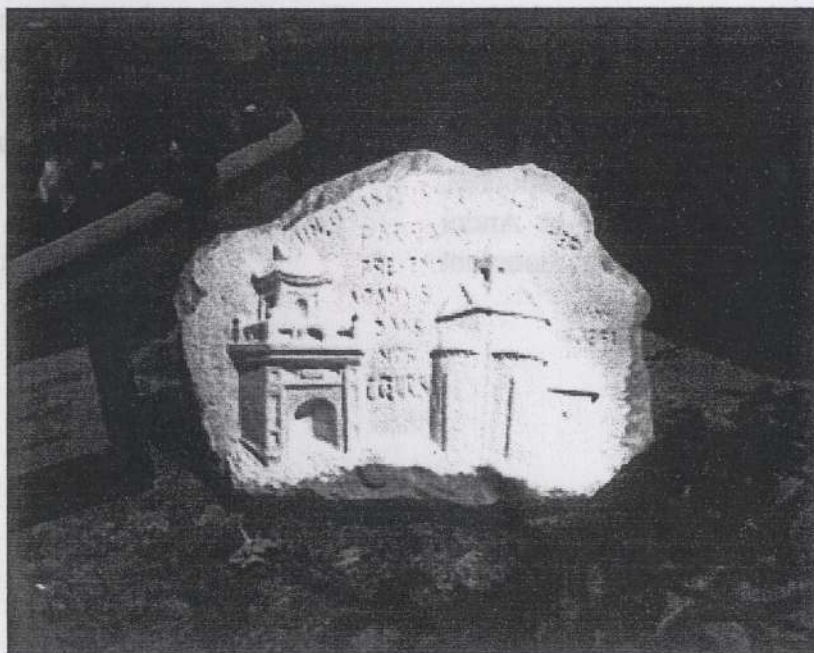
# Actualités : La vie de l'Association

L'hommage rendu à M. Jacques TEISSERENC le 24 Juillet 2005

L'hommage rendu à M. Jacques Teisserenc (ancien directeur du foyer de Semblançay) le 24 juillet 2005



Mme TEISSERENC au milieu de sa famille et de certains eurasiens de la FOEFI venus rendre hommage à M. TEISSERENC.  
Ci-dessous, la sculpture (réalisée par A. LIEZ) déposée sur la tombe de M. TEISSERENC.





# Actualités : La vie de l'Association



Parmi les participants venus rendre un dernier hommage à M. TEISSERENC, nous reconnaissons Marc LIBERT, Jocelyne REMOND, François FERRANDI





## CONVOCATION ET ORDRE DU JOUR DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU SAMEDI 4 FEVRIER 2006 DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION FOEFI

Nous vous informons que les membres de l'Association FOEFI se réuniront le samedi 4 Février 2006, à 18h30 au restaurant « Chinatown » Olympiades, 44 Avenue d'Ivry, Paris 13<sup>ème</sup>, afin de délibérer et de voter sur l'ordre du jour suivant :



- Bilan des activités de l'année 2005 (nombre d'adhérents, rencontres organisées, évolution du bulletin de liaison « Grain de riz ») ;
- Comptes de l'exercice comptable 2005 ;
- Fixation du montant de la cotisation pour l'année 2007 ;
- Transfert du siège social d'Epina y sous Sénart à Bagneux (au domicile du nouveau Président, Henri MOLLER) ; modification des statuts en conséquence ;
- Transfert du compte bancaire de la BNP-Paribas d'Epina y sous Sénart à l'agence BNP-Paribas de Bagneux ; dépôt des signatures d'Henri MOLLER, de Paul GARNIER et de Maurice LOAIQUE, nouvellement habilités à faire fonctionner les comptes à côté de Roland REMOND ;
- Prévisions (lieu, date, tarifs ...) des rencontres pouvant avoir lieu en 2006 et 2007 (20<sup>ème</sup> anniversaire de l'association FOEFI) ;
- Divers.









# Actualités : La vie de l'Association



## SOIREE FETE DU TET « ASSOCIATION FOEFI »

Au CHINA TOWN OLYMPIADES

(dîner dansant avec orchestre)

44, avenue d'IVRY 75013 PARIS (tel : 01 45 84 72 21)

LE 4 FEVRIER 2006, rendez-vous 19 heures.

### MENU

#### BOISSONS

*Apéritif Maison*

*3 Bouteilles de vin par table (2 rouges et 1 rosé)*

*2 Bouteilles de coca cola*

*2 bouteilles d'eau minérale*

#### ENTREES

*Assortiment vapeur (dim sum)*

*Friture des Quatre Bonheurs*

*Salade chinoise aux fruits de mer*

#### PLATS

*Riz cantonnais et riz blanc*

*Assortiment de rôtisseries*

*Travers de porc grillé*

*Crevettes géantes au sel et poivre*

*Nouilles sautées du chef*

*Légumes de saisons sautés*

#### DESSERT

*Plateau de fruits frais*

#### CAFE



# Actualités : La vie de l'Association

## LISTE DES COTISANTS 2005

Mr	ANDRES	Jeannot	Mr	LOAIQUE	Maurice
Mr	ANTOINE	Léon	Mr	MALEY	Daniel
Mme	BALAKI	Ginette	Mr	MARCEL	J.Claude
Mr	BALARD	Antoine	Mr	MAURIN	Robert&Agnès
Mr	BARIEUX	Jean Jacques	Mr	MAUREIN	Robert
Mr	BARRANGER	Alain	Mr	MEDRANO	Julien
Mme	BARRILLOT(Grevez)	Mariane	Mr	MEDRANO	René
Mr	BATTIN	Jean	Mme	MERLATEAU-DAUZ	Jeannette
Mr	BAUCHAIN	Jean Pierre	Mr	MOLLER	Henri
Mr	BAUR	Pierre&Marie-Laure	Mr	MORLAN	Daniel&Patricia
Mr	BAZE	Jean-Pierre	Mr	NDIAYE Amadou	Robert
Mme	BEAUBOIS(Morley)	Paulette	Mr	NGUYEN CUNG TRU	Claude
Mr	BERYL	Pierre	Mr	NICOLI	Patrick
Mr	BIEMONT	Jean	Mme	NOUETTE	Pauline
Mr	BONGNON	Robert	Mr	PAQUEVILLE	Roland
Mr	BOUDIGUET	Jean Pierre	Mme	PATRICE	Arlette
Mme	BOUE	Madeleine	Mr	PETEL	Louis
Mr	BOULANIN	Alexandre	Mr	PEYRON	Georges
Mr	BOUSCAR	Joseph	Mr	PHAM NGOC THO	Paul
Mr	BUI-VAN-LAM	Alain	MrMe	PHILIPPE	André
Mme	BUREL-MIGEON	Paule	Mr	PHILIPPE	Andre
Mme	CAPITAINE	Ginette	Mr	RAYMOND	Roger
Mr	CESARIO	Pierre	Mr	REMOND	Roland
Mr	CHALLARD	Guy	Mr	RIQUIER	Simon
Mr	CHESNAIE	Jean	Mr	RODIERE	André René
Mme	COMMERE-JACQUES	Marguerite&Pierre	Mr	ROMAN	Joseph
Mr	COULET	Jean Paul	Mr	SCHWEIKERT	Robert
Mme	COUTY	Maddy	Mr	TAICHU	Felix
Mme	DAO	Jeannette	Mr	TASSO	Louis
Mr	DAVID	Raymond	Mme	TEISSERENC	Jacques
Mr	DELAIR	Joseph	Mr	THIMONIER	Pierre
Mr	DELISLE	Jean	Mr	TILLEY	Lucien
Mr	DELORME	Yves	Mme	TRANG	Hélène
Mr	DEMOLIENS	Christian	Mr	UBACH	Georges
Mr	DESGEORGES	Antoine	Mr	VINCENT	Michel
Mr	DINAN	Henri	Mr	VITET	Pierre
Mr	DOMMERY	Vital	Mr	VOISIN	Antoine
Mr	DUSSOL	Jacques	Mr	WEBER	Jean
Mme	DUPUY-MILLET	Juliette			
Mr	DYREIT	André			
Mr	FAIRN	René			
Mr	FARNOT	Jacques			
Mr	FERRANDI	Francois			
Mr	FRAGOLA	Pierre			
Mr	FRANCOIS	Jacques			
Mr	FURNON	Robert			
Mr	GARNIER	Paul			
Mr	GASTON	Rémy			
Mr	GIRAUDET	Jacques			
Mme	GIREAU	Annie			
Mr	GIREAU	Jerome			
Mr	GORGET	Marie-Paule			
Mr	GORGET	Pierre			
Mme	GRALL	Léonie			
Mr	GUILLERY	Ralph			
Mme	HANOT	Oiga			
Mr	HERVIER	Marcel			
Mr	ICHARD	Henri			
Mr	INGOUFF	Maurice			
Mr	JACQUES	Robert			
Sr	JACQUES LOUISE	François Régis			
Mr	JEANNETTE	L Pierre			
Mr	JOURDAN	Yves&Monique			
Mr	LABATTUT	Jean Roger			
Mme	LAIGLE	Marie Dominique			
Mr	LEBLOND	René			
Mme	LECONTE	Jeanne			
Mme	LEGENDRE	Josiane			
Mme	LENORMAND	Virginie			
Mme	LEPAGE	Noële			
Mr	LESTRUHAUT	J.Pierre			
Mr	LEVAN	Georges			
Mr	LE VAN HAO	Albert			
Mr	LIBERT	Marc			
Mr	LIEZ	Andre			
Mr	LISON	Henri			

(AU 29 NOV 2005)





# Actualités : La vie de l'Association

## QUELQUES RETROUVAILLES D'ANCIENS DE LA FOEFI



*En haut à gauche : Alain BUI VAN LAM (domicilié au Gabon) de passage à Paris avec son fils, en Juillet 2005.*

*En haut à droite : Christian DESMOLIENS, venu de Bretagne avec sa femme.*

*En bas à gauche : Daniel MALEY (derrière Billy)*

*En bas à droite : André PHILIPPE (debout et torse nu)*





# Actualités : La vie de l'Association

## PHOTOS SOUVENIR DE LA RENCONTRE ESTIVALE DU 16 JUILLET 2005 A VOUVRAY



André PHILIPPE et Robert FURNON (en casquette) ont bien du mal à se faire comprendre d'une représentante de la nouvelle génération



A droite, Jean BATIN et René FAIRN semblent particulièrement intéressés par une blonde de passage



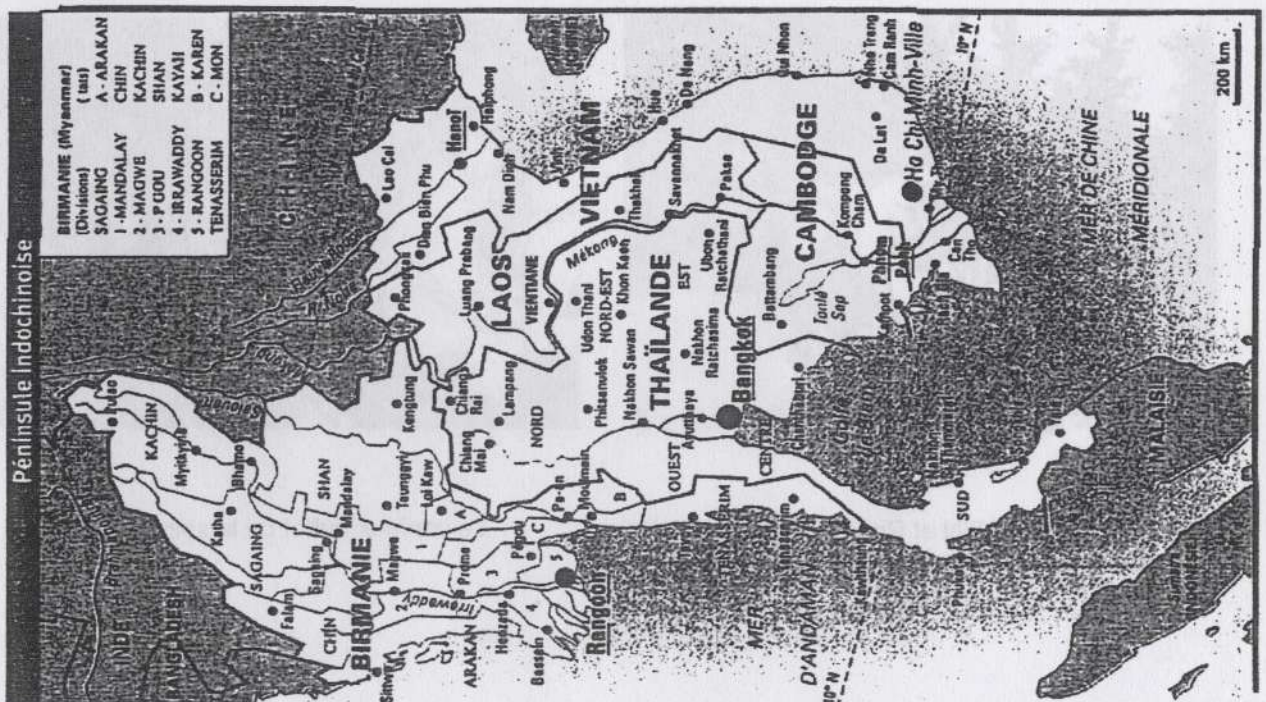
Le copieux buffet de la soirée dansante



## QUELQUES RAPPELS GEOGRAPHIQUES ET ECONOMIQUES SUR LES PAYS DU SUD EST ASIATIQUE

### Péninsule indochinoise (2004)

/ Statistiques



INDICATEUR	UNITÉ	CAMBODGE	LAOS	THAÏLANDE	VIETNAM
<b>Démographie</b>					
Population	(million)	13 810	5 628	62 193	80 278
Densité	(hab./km²)	76,3	23,3	121,2	242,0
Croissance annuelle (2000-2005)	(%)	2,4	2,3	1,0	1,4
Indice de fécondité (ISF) (2000-2005) (enf./femme)		4,77	4,78	1,93	2,30
Mortalité infantile (2000-2005)	(‰)	73,2	88,0	19,8	33,6
Espérance de vie (2000-2005)	(année)	57,4	54,5	89,3	69,2
Population urbaine <sup>a</sup>	(%)	17,5	19,7	20,0	24,5
<b>Indicateurs socioculturels</b>					
Développement humain (IDH) <sup>b</sup>		0,556	0,525	0,768	0,688
Nombre de médecins	(% hab.)	0,30 <sup>c</sup>	0,24 <sup>d</sup>	0,37 <sup>e</sup>	0,48 <sup>f</sup>
Analphabétisme (hommes)	(%)	19,8	33,8	2,6	4,3
Analphabétisme (femmes)	(%)	40,7	63,8	5,6	8,0
Espérance de scolarisation <sup>g</sup>	(année)	7,5	6,0	11,0	10,0 <sup>h</sup>
Scolarisation 3 <sup>e</sup> degré	(%)	2,9 <sup>i</sup>	3,3 <sup>j</sup>	35,3 <sup>k</sup>	9,7 <sup>l</sup>
Accès à Internet	(% hab.)	2,18	2,71	77,56	18,46
Livres publiés	(titre)	**	88 <sup>m</sup>	8 142 <sup>n</sup>	5581 <sup>o</sup>
<b>Armées (effectifs)</b>					
Armée de terre	(million)	75 <sup>p</sup>	26	190	412
Marine	(million)	3	**	88	42
Aviation	(million)	2	3,5	48	30
<b>Economies</b>					
PIB total (PPA) <sup>b</sup>	(million \$)	22 789	8 763	391 694	194 487
Croissance annuelle (1991-2001)	(%)	5,8	9,5	3,8	7,1
Croissance annuelle (2002)	(%)	4,5	5,7	5,2	5,8
PIB par habitant (PPA) <sup>b</sup>	(\$)	1 660	1 620	6 400	2 070
Investissement (FBCF) <sup>c</sup>	(% PIB)	15,9	20,9	22,7	27,3
Taux d'inflation	(%)	3,3	10,8	0,8	4,0
Energie (taux de couverture) <sup>d</sup>	(%)	3,8 <sup>m</sup>	45,1 <sup>n</sup>	65,9	125,3
Dépense publique Education	(% PIB)	1,9 <sup>o</sup>	2,3 <sup>p</sup>	5,4 <sup>q</sup>	2,8 <sup>r</sup>
Dépense publique Défense	(% PIB)	6,8	2,1 <sup>s</sup>	1,5	7,0
Dettes extérieures totales <sup>t</sup>	(million \$)	2 704	2 495	67 384	12 578
Service de la dette/Export <sup>u</sup>	(%)	2,1	6,2	21,0	8,0
<b>Echanges extérieurs</b>					
Importations (douanes)	(million \$)	1 908	762	64 721	18 265
Principaux fournisseurs	(%)	Thaï 29,7	Thaï 58,3	Asie <sup>v</sup> 68,0	Asie <sup>v</sup> 78,9
	(%)	C+H+T <sup>w</sup> 19,7	Viet 12,2	E-U 9,6	C+H+T <sup>w</sup> 15,5
Exportations (douanes)	(million \$)	1 709	450	68 851	15 236
Principaux clients	(%)	Asie 13,6	UE 25,4	Asie <sup>v</sup> 55,1	Asie <sup>v</sup> 44,9
	(%)	E-U 61,0	Viet 25,6	E-U 19,8	UE 24,8
	(%)	UE 23,6	Thaï 18,9	UE 14,8	E-U 15,4
Solde transactions courantes <sup>x</sup>	(% PIB)	- 10,7	- 5,6	6,0	- 1,4



## Escapade à Pattaya-Jomtien (Thaïlande)



Profitez surtout du mois de mars pour faire un tour à Pattaya et à Jomtien (Thaïlande, Jomtien étant la continuation de Pattaya sud).

De Pattaya sud à Jomtien, il y a continuité dans le décor en raison des restaurants, bars, hôtels, petits commerces, entreprises commerciales, tous identiques.

Notre groupe de 5 personnes a embarqué le vendredi 4 mars 2005 à Roissy-Charles De Gaulle. A notre arrivée à l'aéroport international de Bangkok, nous avons loué nous-mêmes un minibus pour 8 personnes (pour réaliser le trajet Bangkok-Pattaya). Les prix seront indiqués dans un but comparatif vis-à-vis de ceux pratiqués dans notre pays la France.

Le trajet de Bangkok à Pattaya a coûté 1500 bahts soit 6 euros pour chacune des 5 personnes et ce pour une distance de 150 km (1 euro = 50 bahts).

De Paris, nous avons déjà sélectionné les hôtels par internet en fonction de l'emplacement et des prix qui varient de 18 à 30 euros.

Un hôtel \*\*\* à Jomtien nord comprenant : petit-déjeuner, piscine au 4<sup>ème</sup> étage, massage, salle d'entraînement, vue sur la mer, a été retenu.

Le mois de mars faisant partie de la basse saison, une chambre double n'a coûté que 21 euros. Nous avons effectué un séjour de 16 nuits dans le même hôtel à 50 mètres de la mer.

Un jour sur deux a été réservé aux sorties à 50 km alentours (visite du temple de la vérité, jardin tropical reproduisant la tour Eiffel, le temple de Louksor, la statue de la liberté ; village de distractions : spectacle d'éléphants, restaurants, etc. :

- > Une chaise longue sur la plage de Jomtien : 20 bahts (1/2 euro environ) pour la journée entière
- > 2 bols de soupe de nouilles avec 1 bière : 110 bahts (environ 2 euros) 1 plat de poisson grillé complet : 300 bahts (6 euros) que ce soit dans un restaurant ou dans un « Boui-boui »
- > 1 bière sur la plage ou au restaurant : 50 bahts (1 euro)

De nombreux marchands vous proposent à boire et à manger, de vous masser. Un refus de notre part n'entraînera aucune réaction agressive.

- > Un Durion (non pas un durillon) pour ceux qui ne détestent pas ce fruit : 50 bahts (1 euro)

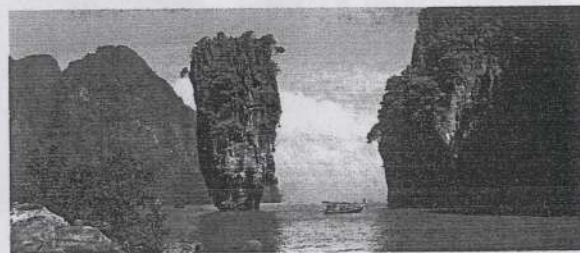
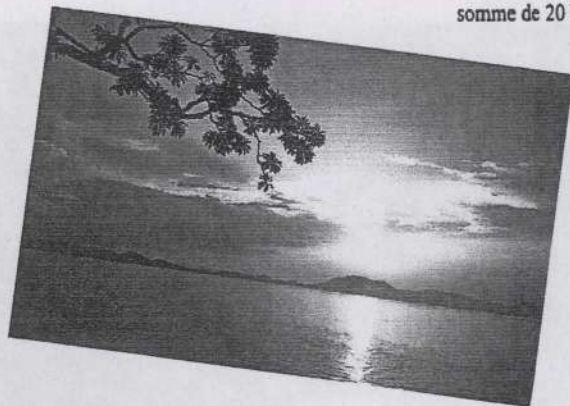
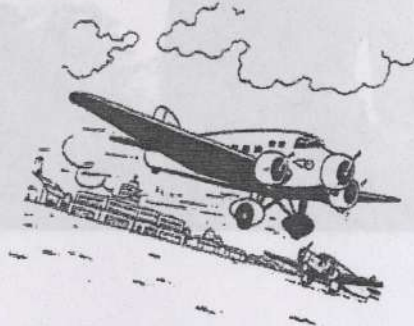
A notre avis, les fruits de Thaïlande sont les meilleurs de l'Asie du Sud-Est : ils ont été sélectionnés, et ont fait l'objet d'une hybridation.

Le roi de Thaïlande, ayant obtenu dans sa jeunesse le diplôme d'ingénieur en agronomie, n'a pas été étranger à cette qualité. En 1995, le roi avait demandé à chacun de ses sujets de planter un teck et ceux-ci vénérant leur roi, l'ont écouté. En revanche, ils se sont mis à acheter du bois chez les Cambodgiens qui ont dévasté leurs forêts pour ravitailler les entreprises thaïlandaises.

Il y règne une douceur de vivre qui n'existe que rarement ailleurs.

A Jomtien, l'eau de la plage est plus propre qu'à Pattaya et la vie est moins agitée. Pour ceux qui aiment un calme relatif pendant la journée, il faut rester à Jomtien.

Pour se défouler le soir, choisir un taxi collectif qui vous amènera à Pattaya en 5 minutes pour la somme de 20 bahts chacun (1/2 euro environ).





# Infos pratiques



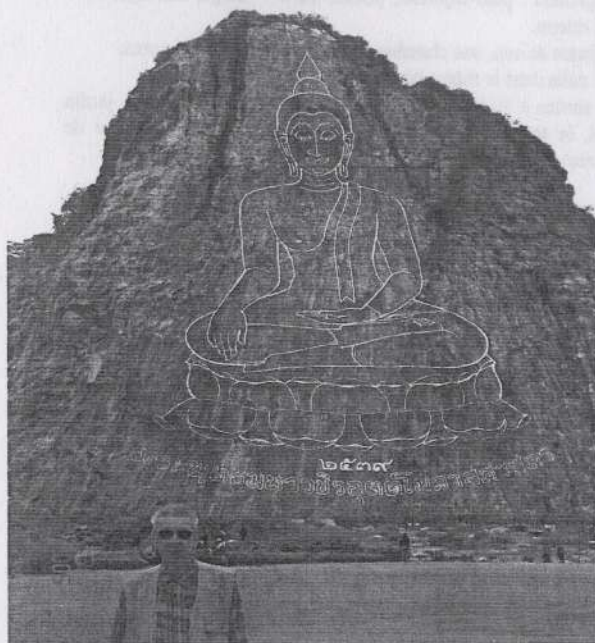
Chaque touriste se fera une obligation de visiter « Walking street » où il y a une forte concentration de restaurants, de boutiques, de bars, de jolies filles et de go-go boys.  
Au moins 2 centres commerciaux sont ouverts jusqu'à 23 heures, centres dans lesquels beaucoup de Russes s'agitent dans tous les sens excités par des marchandises à bas prix.

Aux dernières nouvelles, il y aurait plus de 5000 Russes à Pattaya-Jomtien. La chute du mur de Berlin y est pour quelque chose. Certains restaurants affichent dans leur enseigne une publicité en alphabet cyrillique.

Revenons à la mer et au climat. Jusqu'à la mi-mars, la température de l'air est de l'ordre de 30 degrés, ce qui est encore agréable et l'eau peut parfois atteindre 32 degrés. A partir de la seconde quinzaine du mois de mars, la chaleur commence à être réellement accablante.

Mais nous reviendrons à Pattaya et à Jomtien l'année prochaine.

Robert MAURIN



Boudha gravé dans la montagne et Boudha dans un temple de la region de Pattaya (Thaïlande)





SUIVEZ LES BONS CONSEILS D'ANTOINE VOISIN (QUI A FAIT DE NOMBREUX SEJOURS EN ASIE) ET JEAN PIERRE BAUCHAIN (MEDECIN)

## Et si vous deviez revoir le Vietnam ?

### 1 - Adresses utiles :

#### Ambassade du Viêt Nam en France

62, rue Boileau  
75116 PARIS  
Tél : 01.44.14.64.00

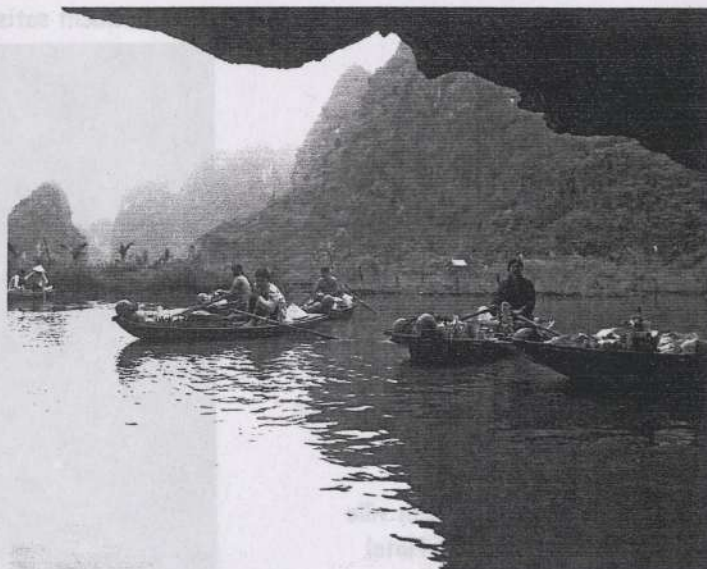


#### Ambassade de France au Viêt Nam

57, Pho Trần Hưng Đạo  
Hanoi  
Tél : 943.77.19.  
[www.ambafrance-vn.org](http://www.ambafrance-vn.org)

#### Le consulat Général de France

27, Nguyen Thi Minh Khai  
Hô Chi Minh Ville  
Tél : 829.72.31  
[www.Consulfrance-vn.org](http://www.Consulfrance-vn.org)



### 2 - Internet et le téléphone :

Les « cyber café » pullulent au Viêt Nam. Les communications sont relativement lentes. Quelques privilégiés ont l'ADSL. Les prix avoisinent 2000 dongs (0,66 euro) pour une heure de connexion.

Pour téléphoner du Viêt Nam : 00 33 2 35632744

00 = international

33 = indicatif de la France

Ne pas composer le 0 avant le 2



### 3 - Hébergement :

Nous vous conseillons le « Guest house » ou les « mini hôtel » qui sont plus sympas et moins chers que les hôtels. La différence avec ces derniers, c'est que vous n'aurez pas droit à un portier en uniforme pour vous accueillir.



## LES POINTS FORTS ET LES POINTS FAIBLES DE HUIT AGENCES DE VOYAGE SUR INTERNET (Selon le magazine "60 millions de consommateurs" de Juin 2005)



**LAST MINUTE** [www.lastminute.com](http://www.lastminute.com)

**lastminute.com**  
TOUS VOS VOYAGES ET LOISIRS  
pour commander par téléphone : 0899 78 5000\*

**LE PLUS COMPLET ET LE PLUS ORIGINAL**

Particularités : ce site, le plus connu, a fait sa réputation sur les inventus bradés au dernier moment. Aujourd'hui, il s'est diversifié et vend de tout : forfaits, week-ends originaux type « spa et gastronomie », loisirs 100 % adrénaline (conduite sportive en Porsche ou Ferrari, baptêmes de l'air en montgolfière, initiation au pilotage), location de DVD, massages, mais aussi un grand choix de locations de vacances en France

**Points forts** : richesse des destinations et des produits. Moteur de recherche rapide et efficace à plusieurs entrées (séjours dégriffés, voyages clé en main ou sur mesure). Richesse des infos pratiques. Originalité des produits.

**Points faibles** : fiches descriptives manquant de photos, notamment d'intérieur. Page d'accueil assez chargée. Impossibilité de payer par chèque.

Contact : Lastminute.com, 54, bd Victor-Hugo, 93400 Saint-Ouen. Tél. : 0 899 78 50 00 (1,34 € l'appel, puis 0,34 €/min).

**PARTIR PAS CHER** [www.partirpascher.fr](http://www.partirpascher.fr)

**DES PRIX RACOLEURS**

Particularités : spécialiste des Caraïbes (Cuba, Guadeloupe, Martinique, République dominicaine), du Mexique, de l'océan Indien (Maurice, Réunion, Seychelles), et des croisières.

**Points forts** : possibilité de payer par chèque dix-huit jours avant la date de départ.

Les fiches descriptives sont très bien détaillées. Le site est adhérent à l'Association professionnelle de solidarité du voyage (APS), qui permet d'être remboursé des fonds avancés en cas de faillite du professionnel.

**Points faibles** : page d'accueil très chargée. Pas de location de vacances. Pas de moteur de recherche. Le site abuse du principe du prix d'appel. Cette pratique est de nature à tromper les consommateurs : sur 50 dates de départ en Tunisie, une seule correspondait au prix d'appel. Sur la Grèce, 4 sur 28 étaient conformes au prix initialement annoncé.

Contact : Partir pas cher, 100, avenue de Stalingrad, 94800 Villejuif. Tél. : 01 43 90 22 00.

**PROMO VACANCES** [www.promovacances.fr](http://www.promovacances.fr)

**Promovacances .COM**

Bons plans Maxi Promo

**TRÈS COMPLET**

Particularités : marque du groupe Karavel, qui détient Tati vacances, Promo vacances est à la fois distributeur et producteur de ses voyages. 3 000 produits disponibles sur le site pour 200 destinations.

**Points forts** : le site s'illustre par une politique de transparence des prix. Sur la rubrique "bons plans", les taxes d'aéroport sont annoncées à côté du prix du voyage. Les prix pour les autres dates de départ ne s'éloignent pas trop du prix d'appel. Par exemple, pour une semaine en Martinique à 469 €, les autres dates tournent autour de 529 €. Numéro client assez facile à joindre. Possibilité de payer par chèque.

**Points faibles** : difficile d'identifier clairement et immédiatement le contenu des rubriques : "bons plans", "maxi promo", dernières minutes, J-15.

Contact : Promovacances, 17, rue de l'Échiquier, 75010 Paris. Tél. : 0 892 232 626 (0,34 €/min).

**LOOK VOYAGES** [www.lookvoyages.fr](http://www.lookvoyages.fr)

Informations et **0892 890**  
du lundi au vendredi, de 9h à 20h  
Le samedi, de 9h à 13h

**CATALOGUE EN LIGNE**

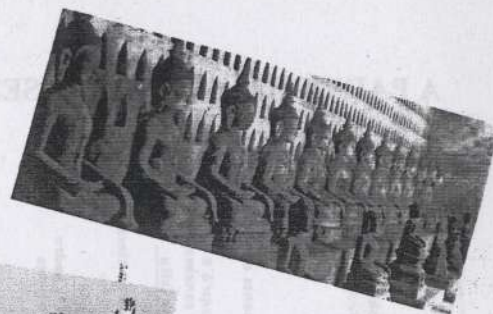
Particularités : Look voyages est une filiale du groupe canadien Transat, leader au Canada dans l'organisation et la distribution de voyages et de vacances. En France, Look possède tout un réseau d'agences. Il faut appeler la centrale de réservation ou se rendre dans une agence.

**Points forts** : la page d'accueil la plus claire de tous les sites testés. Trois rubriques : vols, promotions, voyages. Le numéro de téléphone de la centrale de réservation est indiqué en gros en haut de la page d'accueil. Look voyages a pensé aux parents divorcés voyageant seul, en leur proposant des prix spéciaux.

**Points faibles** : on ne peut pas payer en ligne par carte de crédit.

Contact : Look voyages, 12, rue Truillot, 94204 Ivry-sur-Seine Cedex. Tél. : 0 892 890 101 (0,34 €/min).





**GO VOYAGES** [www.govoyages.com](http://www.govoyages.com)

**ATTENTION AU PRIX RÉEL**

Particularités : tour opérateur spécialisé dans la vente de billets d'avion, de séjours clé en main ou sur mesure, mais aussi de produits touristiques (hôtels, voitures, croisières, ski...). Un nouveau site spécialisé, [Govoyagesprestige.com](http://Govoyagesprestige.com), commercialise des produits "haut de gamme".

**Points forts :** le site propose des séjours sur mesure (voyages à monter soi-même). Le moteur de recherche est précis et efficace. L'adresse de la société est indiquée en bas de la page d'accueil.

**Points faibles :** lecture difficile (lettres en vert). Go voyages abuse un peu trop du principe du prix d'appel. Il existe une différence de tarif allant de 1 à 3 selon les dates choisies. Les prix sont annoncés « toutes taxes comprises », ce qui est faux puisqu'il faut rajouter les taxes d'aéroport (78 € pour sept jours à Agadir à 299 €).

Contact : Go voyages, 14, rue de Cléry, 75002 Paris.  
Tél : 0 892 230 200 (0,34 €/min).

**NOUVELLES FRONTIÈRES** [www.nouvelles-frontieres.fr](http://www.nouvelles-frontieres.fr)

**NOUVELLES FRONTIÈRES**

Sortez de chez vous

Vols Escap

**POUR LES ENCHÈRES**

Particularités : Nouvelles frontières met en ligne son catalogue (séjours, circuits, escapades). Le groupe a récemment lancé un site baptisé Ultravacances destiné à commercialiser les promotions.

**Points forts :** des vacances adaptées aux célibataires sont proposées. Nouvelles Frontières organise des enchères démarrant à 1 € le premier mardi du mois et à 25 % du prix catalogue chaque mardi. Une trentaine d'offres "dernière minute" sont proposées en permanence. Appréciables, des rubriques spécialisées "plongée" ou "trekking".

**Points faibles :** moteur de recherche peu efficace : si la demande n'aboutit pas, il renvoie à la page d'accueil sans explications. Le site est globalement assez compliqué à utiliser.

Contact : Nouvelles frontières, 12, rue Auber, 75009 Paris.  
Tél : 0 825 000 747 (0,15 €/min).

**ODYSIA** [www.odysia.fr](http://www.odysia.fr)

**ODYSIA**

**IDÉAL POUR LES WEEK-ENDS**

Particularités : appartenant à Travelocity, Odysia est spécialisé dans les vols secs et les week-ends (avion + hôtel).

**Points forts :** la page d'accueil du site est assez claire et bien ordonnée. Les fiches des hôtels sont très détaillées et l'on tombe directement sur un plan de la ville indiquant l'emplacement de l'établissement.

**Points faibles :** la hot line n'est ouverte que de 9 heures à 18 heures du lundi au vendredi et elle est difficile à joindre. La gamme de prix des hôtels proposés est assez élevée et n'est pas classée par ordre croissant : pour une escapade à Amsterdam, l'offre allait de 10 à 1100 € la nuit et pour Barcelone, aucun hôtel en dessous de 300 € ! Difficile de faire plus large.

Contact : Odysia, 8, avenue Carnot, 75017 Paris.  
Tél : 0 825 082 525 (0,15 €/min)

**OPODO** [www.opodo.fr](http://www.opodo.fr)

**opodo**

C'est vous qui voyagez

Accueil Vols Jour

Offres séjours au départ de

Paris  
Lyon  
Marseille  
Nantes

**POUR L'AVION**

Particularités : Opodo appartient à des compagnies aériennes (Air France, Aer Lingus, Alitalia, Austrian Airlines, British Airways, Finnair, Iberia, KLM, Lufthansa).

**Points forts :** spécialiste du vol sec, donc grand choix de destinations et de compagnies. La page d'accueil est simple, presque dépouillée. Les fiches descriptives des voyages sont bien fournies.

**Points faibles :** le moteur de recherche est compliqué et l'affichage assez long. Certains produits présentés sur la page d'accueil, par exemple un séjour en Tunisie, n'aboutissent... à rien ! Le numéro client est introuvable : il se situe à la toute fin des conditions générales de vente, après l'article 103 !

Contact : Opodo, BP 58, 75462 Paris Cedex 10.  
Tél : 0 892 230 682 (0,34 €/min).



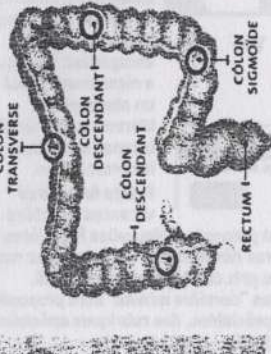
A PARTIR DE 50 ANS, PENSEZ AU DEPISTAGE DU CANCER DU COLON (gros intestin)

L'UN DES CANCERS LES PLUS FREQUENTS APRES 50 ANS

16 000 décès par an en France

Le cancer colorectal est, par ordre de fréquence, le deuxième cancer féminin, après celui du sein, et le troisième cancer masculin, après ceux du poumon et de la prostate.

Les localisations



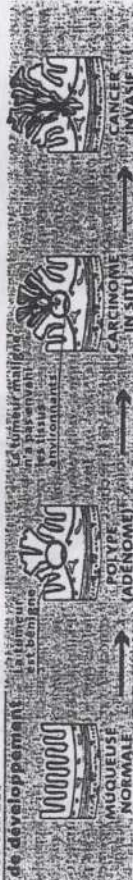
Les dépistages

**TEST DU SANG DANS LES SELLES**  
Il permet de détecter les saignements occultes.  
**TOUCHER RECTAL**  
Permet de détecter des lésions jusqu'à 8 cm au-dessus du bord anal (20 % des cancers).

**COLOSCOPIE PARTIELLE** pouvant être faite sans anesthésie  
L'examen ne permet d'examiner qu'un tiers de la longueur du colon.

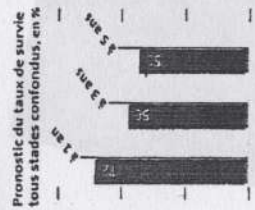
**COLOSCOPIE** sous anesthésie générale.  
Permet d'examiner complètement le cadre colique et de retirer d'éventuels polypes ou lésions cancéreuses.

Les stades



Le dépistage

Une vingtaine de départements français sont aujourd'hui associés à un programme expérimental de dépistage du cancer du colon. En fait, cette campagne n'est véritablement mise en œuvre que dans trois d'entre eux (Ile-et-Vilaine, Côte-d'Or, Saône-et-Loire) où les taux de participation sont compris entre 47 % et 54 %. Enfin une dizaine d'autres départements viennent de lancer une telle campagne.



expérimental et ce dans une vingtaine de départements. Outre un diplôme de formation destiné aux professionnels de santé, la DGS a produit une brochure d'information des patients à l'attention des sites pilotes.  
Il y eut, ensuite, l'ouverture officielle du chantier de lutte contre le cancer par Jacques Chirac, dans son discours du 14 juillet 2002, puis la réaffirmation de la volonté présidentielle, début 2003.  
A la même époque, un rapport de Jean-François Mattel, alors ministre de la santé, fixait comme objectif « la mise en place d'une stratégie expérimentale susceptible d'être généralisée ». On évoqua une liste de vingt-deux départe-

ments pilotes et une première évaluation, fin 2004, destinée à définir une stratégie nationale en 2007.  
Or, aujourd'hui, seuls douze départements ont commencé à proposer ce dépistage, et les premiers sites qui peuvent être dressés sont loin d'être encouragés. En pratique, seuls trois départements atteignent un taux de participation de la population concernée compris entre 47 % et 54 %. Il s'agit de l'Ile-et-Vilaine, de la Côte-d'Or et de la Saône-et-Loire, départements depuis longtemps familiarisés avec ce type de dépistage. Pour les autres, les taux de participation sont compris entre 9 % et 29 %, soit bien en deçà du seuil minimal de 50 % qui, s'il n'est pas

Jean-Yves Naud

La France est privée d'un programme national d'identification précoce de cette affection qui, chaque année, touche 36 000 personnes

# Cancer du côlon, dépistage en souffrance

le Monde  
16 Mars 2005

ne aurait une coloscopie. Cet examen permettra alors d'identifier deux cas de cancer et trois ou quatre gros adénomes. « La logistique à mettre en œuvre est donc lourde du point de vue collectif et d'un enjeu individuel important car il ne faut pas perdre de vue que la coloscopie est un geste non dénué de risque », expliquait-il. Un dernier, les responsables de la DGS dans un numéro de La Revue française (2004 : n° 54). On estime généralement que, sur un millier de coloscopies, trois ou quatre sont associées à un risque de perforation du colon et une à un décès.  
Après une série de violentes controverses opposant des spécialistes de gastro-entérologie à des responsables du fonds de prévention de la Caisse nationale d'assurance-maladie, l'Agence nationale d'accréditation et d'évaluation en santé a formulé, en janvier 1998, une série de recommandations concrètes définissant de quelle manière un dépistage de ce cancer pourrait être mis en place en France. Trois mois plus tard, le professeur Joël Méhnerd, alors directeur général de la santé, annonçait que le dépistage du cancer du colon serait bientôt proposé en France à l'ensemble des hommes et des femmes âgés de 45 à 74 ans.  
« On peut dire et démontrer scientifiquement que l'organisation du dépistage du cancer colorectal au moyen de l'hémococult et de la coloscopie permettrait de sauver entre 300 et 3 000 vies par an dans notre pays, déclarait alors le professeur Méhnerd. L'estime qu'il convient d'informer la population concernée des bénéfices réels d'un tel dépistage, tout comme des risques qu'il comporte, et de le proposer à tous. Cette information va être prochainement donnée. Parallèlement, nous agissons pour permettre aux praticiens, les médecins généralistes notamment, de proposer de manière continue le dépistage par l'hémococult. »  
Le professeur Méhnerd, qui a quitté ses fonctions à la tête de la DGS en mai 1999, n'eut guère le temps de mettre en œuvre ce qu'il souhaitait dans ce domaine. En 2001, c'était même direction. Proposait de mettre en place ce dépistage à titre

**En pratique, la recherche de sang dans les selles doit être effectuée tous les deux ans chez tous les hommes et les femmes âgés de 50 à 74 ans**

efficacité du dépistage n'est atteinte que sous plusieurs conditions : l'analyse des résultats du test doit être « de qualité » et il faut impérativement obtenir une participation de plus de la moitié de la population susceptible d'être touchée.  
En France, 12 millions de personnes sont concernées. En moyenne, sur 1 000 personnes effectuant un test de recherche de saignement occulte dans les selles, une vingtaine

**Une première action en justice**

La première affaire opposant, devant la justice française, une personne souffrant d'un cancer du côlon aux autorités sanitaires devait arriver, mardi 15 mars, à l'audience du tribunal administratif de Paris. Elle oppose un chirurgien dentiste âgé de 63 ans au ministère de la santé. Atteint d'un cancer colique depuis avril 2001, ce malade a subi différentes chimiothérapies et porte un anus artificiel. « L'homme dynamique et entreprenant que j'ai toujours été se promène désormais en couche-culotte et se sent totalement déstabilisé dans la vie de tous les jours, ainsi que dans sa vie professionnelle et sociale », explique-t-il. Il reproche au ministère de la santé de ne pas avoir su organiser, à compter de l'année 1999, un dépistage du cancer colorectal dans tous les départements français comme il en avait les moyens. Il estime qu'il a, de ce fait, commis « une faute susceptible d'engager sa responsabilité ». Après s'être adressé sans succès à Bernard Kouchner, alors ministre de la santé, il a décidé de saisir la justice.



L'EUROPE s'emploie à dédramatiser les risques immédiats présentés par la grippe aviaire en juillet en Sibérie. Alors que les Pays-Bas ont adopté des mesures radicales de confinement des

oiseaux d'élevage, la Commission de Bruxelles s'est contentée, jeudi 25 août, d'appeler au renforcement des réseaux de SURVEILLANCE épidémiologique. Elle recommande également le « plein respect » de

l'interdiction des importations de volailles en provenance de Russie et du Kazakhstan. Moscou sollicite l'AIDE INTERNATIONALE pour arrêter l'épizootie. Jean-Claude Manuguerra, responsable de la cellule française d'intervention biologique, s'inquiète du fait que le virus (H5N1), conservé dans les glaces de Sibérie, région carrefour des MIGRATIONS d'oiseaux sauvages, risque de « se perpétuer et diffuser ».

Le Monde 27 Août 2005

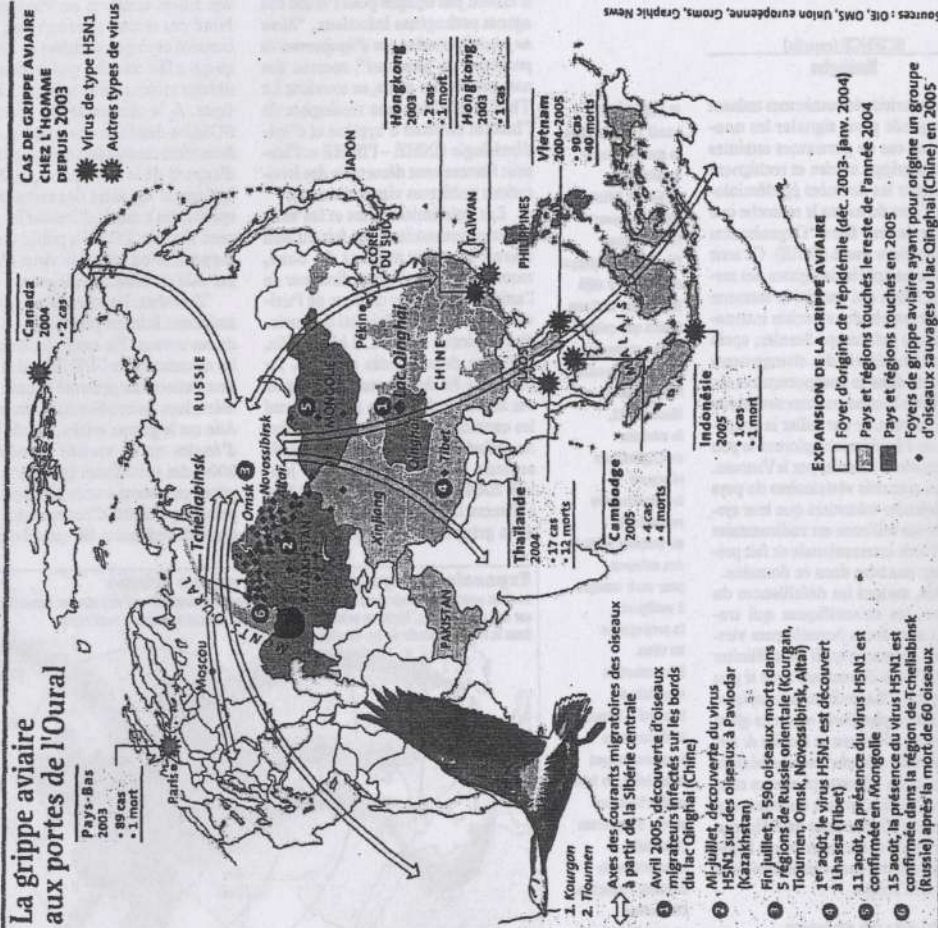
# Grippe aviaire : l'Union européenne refuse la surenchère sécuritaire

Bruxelles dédramatise les risques immédiats de diffusion du H5N1 qui a récemment touché la Russie. La Commission appelle les Etats membres à renforcer leur vigilance mais juge que les mesures de confinement des oiseaux prises par les Pays-Bas sont « disproportionnées »

L'AFFAIRE est d'importance ; pour autant, elle ne justifie pas que l'on s'affole. Après avoir saisi les responsables des services vétérinaires de l'ensemble des vingt-cinq pays de l'Union, la Commission européenne s'est, jeudi 25 août, contentée d'appeler les Etats membres à renforcer au mieux leurs réseaux de surveillance afin d'améliorer la lutte contre les risques croissants d'épizootie de grippe aviaire. La Commission a également annoncé qu'elle mettrait des fonds à leur disposition afin de faciliter leurs efforts. Elle a encore invité à s'assurer que les récentes recommandations formulées sur ce thème étaient, en pratique, « pleinement respectées », à commencer par l'interdiction des importations d'oiseaux en provenance de Russie et du Kazakhstan.

Sur la base des conclusions des experts vétérinaires la Commission s'est, pour l'heure, refusée à prononcer l'interdiction, dans l'ensemble de l'Union, de l'élevage des volailles en plein air et à obliger les Etats, à l'exemple des Pays-Bas, à généraliser des mesures de confinement. Une telle décision, a-t-elle déclaré, serait « disproportionnée » par rapport aux risques actuels de diffusion de la maladie virale via les oiseaux migrateurs. Toujours sur la base des conclusions formulées par les responsables vétérinaires, ces risques sont aujourd'hui qualifiés de « faibles » ou d'« éloignés » selon les pays et les régions de l'Union européenne. Les spécialistes vétérinaires ont insisté sur la complexité de la situation épidémiologique européenne. Ils ont aussi confié qu'ils n'avaient aucune certitude absolue quant au

## La grippe aviaire aux portes de l'Oural



fection des véhicules circulant entre les fermes et le renforcement des contrôles aux frontières extérieures, notamment en cas d'introduction d'oiseaux de compagnie soumise, depuis 2000, à une « quarantaine » de trente jours. La réunion du 25 août n'a porté que sur la lutte contre l'épizootie, mais la Commission indique qu'elle a également mis au point une stratégie pour faire face, le cas échéant, à une pandémie de grippe humaine d'origine aviaire.

**UN RÉSEAU DE LABORATOIRES**  
Elle a aidé les Etats membres à élaborer leurs propres plans, organisé un réseau de laboratoires prêts à répondre à la menace, ouvert des discussions avec l'industrie pharmaceutique pour que des vaccins et des médicaments antiviraux soient disponibles aussi rapidement que possible et proposé la création d'un fonds de solidarité. Anticipant cette annonce, la multinationale pharmaceutique Roche nationale pharmaceutique Roche a, le 24 août, annoncé qu'elle « avait l'intention de faire don de 30 millions de traitements de l'antiviral Tamiflu [seul médicament dont l'efficacité a été démontrée contre cette forme d'infection grippale] à l'Organisation mondiale de la santé ». Ce « stock d'urgence » pourra être utilisé par l'OMS sur le site d'une nouvelle vague de grippe humaine potentiellement pandémique, afin d'y réduire la mortalité et la morbidité, et de limiter ou de retarder la propagation du virus, indique-t-on aux sièges de Roche et de l'OMS.

Thomas Ferenczi (à Bruxelles) et Jean-Yves Nau

Sources : OIE, OMS, Union européenne, Groma, Graphic News



# Au Vietnam, sur la piste du virus mutant

Carnet International  
29-09-2005

Sur le terrain à l'épicentre de l'épidémie, chercheurs et médecins essaient de mettre en place un système de surveillance. Mais ils manquent cruellement de moyens, et les résultats sont forcément limités.

SCIENCE (extraits)  
Washington

Les autorités vietnamiennes traînent les pieds pour signaler les nouveaux cas de personnes atteintes de la grippe aviaire et rechignent à divulguer les données épidémiologiques. C'est du moins le reproche que ne cesse de leur faire l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Ce sont pourtant les épidémiologistes des services de l'Etat qui ont tiré la sonnette d'alarme auprès des autorités internationales au printemps dernier, après qu'ils eurent décelé des changements apparents dans le comportement du virus. Les chercheurs internationaux qui s'efforcent de surveiller la propagation de l'épidémie déplorent le peu d'informations fournies par le Vietnam. Mais les autorités vétérinaires du pays reconnaissent volontiers que leur système de surveillance est rudimentaire et que l'aide internationale se fait précieusement attendre dans ce domaine.

Mais, malgré les défaillances du système, les scientifiques qui travaillent avec leurs homologues vietnamiens estiment qu'il faut féliciter le pays d'avoir fait autant avec si peu de moyens. "Les milieux scientifiques traitent avec le plus grand respect les efforts entrepris par le Vietnam en matière de surveillance et de recherche", assure Masato Tashiro, qui a effectué plusieurs missions au Vietnam en tant que directeur du Centre collaborateur de référence et de recherche sur la grippe à l'Institut national des maladies infectieuses du Japon, à Tokyo.

## LE PLUS GRAND NOMBRE DE CONTAMINATIONS

Pour le virologue Phan Van Tu, de l'Institut Pasteur de Hô Chi Minh-Ville, tant que l'épidémie continuera, le pays aura besoin de l'aide internationale. "Nous aurions aimé faire davantage par nous-mêmes (pour combattre l'épidémie), confie-t-il. Mais nous avons besoin de collaborer avec des laboratoires des pays développés, afin de bénéficier du transfert de technologie."

Le Vietnam a tout intérêt à prendre au sérieux le virus H5N1. Non seulement il a connu le plus grand nombre de cas humains de contamination (87) et de décès (38), mais il a également perdu 46 millions de poulets et de canards. L'abattage des animaux malades a de lourdes conséquences économiques. Selon les estimations officielles, rien que pour le premier semestre de 2004, les pertes directes et indirectes se sont élevées à 190 millions de dollars et il en a coûté 0,5 point de produit intérieur brut.

Mais le système de santé publique doit s'attaquer à ce problème quasi-

**en Indonésie**  
Lundi 19 septembre, le gouvernement indonésien a déclaré l'état d'urgence pour lutter contre l'épidémie de grippe aviaire, qui a déjà fait quatre victimes, tandis que quinze autres personnes sont actuellement hospitalisées. Mercredi 21, le ministre de l'Agriculture révoquait le fonctionnaire responsable du contrôle sanitaire des animaux pour avoir manqué à endiguer la propagation du virus. L'Organisation mondiale de la santé à Jakarta s'efforce, avec le gouvernement indonésien, de faire venir d'Inde des stocks d'antiviraux (Tamiflu) susceptibles de contenir l'infection. L'Indonésie ne possède pour l'instant qu'une réserve de 10 000 comprimés de ce médicament. Les autorités viennent également de fermer le zoo de la capitale après que des oiseaux ont été déclarés infectés par le virus. (Kompas, Jakarta)

ment à partir de zéro. "Avant l'épidémie, rares étaient les scientifiques vietnamiens qui s'intéressaient à la grippe, parce que très peu de gens ici meurent de la forme ordinaire de cette maladie", rappelle Tu. Malgré l'expérience du syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS), qui a touché le pays en 2003, les laboratoires n'étaient pas équipés pour l'étude des agents pathogènes infectieux. "Nous ne possédions même pas d'équipement de protection du personnel", comme des masques et des gants, se souvient Le Thi Quynh Mai, une virologue de l'Institut national d'hygiène et d'épidémiologie (INHE) - l'INHE et l'Institut Pasteur sont désormais des institutions publiques vietnamiennes.

Les épidémiologistes et les virologistes vietnamiens ont fait du bon travail avec les moyens du bord, reconnaît Jeremy Farrar, directeur de l'unité de recherche clinique de l'université d'Oxford à l'hôpital des maladies tropicales de Hô Chi Minh-Ville, qui note deux succès majeurs. Le premier a été de détecter les quelques cas humains de grippe aviaire parmi les centaines de personnes atteintes de maladies respiratoires qui se présentent chaque semaine. En janvier 2004, le laboratoire de M<sup>me</sup> Mai a détecté le H5N1 chez une victime de la grippe, confirmant le premier

cas humain en Asie du Sud-Est. "C'est l'une des plus grandes réussites de notre institut", se félicite Pham Ngoc Dinh, vice-directeur de l'INHE.

La seconde grande réalisation a été d'observer un changement dans le comportement du virus. Début 2005, des épidémiologistes qui surveillaient des sujets contacts au Vietnam du Nord ont trouvé plusieurs cas, dont certains asymptomatiques et bénins, ce qui a fait craindre que le virus soit devenu moins mortel mais plus infectieux. A la demande du Vietnam, l'OMS a dépêché une mission d'information composée de virologistes et d'experts de la santé publique. Elle a également organisé des réunions de spécialistes chargés d'étudier les données. Fin juin, l'OMS a publié un bref rapport, selon lequel le virus n'avait pas subi de mutation majeure.

Toutefois, les scientifiques internationaux font, en général, peu de cas de ces travaux. Par exemple, alors que les chercheurs de l'INHE et de l'Institut Pasteur ont présenté l'année dernière, lors de conférences tenues en Asie sur la grippe aviaire, les résultats d'études qu'ils avaient menées en 2004, des spécialistes étrangers de la grippe pressaient encore le Vietnam au printemps 2005 d'entreprendre ce genre de recherche. Et, quand des cas

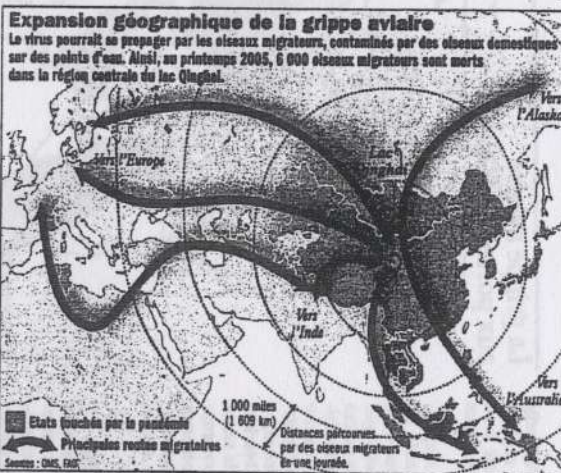
asymptomatiques ont été détectés au printemps dernier, de nombreux chercheurs occidentaux, au lieu de saluer un résultat aussi délicat à obtenir, ont exprimé leurs craintes de voir les épidémiologistes vietnamiens passer à côté de la partie cachée de l'iceberg.

## DES BARRIÈRES CULTURELLES EMPÊCHENT LES AUTOPSIES

Mais des problèmes demeurent. Dans les dix-huit mois qui ont suivi le début de l'épidémie en Asie du Sud-Est, seules quatre ou cinq autopsies ont été réalisées sur les victimes - toutes en Thaïlande. Selon Nguyen Hong Ha, spécialiste des maladies infectieuses à l'Institut pour la recherche clinique en médecine tropicale à Hanoi, les chercheurs locaux savent que ces examens sont importants pour comprendre comment le virus s'attaque au corps humain. "Mais la législation impose que les familles donnent leur consentement à toute recherche post mortem, ce qu'elles ne font pas", déplore-t-il. Une association nationale de médecins a demandé au gouvernement soit de modifier la loi, soit de leur donner l'autorisation d'effectuer les autopsies dans des circonstances exceptionnelles. Mais les autorités hésitent à aller à l'encontre de préjugés culturels profondément enracinés.

Dans la lutte engagée par le Vietnam contre le H5N1, le grand point faible est la propagation du virus chez les volailles, qu'il faudrait, selon de nombreux experts, contrôler pour l'empêcher de contaminer les êtres humains. Hoang Van Nam, directeur adjoint de la santé animale au ministère de l'Agriculture et du Développement rural, reconnaît que le pays manque cruellement d'infrastructures vétérinaires. De nombreux vétérinaires ne sont pas payés par l'Etat. "Ils gagnent leur vie en soignant les animaux malades, mais ils n'ont aucune obligation de signaler l'apparition de la maladie", se lamente-t-il. Confrontés à l'épidémie, de nombreux éleveurs de volailles ont adopté des mesures naturelles de prévention qui s'avèrent efficaces, aussi l'épidémie animale touche essentiellement les foyers ruraux qui élèvent quelques volailles pour leur consommation personnelle. Dans ce type d'environnement, il est encore plus difficile de détecter les oiseaux malades. Quand les poulets meurent, rapporte Nam, "les gens ne pensent même pas à le signaler, ils se contentent de jeter ou de brûler les cadavres".

Afin de réduire les risques, le ministère de l'Agriculture a lancé cet été un programme pilote de vaccination des volailles dans deux provinces. Il espère l'étendre à toutes les régions touchées avant l'hiver - la saison de la grippe. Pour l'heure, indique Nam, le ministère envisage d'ordonner la vaccination, mais seulement dans les exploitations comptant plus de 200 bêtes. Une extension de la campagne de vaccination aux petits propriétaires (pas plus d'une vingtaine de volailles) nécessiterait une assistance accrue de la part des pouvoirs publics et de la communauté internationale. Dennis Normile





## ANODIN OU DANGEREUX POUR L'HOMME ? Sur la piste de H5N1

Nel OBS  
20-OCT 2005

Le virus a tué en Asie des centaines de millions de volatiles. Mais n'a jusqu'ici été mortel que pour 61 humains

**A** Limoges, le week-end dernier, le rituel congrès de l'Ordre national des Vétérinaires tombait à pic pour remettre les points sur les « i » de tous les virus. Alors que la planète entière est à l'affût, guettant les mutations successives du germe H5N1 jusqu'à son hypothétique adaptation à l'homme, Jeanne Brugère-Picoux, professeur à l'école vétérinaire de Maisons-Alfort, s'est exclamée : « *Le ministre de la Santé doit être bien mal conseillé !* » En d'autres termes : touche pas à mon virus ! Et de quel droit les médecins, ces vétérinaires pour bipèdes, s'autorisent-ils à susciter une panique humaine à propos d'une maladie ne concernant que les volailles ? La souche H5N1 qui a pu, en Asie, causer la mort de centaines de millions de volatiles a tué en tout et pour tout 61 humains sur 1,5 milliard de personnes en contact avec les oiseaux malades. Ces transmissions n'ont pu se produire que dans un contexte très spécial, inenvisageable en Europe, de proximité avec les oiseaux, leurs plumes et leurs fientes. Cette souche s'avère donc très peu contaminante. De surcroît, malgré une surveillance poussée à l'extrême, il n'existe aucun cas avéré de transmission de l'humain à l'humain – lequel humain semble constituer pour le virus une sorte de cul-de-sac. « *Dans les rares cas où il est passé à l'homme, ce virus aviaire s'est très peu répliqué* », confirme Jean-Thierry Aubin, de l'Institut Pasteur. Il est donc très peu contagieux pour nous et, jusqu'à nouvel ordre, l'éventuelle pandémie de grippe aviaire reste essentiellement une épizootie –

concernant les seuls animaux à plumes. Mais voilà, rien n'interdit de supposer qu'un « *virus mosaïque* » puisse apparaître, par recombinaison avec un virus grippal adapté aux humains. Même si, estime Jeanne Brugère-Picoux, « *c'est peu probable, on ignore quand, et le résultat ne serait vraisemblablement pas un virus H5N1* ». Il pourrait d'ailleurs s'agir d'un virus grippal anodin, car « *personne ne peut prédire la pathogénicité d'un tel*



Vaccination en Roumanie

« *virus mosaïque* », dit Jean-Thierry Aubin. Cela pourrait aller de la grippe ordinaire à une pandémie « *douce* » du type de celle de 1957, et seulement dans la pire des hypothèses mener à une pandémie meurtrière du genre « *grippe espagnole* ». Avec, bien sûr, des facteurs aggravants qui n'existaient pas il y a un siècle – comme l'avion accélérant la dissémination de l'épidémie, la climatisation propageant le virus dans les tours ou la fréquentation des transports en commun dans lesquels on se contamine facilement. Avec aussi quelques facteurs plus rassurants, comme les progrès de la médecine et de l'hygiène, et aussi le fait que nous ne nous trouvons pas dans le dénuement caractéristique des guerres mondiales. Bref, si une nouvelle pandémie grippale meurtrière survenait, elle

ne serait pas comparable à celle de 1918. Laquelle avait contaminé une grande partie de la population mondiale avec un « *taux de létalité* » compris entre 1% et 2%. Cette fameuse grippe espagnole de 1918-1919 était due à un virus H1N1 d'origine aviaire ayant muté pour s'adapter à l'homme après un transit par le porc. Telle est la conclusion des travaux tout récemment publiés par Jeffery K. Taubenberger, de l'Institut de Pathologie des forces armées américaines. L'équipe de ce chercheur a pu en effet reconstituer le virus de 1918 à partir notamment de prélèvements effectués sur le corps d'une femme morte à l'époque de cette maladie : inhumé en Alaska dans le permafrost, le cadavre était resté congelé. De telles recherches s'inscrivent dans les efforts actuellement consentis pour tenter d'élucider les capricieuses mutations des virus grippaux, et peut-être même réussir à les prévoir. Mais les chercheurs ont du virus sur la planche : ainsi, pour ne parler que des seules souches H5N1, on n'en recense pas moins de 150, en plus de celle qui défraie actuellement la chronique des poulaillers. En première ligne, on trouve les sociétés pharmaceutiques engagées dans la conception d'un problème vaccinal contre un virus éventuel. Un vaccin qui, dans la meilleure des hypothèses, ne saurait être disponible que des mois après l'éruption du virus redouté. Actuellement, par exemple, Sanofi-Pasteur travaille à la mise au point d'un vaccin prototype à partir du virus H5N1 asiatique. Mais il s'agit surtout de tester de nouvelles méthodes, avec un calendrier aussi accéléré que possible, car, encore une fois, on ne connaît pas le virus qu'il faudra combattre. De toute façon, résume le professeur Jean-Philippe Derenne (1), « *tout cela est passionnant, car c'est la première fois dans son histoire que l'humanité se mobilise face à un fléau à venir* ». Mais peut-être le fléau annoncé ne viendra-t-il pas... ■

Fabien Gruhier

(1) Auteur avec le professeur François Bricaire de « *Pandémie, la grande menace* » (Fayard).

## La contamination humaine peu aisée à partir des oiseaux

► **Définition.** La grippe aviaire est une maladie hautement contagieuse pouvant toucher les oiseaux, domestiques ou sauvages. Le virus responsable de l'actuelle épizootie est un sous-type H5N1 qui se caractérise par sa très forte pathogénicité.

► **Origine de l'actuelle épizootie.** Un virus de sous-type H5N1 a été identifié il y a plusieurs décennies chez des oiseaux sauvages. Les premiers foyers épizootiques touchant les volailles d'élevage ont été observés au début des années 1990 en Europe et aux Etats-Unis. En mai 1997, on a identifié les premiers cas humains et mortels d'infection par un H5N1 à Hongkong.

► **Le rôle des oiseaux.** Les oiseaux sauvages et aquatiques constituent des réservoirs « *naturels* » de virus grippaux. A comp-

ter de la fin 2003, une épizootie de grippe aviaire de grande ampleur due à un sous-type H5N1 a émergé dans un nombre croissant de pays d'Asie et du Sud-Est asiatique, entraînant la mort ou la destruction directe ou indirecte de plusieurs centaines de millions de volailles. On a depuis peu la preuve que des oiseaux migrateurs ont également été atteints et les résultats obtenus en Turquie plaident en faveur du rôle des oiseaux migrateurs dans la dissémination géographique de ce virus.

► **Les modes de contamination.** Le risque pour un homme d'être infecté par le H5N1 impose des contacts avec les oiseaux infectés. La plupart des personnes infectées en Asie n'étaient pas des éleveurs mais des personnes qui avaient acheté des volailles vivantes avant de les tuer, les plumer et les vider. La transmission semble pouvoir se faire par voie respiratoire et oculaire. La consommation de viande de volaille cuite est sans risques, le virus étant détruit à une température de 70°C.

► **Les risques de transmission à l'espèce humaine.** Tout indique

que l'actuel H5N1 ne passe pas aisément des infectés à l'homme. En deux ans, on a recensé une centaine de cas dont la moitié ont été mortels. On redoute toutefois que ce virus modifie, brutalement ou non, sa composition génétique et qu'il puisse, comme c'est le cas des virus grippaux responsables des épidémies saisonnières, devenir hautement contagieux d'homme à homme.

► **Faut-il redouter une catastrophe sanitaire mondiale ?** Oui. Une pandémie due à un virus de la grippe hautement pathogène peut survenir à tout moment mais rien ne permet de quantifier et de dater ce risque. Selon l'OMS, une pandémie pourrait faire jusqu'à 100 millions de morts.

► **Les moyens de protection.** Aucun vaccin protecteur n'est actuellement disponible. Parmi les antiviraux, le Tamiflu a démontré une certaine efficacité *in vitro*. Il faut enfin compter avec les masques individuels de protection dont la France a décidé de constituer un stock de 200 millions d'unités.

J.-Y. N.

Le Monde  
15-OCT 2005



# TAMIFLU CE QU'IL FAUT SAVOIR

**Qu'est-ce, au juste, que ce médicament ?**

Le Tamiflu est un antiviral qui appartient à la famille des inhibiteurs de la neuraminidase (Ina). Ces produits ciblent spécifiquement les virus grippaux de type A et B et empêchent leur multiplication au sein de l'organisme contaminé. Ils visent une enzyme présente à la surface de ces virus, appelée la protéine neuraminidase. Lorsque la neuraminidase est inhibée, les virus deviennent incapables de sortir de la cellule qui les abrite et ils meurent. Ils ne peuvent plus se disséminer et infecter d'autres cellules de l'organisme.

**Est-il le seul de son genre ?**

Non, le Relenza (laboratoires GSK), qui est présenté sous forme de poudre sèche et administré à l'aide d'un inhalateur, est arrivé le premier sur le marché français. Il a obtenu son autorisation de mise sur le marché

(AMM) en juillet 1999. Le Tamiflu (laboratoires Roche), présenté sous forme de gélules ou de poudre en vrac, a reçu son autorisation de mise sur le marché en juillet 2002. Les deux sont efficaces et bien tolérés, mais ce dernier est plus facile d'emploi et il peut être prescrit aux enfants de 1 an, contre 12 ans pour le Relenza.

**Existe-t-il d'autres familles d'antiviraux contre la grippe ?**

Oui, d'autres antiviraux plus anciens. Ils appartiennent à la classe des inhibiteurs M2 et sont actifs uniquement sur les virus grippaux de type A (les plus dangereux, comme celui de la grippe aviaire). Mais la proportion de virus de la grippe devenus résistants à ces médicaments ne cesse de croître.

**L'efficacité du Tamiflu a-t-elle été prouvée ?**

Selon les chiffres fournis par les labo-



atoires Roche, la prise d'une gélule deux fois par jour pendant cinq jours réduit de 38 % la sévérité des symptômes de la grippe classique et de 67 % les complications secondaires (bronchite, pneumonie, sinusite) chez des patients par ailleurs en bonne santé. Mais, pour obtenir ce résultat, il faut en prendre dès les premiers symptômes ou au maximum dans les deux premiers jours suivant les premiers frissons, car, ensuite, son effet s'atténue. Tout simplement parce que les virus ont eu le temps de se multiplier.

**Et chez les enfants ?**

Toujours selon ses producteurs, le Tamiflu diminue de 36 % la sévérité et la durée des symptômes grippaux classiques et de 44 % l'incidence des otites moyennes associées à la grippe.

70 | 20 octobre 2005 | Le Point 1727

**Le Tamiflu a-t-il un effet préventif ?**

Il peut être administré à titre prophylactique après une exposition au virus grippal classique pour prévenir la dissémination dans la famille. La posologie est alors d'une gélule par jour pendant dix jours. Selon certaines études, s'il est administré dans les quarante-huit premières heures, son effet protecteur pourrait s'étendre à 89 % des adultes et des adolescents ayant été en contact étroit avec des personnes infectées. Ces derniers n'auraient alors qu'une forme très atténuée de grippe.

**Que sait-on de ses effets contre la grippe aviaire ?**

Des données récentes ont montré son efficacité contre le virus de la grippe aviaire de type A H5N1. C'est pourquoi l'Organisation mondiale de la santé et les autres grandes organisations internationales ont recommandé de constituer des

stocks en prévision d'une pandémie. Des travaux récents estiment que la distribution des antiviraux aux patients les plus atteints (de 10 à 20 %) réduirait de trois quarts le nombre des hospitalisations si le virus est peu contagieux et de moitié en cas de contagiosité élevée.

**Faut-il en avoir d'avance chez soi ?**

En France, il est recommandé aux médecins de ne le prescrire qu'en cas de besoin. Si une épidémie se produit, la stratégie adoptée est de protéger d'abord les personnes les plus « utiles » à la collectivité, comme le personnel hospitalier et les pompiers. Tous devraient prendre une gélule par jour durant toute la période de circulation du virus. Pour les autres, l'idéal serait de le réserver aux traitements curatifs, à bon escient et au bon moment. Inutile donc d'essayer de s'en procurer, au cas où...

**Existe-t-il des résistances aux Ina ?**

Oui. Selon l'hebdomadaire scientifi-

que *Nature*, des chercheurs viennent d'identifier une souche du virus H5N1 de la grippe aviaire résistante au Tamiflu chez une jeune Vietnamiennne de 14 ans. C'est la première.

**Où en sont les stocks actuels ?**

Il est impossible d'obtenir des chiffres précis. Les laboratoires GSK (Relenza) produisent, « sur commande des gouvernements du monde entier, en très grande quantité ». Les laboratoires Roche (Tamiflu) annoncent avoir doublé leur capacité de production en 2004 puis à nouveau en 2005. Et une nouvelle augmentation de cette capacité est prévue pour 2006, mais cette molécule est longue à fabriquer. Des livraisons de Tamiflu ont déjà été effectuées dans environ 30 pays. Leur importance est variable en fonction des commandes passées, mais de nombreux Etats espèrent constituer des stocks permettant de couvrir 20 à 40 % des besoins de leurs populations respectives ■

Le Point 1727 | 20 octobre 2005 | 71





INTERVIEW

## Grippe aviaire : pas de panique

*Professeur à l'école nationale vétérinaire, Jeanne Brugère-Picoux fait autorité sur les questions sanitaires depuis la crise de la vache folle. Face à la montée d'une nouvelle psychose, elle lance un appel au calme*

**D**es milliers de volailles ont été abattues à travers le monde. Etes-vous inquiète pour vos concitoyens ?  
 ► Pas du tout ! Cessons de faire l'amalgame entre un problème de santé animale, bien réel, et la menace d'une future pandémie humaine. Pour le moment, le virus ne s'est pas adapté à l'homme. Sur une période de deux ans, il a causé moins de 70 décès parmi les 2 milliards d'habitants des zones touchées. Les aéroports français ont placardé des affichettes pour informer les passagers du danger représenté par la grippe aviaire en Asie du Sud-Est. Mais ces voyageurs ont bien plus de risque de contracter l'encéphalite japonaise, appelée aussi « peste de l'Orient »... Cette maladie, due à un virus transmis par les moustiques, a déjà fait officiellement plus de 1 000 morts en Inde depuis la fin du mois de juillet. Les dangers pour l'homme ne sont pas hiérarchisés de manière rationnelle. *La surveillance et la mise au point du vaccin se focalise sur un seul virus, le H5N1. A tort ?*  
 ► Le H5N1 n'est qu'un candidat potentiel parmi tous ceux qui sont susceptibles de déclencher une pandémie en se recombinant avec un virus humain de la grippe. Les sous-types H5 et H7, notamment, recèlent d'autres spécimens potentiellement pathogènes. *A quoi reconnaît-on la maladie dans un poulailler ?*  
 ► Le signe qui ne trompe pas

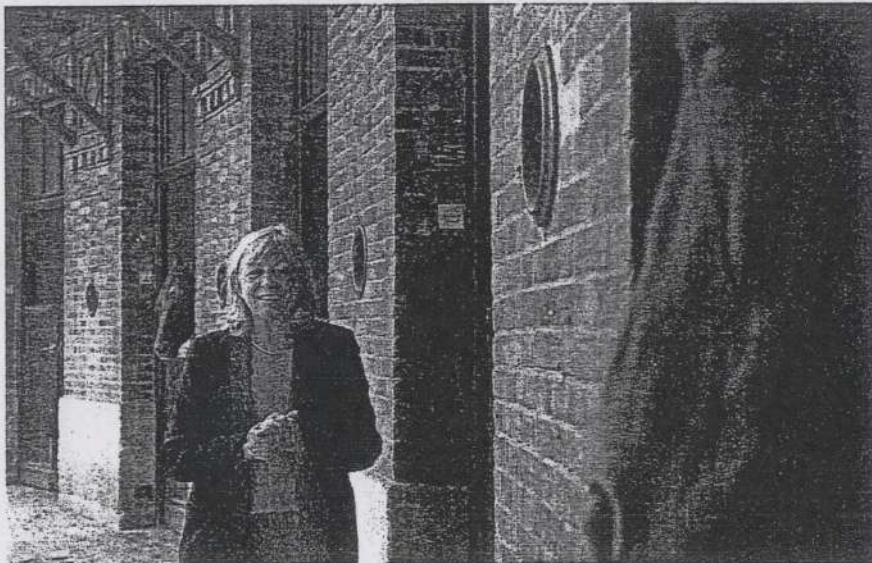
est le caractère foudroyant de l'épidémie. Après un ou deux jours d'incubation, un grand nombre d'oiseaux sont touchés en même temps. La majorité de l'élevage – parfois la totalité – est décimé en quelques jours. Cependant, la sensibilité varie selon les espèces. Le poulet est moins vulnérable que la dinde, le faisan, la caille et la perdrix. Le plus résistant est le canard, qui peut même être porteur du virus sans présenter de symptômes. *Si la maladie touchait des élevages français, que faudrait-il changer dans les habitudes des consommateurs ?*  
 ► Absolument rien. Au sein d'une exploitation touchée, le virus de la peste aviaire peut passer du poulet à l'homme via les fientes des animaux. Mais il ne se transmet pas en mangeant des volailles contaminées, car le virus est détruit par l'acidité de l'estomac. Les scientifiques n'ont jamais constaté d'infection par voie alimentaire avec le H5N1, à l'exception du décès suspect, l'an dernier, au Vietnam, d'une

jeune fille de 11 ans et de son frère de 4 ans. L'explication la plus probable est que ces enfants avaient bu de l'eau souillée par des fientes. De toute façon, à partir du moment où la peste aviaire est déclarée dans une ferme, aucun produit d'origine animale ne peut être commercialisé dans un rayon de plusieurs kilomètres. Il n'y a donc pas de risque pour le consommateur. *Peut-on espérer éradiquer la grippe aviaire en Europe ?*  
 ► Dans les pays développés, la réglementation concernant les maladies animales à déclaration obligatoire est efficace. L'abattage et les mesures d'iso-

lement permettent d'éviter toute propagation du virus. En France, le maillage du territoire par les vétérinaires permet une intervention rapide en cas d'alerte. Le seul danger pour lequel nous ne disposons pas de parade, c'est l'arrivée d'un virus d'Asie via les oiseaux migrateurs. Dans cette partie du monde, la maladie est durablement installée. En Thaïlande ou au Cambodge, les petits élevages familiaux sont trop nombreux. Il est impossible de mettre un vétérinaire derrière chaque éleveur. *Le gouvernement prend-il trop de précautions ?*  
 ► Non. Le plan pandémie se justifie, car la France doit se tenir prête pour le jour où un voyageur porteur d'un nouveau virus débarquera d'un pays contaminé. La préoccupation concernant les élevages est tout aussi justifiée. D'un point de vue économique, la peste aviaire est très grave pour un pays exportateur de volailles comme le nôtre. ●

Propos recueillis par Estelle Saget

**«Le virus ne se transmet pas en mangeant des volailles contaminées, car il est détruit par l'acidité de l'estomac»**



Jeanne Brugère-Picoux : « Le maillage du territoire par les vétérinaires permet une intervention rapide. »



## DOSSIER GRIPPE AVIAIRE (suite)

... donc pas de panique, puisque voici déjà un spécimen de ...



### Un poulet victime de la grippe à bière

Question : le Tamiflu sera-t-il suffisamment efficace, à ce stade de la maladie ?



## ATTENTION AUX FRAUDES ET ARNAQUES AVEC VOTRE TELEPHONE PORTABLE

Septembre 2005

### Information du Ministère de l'intérieur

#### A l'attention de tous les détenteurs de téléphone portable

- 1) ( Un correspondant laisse un message afin que vous le rappeliez au 06 07 74 52 41.  
N'appellez surtout pas ce numéro ou vos factures augmenteront sans commune mesure.

Cette information communiquée par l'Office Centrale de Répression du Banditisme est à diffuser le plus largement possible.

- 2) ( Depuis quelques temps, des escrocs ont trouvé un système pour utiliser frauduleusement vos portables. Ils vous appellent sur votre GSM, et se présentent comme le "Provider" Orange, SFR, Bouygues, auquel vous êtes abonné; ils demandent ensuite de composer un code qui est le 09 # en vous expliquant qu'il s'agit de vérifier le bon fonctionnement de votre portable.  
NE COMPOSEZ SURTOUT PAS CE CODE ET RACCROCHEZ IMMÉDIATEMENT. ↑

Ils disposent de l'outillage permettant grâce à ce code de lire votre carte SIM.

Il ne leur reste alors plus qu'à créer une nouvelle carte.

Cette fraude se pratique à grande échelle, il est donc nécessaire de faire suivre cette information très rapidement au plus grand nombre de personnes de votre entourage, particuliers, entreprises, etc.

#### Et aussi ATTENTION !

#### A transmettre.... URGENT

- 3) ( Si vous avez un appel téléphonique sur votre téléphone portable et que "A C E" s'affiche, ne répondez pas, annulez l'appel. C'est un virus qui détruit la carte SIM, et endommage le portable. Ceci a été confirmé par Motorola, Sagem et Nokia...

**N'HESITEZ PAS A TRANSMETTRE CE MESSAGE S.V.P.**



# Jeux : un investissement rarement rentable

**DOSSIER.** En 2004, les Français ont misé pour 34 milliards d'euros.

Le nombre de gagnants reste limité mais les sommes qu'ils perçoivent sont de plus en plus élevées. L'Etat a pour sa part récupéré 5 milliards d'euros en impôts et taxes

Le Monde  
6 NOV 2005

**L**e jeu, nouveau « placement » fétiche des Français ? Le terme est inapproprié. Mais une chose est sûre : les Français jouent. Ils jouent même de plus en plus. Et s'ils jouent, c'est - bien entendu - pour gagner. Pourtant, si le « retour sur investissement » - le montant des gains - est potentiellement de plus en plus élevé, le nombre d'élus, lui, reste très limité.

Que ce soit au travers des jeux de la Française des jeux (FDJ), du Pari mutuel urbain (PMU) ou des casinos, près de 30 millions de personnes, soit trois Français sur cinq en âge de jouer, ont tenté leur chance au moins une fois à un jeu d'argent en 2004.

En l'espace de vingt-cinq ans, les Français ont doublé leur mise. En 2004, leurs dépenses brutes globales se sont ainsi élevées à 34 milliards d'euros, soit l'équivalent du produit national brut (PNB) du Vietnam.

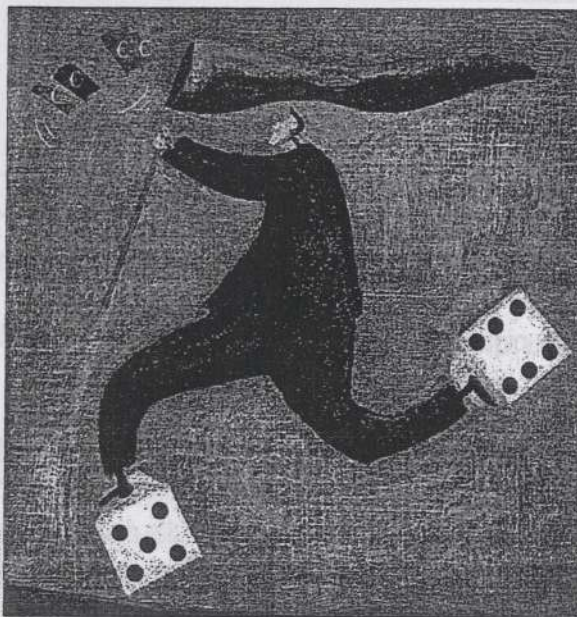
Lorsque l'on déduit des sommes engagées les sommes encaissées - c'est-à-dire ce que les joueurs ont perdu -, ce sont 8,3 milliards d'euros qui ont été dépensés par les Français en 2004, soit 134 euros par habitant - beaucoup plus par joueur.

Les dépenses nettes des gains ont progressé de 3,1 % par an en moyenne et hors inflation depuis 1976, contre 2 % seulement pour l'ensemble des dépenses de consommation.

Depuis 1976, date de création du Loto national, l'offre de jeux d'argent et de hasard s'est considérablement renforcée avec l'apparition des machines à sous dans les casinos en 1988 puis l'arrivée, en 1991, des fameux jeux de tirage ou de grattage.

Aujourd'hui, la part du budget consacrée par les Français aux jeux d'argent et de hasard (0,92 %) est à peine inférieure à celle des livres, journaux et périodiques (1 %). Ce chiffre est légèrement inférieur à la moyenne européenne en terme de dépenses nettes.

Tous les jeux d'argent et de hasard n'offrent pas les mêmes taux de redistribution. Ainsi, si le Loto foot redistribue 70 % des enjeux aux gagnants, le taux retombe à 50 % pour l'Euro Millions (première loterie européenne lancée par la FDJ). En 2004, celle-ci a reversé au total 5,16 milliards d'euros aux joueurs.



CLAIRE GANDINI

Mais c'est au niveau des paris hippiques et des casinos que le taux de redistribution est le plus fort : 72,5 % pour le PMU, qui a reversé 5,5 milliards d'euros et jusqu'à 85 % pour les casinos.

Pour autant, si 55 % des joueurs disent espérer décrocher le gros lot, selon un sondage réalisé par TNS Sofres pour *Le Pèlerin* en février, les jeux font rarement des heureux. En 2004, 581 gagnants de

janvier, par le PMU du Nouveau Quinté+. Quatre parieurs ont empêché des sommes supérieures à 2 millions. Le record a atteint plus de 5 millions d'euros lors du Prix de l'Arc de triomphe Lucien Barrière le 2 octobre. Le principe d'associer une tirelire majeure encore la possibilité de gain. Quant à l'Euro Millions, un heureux gagnant a empêché 75 millions en septembre 2005.

Mais ces sommes ne doivent pas faire illusion. « Les probabilités de gains varient sensiblement selon les jeux », explique le mathématicien Benoît Rittaud, maître de conférences à l'université Paris-XIII et rédacteur en chef adjoint de la revue *Tangente*.

Un joueur à l'Euro Millions a une chance sur 76 275 360 de remporter la cagnotte. Au Loto, la probabilité de gagner le gros lot est d'une sur 13 983 816 ! Enfin, avec le Nouveau Quinté+ du PMU, la chance de jouer le résultat dans l'ordre est d'une sur 1 028 160. Des chiffres peu connus.

« On peut difficilement comparer les jeux de tirage et de grattage et le PMU, où les joueurs suivent de près les entraînements et les performances des chevaux et des jockeys, relève M. Rittaud. Il existe une part d'aléatoire, mais si l'on connaît le milieu on peut jouer intelligemment, même si, bien sûr, ça ne garantit

jamaï de gagner. Les martingales n'existent pas. »

L'Etat, lui, est gagnant à tous les coups. Il récupère plus de 5 milliards d'euros en impôts et taxes. Les deux tiers de cette somme vont directement dans ses caisses, 20 % étant reversés aux communes - les 12 % restants correspondent aux prélèvements sociaux.

La frénésie de jeu des Français ne bénéficie pas à tous les acteurs de ce secteur de la même façon. « La croissance, qui est loin aujourd'hui des progressions à deux chiffres des années 1990, est portée essentiellement par le nouveau jeu Euro Millions, lancé par la FDJ en février 2004, affirme Jean-Pierre Martignoni, sociologue et enseignant à l'université Lyon-II. Sinon, les clignotants sont au rouge et les premiers signes sont déjà là, tous les jeux d'argent et de hasard sont concernés. »

En 2004, le chiffre d'affaires de la FDJ a progressé de 9,8 %, à 8,55 milliards d'euros, celui du PMU de 7 %, à 7,56 milliards d'euros, alors que le « produit brut des jeux » des casinos n'a progressé que de 2,6 %, à 18,66 milliards d'euros.

Chez ces derniers, certains souffrent. En 2004, la recette journalière moyenne des casinos a chuté de 1,11 %, à 38 700 euros et près de 35 % des casinos français ont accusé une baisse de leurs recettes. Les casinos de Divonne (-24 %), Evian (-11 %), Annemasse (-9 %), Antibes (-6 %) ont ainsi encaissé les effets de la réforme des casinos suisses. Ces derniers ont été légalisés en 2000 et les Suisses passent de moins en moins la frontière pour jouer.

En 2004, seuls 17 % des casinos français ont vu leur produit brut des jeux augmenter de plus de 10 %. Un quart a enregistré une progression de 0 à 5 %, et 15 % une croissance de 6 % à 10 %.

Fin 2004, on comptait 17 519 machines à sous dans les 192 casinos en activité, captant une nouvelle population, souvent plus âgée et plus populaire.

Cette croissance est essentiellement tirée par les machines à sous qui représentent maintenant 93 % de l'activité totale des casinos aux dépens des jeux traditionnels. En quinze ans, on a assisté à une véritable explosion des bandits manchots et à une croissance fulgurante des dépenses dans ces machines.

Martine Picouët

En 2004,  
581 gagnants  
de la Française  
des jeux ont  
empoché plus  
de 150 000 euros

la FDJ ont empoché plus de 150 000 euros de gain. Parmi eux, 101 (92 au Loto et 9 à l'Euro Millions) ont gagné plus de 1 million d'euros. Côté PMU, 171 gagnants ont remporté plus de 150 000 euros au Quinté+ et deux parieurs ont passé la barre du million d'euros avec les Supertirelires proposées au Quinté+.

Les gains sont de plus en plus élevés. En témoigne le lancement, en



# Infos pratiques

## DES CHANCES MINIMES DE DÉCROCHER LE GROS LOT

(Le Monde; 6 NOV 2005)

### FRANÇAISE DES JEUX : Les jeux de tirage

Jeu et date de lancement	Prix en €	Chiffre d'affaires 2004 en €	Taux de redistribution aux joueurs	Chances de gain	Gain maximum en €
<b>LOTO</b> 19 mai 1976	1,2 (minimum pour 2 grilles participant aux 2 tirages, mercredi ou samedi)	1,727 milliard (dont Joker et Super Loto)	50 %	1 chance sur 13 983 816 de gagner le gros lot	22,8 millions (record historique)
<b>EURO MILLIONS</b> 13 février 2004	2 minimum	583 millions	50 %	1 chance sur 76 275 360	75 888 513
<b>RAPIDO</b> 11 janvier 1999	1,0 minimum	2,04 milliards	68 %	1 chance sur 503 880	100 000 Mise maxi 5 €
<b>KENO</b> 10 septembre 1993	1,0 minimum	520 millions	58 %	1 chance sur 2 147 181	1 million Mise maxi 5 €

### FRANÇAISE DES JEUX : Les jeux de grattage

<b>BANCO</b> 28 mai 1990	1	145 millions	63,00 %	1 sur 4,60 tickets	1 000
<b>MORPION</b> 2 mai 1994	1	150 millions	62,50 %	1 sur 4,57 tickets	1 000
<b>GOAL</b> 16 octobre 1995	1	256 millions	63,05 %	1 sur 4,67 tickets	2 000
<b>NUMÉRO FÉTICHE</b> 6 juin 2002	1	154 millions	63,08 %	1 sur 4,71 tickets	1 000
<b>MILLIONNAIRE</b> 30 septembre 1991	2	416 millions	61,46 %	1 sur 3,61 tickets	10 000 à 1 million
<b>BLACK JACK</b> 15 juin 1992	2	256 millions	58,96 %	1 sur 4,30 tickets	20 000
<b>SUPER BINGO</b> 7 juin 1993	2	176 millions	62,33 %	1 sur 4,38 tickets	5 000
<b>SOLITAIRE</b> 6 novembre 1995	2	399 millions	58,95 %	1 sur 3,68 tickets	10 000
<b>ASTRO</b> 12 mai 1997	2	458 millions	60,00 %	1 sur 3,61 tickets	17 000
<b>SAGA SEIGNEURS DES ANNEAUX</b> 18/9/2003	2	41 millions	60,00 %	1 sur 3,75 tickets	10 000
<b>XIII LA BD CULTE</b> 16 octobre 2000	2	77 millions	60,00 %	1 sur 4,38 tickets	13 000
<b>SAINT VALENTIN</b> 23 janvier 2002	2	39 millions	57,98 %	1 sur 4,33 tickets	10 000
<b>DÉDÉ</b> 15 juillet 2002	2	141 millions	60,00 %	1 sur 3,39 tickets	10 000
<b>TAC O TAC À VIE</b> 13 novembre 2003	3	253 millions	69,00 %	1 sur 3,86 tickets	2 000 par mois à vie
<b>VEGAS</b> 13 mars 2000	3	306 millions	68,03 %	1 sur 4,28 tickets	40 000
<b>PHARAON</b> 7 avril 2003	3	54 millions	68,01 %	1 sur 3,75 tickets	50 000
<b>AVEC L'ÉQUIPE DE FRANCE OLYMP. À ATHÈNES 2007</b> juin 2004	5	103 millions	68,00 %	1 sur 3,31 tickets	50 000

### PARIS MUTUEL URBAIN (PMU)

<b>NOUVEAU QUINTÉ +</b> 15 janvier 2005	2	+ 2 milliards*	68,50 %	1 chance sur 1 028 160	5 015 894
<b>QUARTÉ +</b> 5 juillet 1987	1,3	399,9 millions	64,60 %	1 chance sur 73 440	612 993
<b>TIERCÉ</b> 22 janvier 1954	1	395,9 millions	64,00 %	1 chance sur 4 896	41 976

Source : Française des Jeux, PMU

\* estimation 2005





## Les risques du tabagisme et les bénéfices de l'arrêt

### Est-il vrai que le tabac tue ?

Les risques que courent les fumeurs de voir se détériorer leur santé, leur qualité de vie et leur bien-être ont été démontrés depuis longtemps. On estime que 66 000 personnes meurent chaque année du tabagisme en France.

### A partir de combien de cigarettes par jour y a-t-il un risque ?

Il n'existe pas de seuil au-dessous duquel fumer ne représente pas de risque. Le risque d'être victime d'un cancer du poumon dépend du nombre de cigarettes que l'on fume chaque jour, mais surtout de l'ancienneté de son tabagisme.

### Tous les cancers sont-ils liés au tabagisme ?

Un cancer sur trois est dû au tabagisme. Le plus connu est le cancer du poumon, dont 90 % des cas sont liés au tabagisme actif et 5 % au tabagisme passif (dans le cas d'une exposition régulière à la fumée d'une autre personne). Mais d'autres cancers sont également causés par le tabac : gorge, bouche, lèvres, pancréas, reins, vessie. Le cancer de l'œsophage est plus fréquent en cas d'association du tabac et de l'alcool. Certaines études trouvent aussi un lien entre tabac et cancer de l'utérus.

### Quels sont les risques de maladies cardiovasculaires ?

Le tabagisme est un des principaux facteurs de risque d'infarctus du myocarde. Les accidents vasculaires cérébraux, l'artérite des membres inférieurs, les anévrismes, l'hypertension artérielle sont également liés, en partie, à la fumée de tabac. L'atteinte vasculaire peut aussi provoquer des troubles de l'érection.

### Le tabac cause-t-il des maladies respiratoires ?

La bronchite chronique est essentiellement due au tabagisme. Cette maladie évolue vers l'insuffisance respiratoire si l'usage du tabac n'est pas stoppé. L'emphysème (dilatation excessive et permanente des alvéoles pulmonaires, avec rupture de leurs cloisons) est aussi une maladie souvent liée au tabagisme.

### Quels sont les dangers durant la grossesse ?

Fumer durant la grossesse comporte de multiples risques pour la grossesse elle-même et pour le développement du fœtus. Le risque le plus connu est un développement insuffisant du fœtus principalement causé par le passage de monoxyde de carbone (CO) dans son sang, où il prend la place de l'oxygène. Pour le bébé, il en résulte une prise de poids insuffisante de l'ordre de 300 grammes à la naissance. Ce faible poids peut entraîner de gros problèmes lorsque le bébé naît prématurément. Le problème est le même si la femme enceinte est soumise au tabagisme passif.

### L'asthme est-il lié au tabagisme ?

Le tabagisme n'est pas le responsable de l'asthme, mais il en augmente l'intensité, la durée et la fréquence des crises. Il en va de même pour le tabagisme passif.

### Le tabagisme provoque-t-il des infections ORL ?

Les infections nez-gorge-oreilles sont plus fréquentes chez les fumeurs actifs, et même chez les enfants soumis au tabagisme passif. Des études montrent en effet que les otites récidivantes sont deux fois plus fréquentes chez ces enfants.

### Est-il normal d'avoir la gorge irritée quand on arrête de fumer ?

Oui, c'est un phénomène tout à fait normal. Les cils bronchiques reprennent leur travail, alors qu'ils étaient bloqués par certains composants de la fumée du tabac. Ils font remonter certaines impuretés comme les goudrons qui, par leur passage, provoquent cette irritation.

### En combien de temps disparaît la dépendance ?

La dépendance physique disparaît en moyenne en quelques semaines. La dépendance psychologique est plus lente à s'estomper. Plusieurs mois sont parfois nécessaires pour ne plus avoir de fortes envies de cigarettes. Dans tous les cas, même plusieurs années après l'arrêt du tabac, fumer une cigarette expose à une reprise du tabagisme, car elle réveille le besoin physique et relance la dépendance comportementale. Mais quel bonheur de pouvoir sortir, bouger, sans être obligé de vérifier si l'on a assez de cigarettes ou si le débit de tabac est encore ouvert !



## Qu'est-ce qu'on gagne à arrêter de fumer ?

L'arrêt du tabac, s'il suscite bien des difficultés, réserve souvent de bonnes surprises. Quelle que soit la quantité de tabac consommée et aussi longtemps qu'on ait fumé, il n'est jamais trop tard pour arrêter et les bénéfices de l'arrêt du tabac interviennent presque immédiatement :

### 20 minutes après la dernière cigarette

La pression sanguine et les pulsations du cœur redeviennent normales.

### 8 heures après la dernière cigarette

La quantité de monoxyde de carbone dans le sang diminue de moitié.

L'oxygénation des cellules redevient normale.

### 24 heures après la dernière cigarette

Le risque d'infarctus du myocarde diminue déjà.

Les poumons commencent à éliminer le mucus et les résidus de fumée.

Le corps ne contient plus de nicotine.

### 48 heures après la dernière cigarette

Le goût et l'odorat s'améliorent.

Les terminaisons nerveuses gustatives commencent à repousser.

### 72 heures après la dernière cigarette

Respirer devient plus facile.

Les bronches commencent à se relâcher et on se sent plus énergique.

### 2 semaines à 3 mois après la dernière cigarette

La toux et la fatigue diminuent. On récupère du souffle. On marche plus facilement.

### 1 à 9 mois après la dernière cigarette

Les cils bronchiques repoussent. On est de moins en moins essoufflé.

### 1 an après la dernière cigarette

Le risque d'infarctus du myocarde diminue de moitié. Le risque d'accident vasculaire cérébral rejoint celui d'un non-fumeur.

### 5 ans après la dernière cigarette

Le risque de cancer du poumon diminue presque de moitié.

### 10 à 15 ans après la dernière cigarette

L'espérance de vie redevient identique à celle des personnes n'ayant jamais fumé.

## Se sent-on vraiment mieux sans la cigarette ?

Arrêter de fumer permet de retrouver le calme intérieur. Étonnant, n'est-ce pas ?

Pourtant, de nombreuses personnes font cette constatation à l'arrêt du tabac. Une explication s'impose : loin d'apaiser le ressenti physique du stress, la nicotine en augmente l'effet. Par exemple,

lorsqu'une personne fume, ses pulsations cardiaques sont plus rapides, sa pression artérielle augmente. C'est bien pour cela que la nicotine est une molécule classée parmi les substances excitantes, et non pas parmi les substances calmantes. Arrêter de fumer demande un gros effort de la part du fumeur qui peut considérer sa réussite avec fierté.

## Et le logement ?

Arrêter de fumer est aussi une cure de beauté pour le logement : les odeurs de tabac froid ne sont plus qu'un mauvais souvenir, sans parler des vitres et des voilages qui, sous l'effet du tabac, se salissent en jaunissant rapidement.

## Quels sont les bénéfices pour la peau ?

Le mythe de l'éternelle jeunesse existe depuis la nuit des temps et nous savons bien qu'il ne s'agit que d'un mythe. Mais l'arrêt du tabac est bénéfique pour la peau et la beauté en général : le teint s'éclaircit, les rides sont moins marquées, les dents sont plus blanches, l'haleine devient plus agréable. Même la voix devient moins rocailleuse, plus claire.

## Fait-on des économies en arrêtant de fumer ?

Oui l'arrêt du tabac permet de faire des économies même en comptant les frais liés au sevrage.

Les prix des substituts nicotiniques varient d'une pharmacie à l'autre. Il est donc utile de faire le tour des pharmacies et de faire jouer la concurrence. Le traitement coûte en moyenne l'équivalent d'un paquet de cigarettes par jour, mais il ne dure que quelques mois. Il n'est pas remboursé par l'Assurance Maladie, mais certaines mutuelles prennent en charge une partie des frais. Une boîte d'un mois de bupropion LP<sup>1</sup> coûte environ 90 euros et n'est pas remboursée par l'Assurance Maladie. Quant aux consultations d'aide à l'arrêt du tabac, elles coûtent environ 30 euros à l'hôpital et sont remboursées par l'Assurance Maladie. Les consultations privées peuvent être plus onéreuses. Renseignez-vous avant de prendre rendez-vous.

Après les quelques mois que dure le traitement, le calcul est simple : à raison de 5 euros par paquet de cigarettes, un ancien fumeur économise en moyenne 1800 euros chaque année.

<http://www.tabac-info-service.fr>

<sup>1</sup> Désintoxication tabagique : antidépresseur

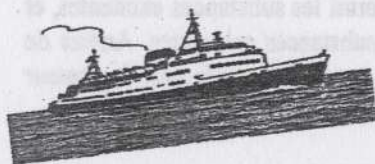


*Avez-vous bien évalué les risques du tabagisme ? Nous, membres du bureau de l'association, en avons retenu ceci :*

- D'abord, voir tous les jours, son portefeuille « partir » en fumée et ses poumons (ainsi que ceux de son entourage) réduits en cendres ;
- Puis finir sa vie, beaucoup plus tôt que prévu, en s'embarquant pour un « voyage » dans l'au-delà.



# Grain de Riz ... un brin de nostalgie



## VOYAGE DANS LE TEMPS ...

### C'était mieux avant ?

**D**e nombreux sondages montrent que les Français ont une vision pessimiste de leur époque et de l'avenir. Beaucoup imaginent que demain sera moins bien qu'aujourd'hui : l'économie sera moins prospère, les salaires moins élevés, les catastrophes plus nombreuses, le climat social plus tendu. Le monde est de plus en plus complexe et il n'est donc guère étonnant qu'il fasse peur. D'abord, parce que c'est la mort qui attend chacun au bout du chemin. Ensuite, parce que la liste des risques et des menaces ne cesse de s'allonger depuis des années. Enfin, le rythme du changement s'accélère et il est de plus en plus difficile d'imaginer l'avenir, tant collectif que personnel. Cette crainte du futur explique la tentation du repli sur le passé, que les psychanalystes appellent régression.

Le temps de l'enfance apparaît souvent paradisiaque, car plein de promesses dont le nombre ne fait ensuite que se réduire. D'autant que la mémoire est sélective et chasse les mauvais souvenirs ; elle les transforme en « expériences enrichissantes » ou en bifurcations involontaires mais finalement salutaires. Les médias entretiennent cette nostalgie à coups de commémorations, d'anniversaires de personnalités disparues. Des artistes d'autres époques (années 60, 70) reviennent sur le devant de la scène. Forte de cet engouement pour le passé (et de ses stocks), la télévision multiplie les émissions réalisées à partir des images d'archives. Autant de madeleines proustiennes qui rappellent à chacun des souvenirs heureux, mais qui lui font craindre un avenir moins radieux.

(D'après Gérard Mermet ; Francoscopie 2005)



La rue Catinat à Saïgon, dans les années 1920



# De Saïgon à Ho Chi Minh-Ville par Philippe Franchini

Le Monde - 30 Avril 2005



N'apprenant mon retour au Vietnam après trente ans d'absence, plus précisément en ce Sud où je suis né et où j'ai passé la plus grande partie de ma vie, nombreux sont les amis qui m'avaient prédit un choc. N'en étais-je pas parti dans l'atmosphère dramatique d'avril 1975 avec le sentiment d'une profonde déchirure ?

Je dois avouer que dès ma sortie de l'aéroport, j'ai eu l'impression d'avoir quitté la vieille cité que je connaissais sous l'appellation de Saïgon.

Pourtant, elle se nomme aujourd'hui Ho Chi Minh-Ville, et, au premier regard, tout semble y avoir changé. Des tours y ont poussé, où scintillent les enseignes flamboyantes de palaces et de sociétés internationales. Après une dizaine d'années de régime pur et dur à des fins de remise au pas du frère ennemi du Sud, l'ouverture annoncée en 1986 y a trouvé un terrain propice.

Une économie en réel développement, des boutiques de luxe, l'animation intense des rues sillonnées par des hordes de motos, la construction d'un périphérique, tout cela donne le vertige aux voyageurs étrangers imprégnés du mythe de la Perle de l'Extrême-Orient ou aux nostalgiques d'époques bien révolues, qui n'avaient pourtant pas été avares d'injustices ni de tragédies.

Les arbres, tamarins ou tecks, manguiers, mûriers (ou *dào*), qui faisaient de la ville une cité aux airs de parc, n'ont pas totalement disparu, mais leurs feuillages sont noyés dans la poussière et la fumée d'essence. Les maisons autrefois spacieuses des quartiers résidentiels sont étouffées par des amasses hétéroclites. L'urbanisme n'est pas le souci majeur du pouvoir, ni d'ailleurs d'une population pragmatique qui se soucie davantage de jouir de commodités modernes que de préserver un environnement plat-

sant aux regards occidentaux. Du moins n'a-t-on pas encore atteint ce stade d'enrichissement qui autorise ce genre de préoccupations.

L'enlèvement avait d'ailleurs commencé dans les années 1970 avec l'afflux de réfugiés, relayé aujourd'hui par tous ceux qu'attirent les mirages de la ville. Ho Chi Minh-Ville-Saïgon compte aujourd'hui quelque 8 millions d'habitants, mais elle s'est vietnamisée. Le métissage et la bigarrure sont effacés : plus d'indiens dans les échoppes de l'ancienne rue Catnat des Français, rebaptisée Tu Do (liberté), puis Dong Khoi (insurrection générale). Des Chinois vivent encore à Cho Lon, mais il n'y a plus d'enseignes en idéogrammes, et

se shootent à l'héroïne ou à l'ecstasy en pleine rue.

Premier constat, Saïgon affirme avec éclat cette mentalité opportuniste qui l'a rendue insubmersible. D'ailleurs, c'est ce nom adopté par les bâtisseurs français que ses habitants et ses familiers continuent de lui donner, sans aucune intention agressive ou revendicative, mais avec le sentiment d'une évidence quasi naturelle. Même l'organisme officiel de tourisme local, marketing oblige, s'intitule Saïgontourist, et la publicité de l'Hôtel Continental, géré aujourd'hui par l'Etat, fonde sa publicité sur le passé colonial. Le Saïgonnais, natif ou immigré, a toujours su composer avec les circonstances.

## Ho Chi Minh-Ville-Saïgon compte aujourd'hui quelque 8 millions d'habitants, elle s'est vietnamisée. Le métissage et la bigarrure sont effacés

D'une façon générale, on préfère tourner le dos au passé, qu'on ait été dans le camp des vainqueurs ou dans celui des vaincus. La guerre et ses conséquences ne sont plus que prétextes avancés par le pouvoir au fins d'exploitation politique ou diplomatique trente ans après qu'elle se fut achevée. Certes, son rappel se justifie dans le procès intenté aux Etats-Unis par les victimes du fameux « agent orange », le défoliant à base de dioxine utilisé par l'armée américaine afin de débarrasser le Vietnam. Hormis pour ces malheureux - entre 1 à 3 millions de personnes contaminées, 150 000 enfants malformés et 10 000 morts -, la population tout entière a plutôt le souci de sa subsistance, voire de s'enrichir, que celui de cultiver la mémoire.

Les jeunes en particulier se moquent de l'histoire héroïque. Au Vietnam, ils sont majoritaires, puis-ent plus de 60 % de la population est née après 1975. Ils veulent d'abord se trouver une place dans cette économie de marché qui n'est, à leurs yeux, qu'une arène pour gagner sa vie et une ouverture vers une modernité dont on perçoit surtout les plaisirs qu'elle apporte.

Saïgon, avec ses mirages qui pourraient donner à croire que la ville est une nouvelle Hongkong ou Singapour, reste la cité du présent et de l'éphémère qu'elle a toujours été. On y éprouve toujours plus qu'ailleurs ce sentiment de l'instant à vivre sans se soucier de l'avenir. Et les nombreux gens du Nord venus s'y installer dans la foulée des troupes victorieuses, notamment à Cholon, ont cédé à ce charme indolent et à cet optimisme qui donne le sentiment que, au-delà des apparences éminemment éphémères, tout est possible, à condition de savoir le négocier et d'accepter le compromis, voire la compromission.

Saïgon se moque des idées reçues colportées par l'histoire. Après avoir été capitale révolutionnaire dans les années 1920-1930, elle a participé au combat patriotique, quoiqu'on en dise. Sans doute, avec le déplacement de la tête de la révolution au Nord, est-elle deve-

nue durant les deux guerres porteur du péché d'Occident, péché de luxure et de stupre. Créature dévoyée, mauvais miroir de l'Occident dominant, oubliée d'une sacro-sainte vietnamité détenue par Hanoi, la capitale traditionnelle. Si ce miroir a été brisé par les défaits bien été contraint de s'accommoder de cette ville au nom de la réunification et aussi de l'ouverture.

Saïgon la, sudiste a toujours su s'affranchir des contraintes et des tabous de la tradition. Peuplée de transfuges du Centre et du Nord, ville d'aventuriers et d'errants en rupture de ban, elle n'a rien perdu de ce caractère fondamental. Sans doute la tolérance affichée du régime reste relative pour les intellectuels, les prêtres et les moines bouddhistes, dès lors qu'ils osent remettre en question le monopole de l'autorité du Parti. Mais même les effigies de l'oncle Hô, son parrain, et les slogans qui les soulignent, ne parviennent pas à rivaliser avec les affiches commerciales, publicitaires et les gigantesques sigles des firmes internationales venues s'implanter sur le dos de ce petit dragon, aussi promoteur que rétif aux invasions.

Ho Chi Minh-Ville est toujours Saïgon par un caractère qui n'a paru inchangé, la fluidité. Que ce soit la démarche individuelle, tou-

jours souple et sans heurts, les mouvements de la foule ou les flots de gens à moto, au coude-à-coude, tout y coule comme les eaux du Mékong. Surgie du marécage, imprégnée de cette fluidité originelle, Saïgon est bien née de ce labyrinthe aquatique du delta où s'entremêlent de multiples réseaux dans lesquels le regard et l'esprit étrangers s'égareront.

**PHILIPPE FRANCHINI**  
est écrivain et ancien propriétaire de l'hôtel Continental à Saïgon.

Plus encore que dans le delta du fleuve Rouge au nord, l'union de la terre et de l'eau qui produit vase et limon fait naître une tendance irrésistible aux ambivalences; et une facilité à adapter les dogmes et à échapper au carcan du pouvoir. Le nouveau nom et la rééducation n'ont pas réussi à refouler cet acharnement à tirer le moindre profit de toute opportunité qui s'offre. Si cet état d'esprit est partagé par tous les Vietnamiens, c'est au sud qu'il s'y ajoute un esprit d'entreprise que l'espace ouvert et plat, l'ouverture géographique vers le Sud, l'éloignement de l'obsédant voisinage de la Chine, ont toujours favorisé.

Il reste au temps à transformer les promesses qu'il coudent en réalités.



Le Monde 29 Avril 2005

# Trente ans après sa victoire, le Vietnam célèbre « la paix, non la guerre »

Dans une société encore imprégnée de communisme et de confucianisme, le conflit générationnel est de plus en plus criant. Les jeunes misent sur le capitalisme et la croissance économique. Aux Etats-Unis, le débat politique sur la guerre du Vietnam rejoint celui sur l'Irak

HANOI  
de notre envoyé spécial

Sur la scène, des chanteuses peu connues et souvent mal attifées se déhanchent en enfilant les rengaines. Autour d'une table, un jeune chirurgien, au sortir d'une épuisante journée, et son épouse bavardent avec un photographe et un propriétaire de salon de coiffure. Attablé à côté, un groupe de Saïgonnais devient bruyant à force de s'imbiber de whisky. « Des commerçants », dit le coiffeur.

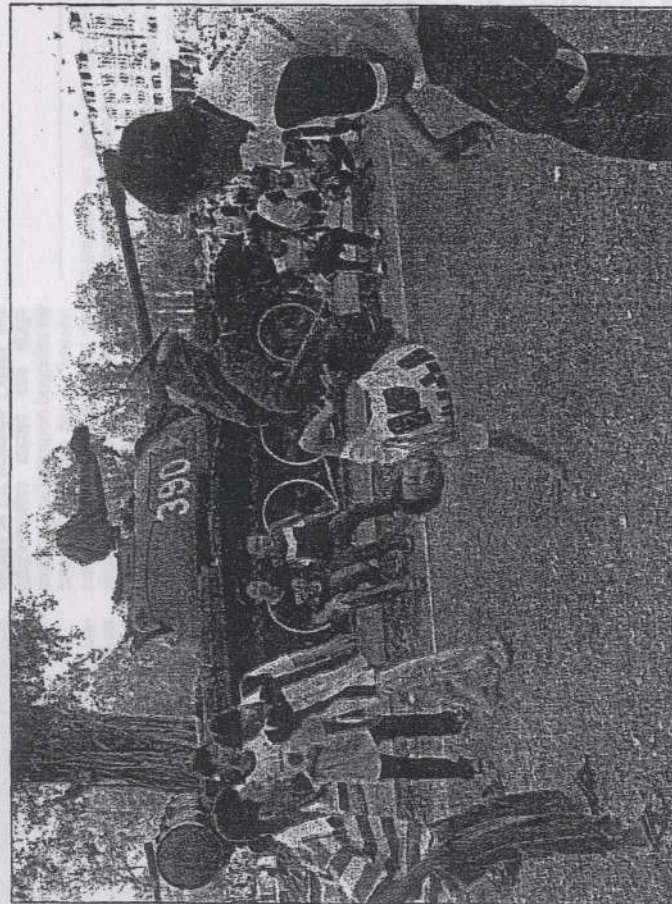
Il est 22 heures à Hanoi, et le Mosaic Night Club est à moitié rempli d'une clientèle partagée entre l'envie de rentrer dormir et celle de peupler la soirée.

Le spectacle peut paraître un peu ringard mais, voilà dix ans encore, une telle ambiance aurait été impensable dans une capitale toujours austère et qui découvrait lentement « l'économie de marché au service du socialisme ».

Fin 1986, le pays s'est ouvert aux investissements étrangers. Aujourd'hui, le géant Nike emploie 130 000 ouvriers, et son chiffre d'affaires annuel est supérieur à un demi-milliard d'euros.

Le Vietnam compte 82 millions d'habitants. Les deux tiers d'entre eux sont nés après la victoire communiste de 1975, dont le 30<sup>e</sup> anniversaire est célébré ce 30 avril. Le revenu annuel par tête a doublé de 1990 à 2000.

« Le problème est l'éthique, surtout parmi les jeunes », s'inquiète un vieux cadre du Parti communiste, pourtant connu pour ses idées



Hip-hop devant le palais présidentiel d'Hô Chi Minh-Ville et un char exposé dans le parc. Les deux tiers de la population vietnamienne d'aujourd'hui sont nés après la victoire communiste de 1975.

libérales. « La corruption, les drogues, la prostitution, l'abandon des valeurs », explique-t-il. Ce « réajustement » lui fait peur. Un autre vétéran du parti remarque que les entreprises privées - qui représentent le quart du produit intérieur brut et sont pratiquement les seuls créateurs d'emplois - doivent s'associer aux « capitalistes rouges ».

qu'il qualifie de « propriétaires fonciers au nom du peuple ». Comme en Chine, le pouvoir encourage l'entreprise privée tout en contrôlant strictement la presse, les religions et les dissidents. Avec la préparation du X<sup>e</sup> congrès du parti, prévu en 2006, les tensions montent d'un cran entre des factions concurrentes.

« Les plus conservateurs se disent inquiets de ce qui s'est passé en Géorgie, en Ukraine et, plus récemment, au Kirghizstan : ils n'y voient que des manipulations de l'Occident », dit un communiste qui s'attend, comme tous les cinq ans, à une nouvelle tentative de verrouillage politique. Les jeunes veulent construire le pays et écartent d'un revers de

manche les préventions à l'égard du capitalisme. Dans une société encore confucianiste, cette rupture est gérée de façon pratique : tout en ne contestant pas le discours des anciens, les enfants des grandes familles communistes vivent de plus en plus comme ils l'entendent.

## ÉCARTS DE REVENUS

« Pendant un quart de siècle après la libération, nous n'avons pas eu de plan directeur du développement de Hô Chi Minh-Ville. C'est fait depuis l'an 2000 et c'est très important », explique Nguyễn Thiệu Nhàn, dynamique et jeune vice-président du Comité populaire de Saïgon, rebaptisé Hô Chi Minh-Ville en 1975. « La ville, poursuit-il, compte plus de 6 millions d'habitants et augmente d'un million d'habitants tous les sept ans. C'est très dur, notamment sur le plan du logement. Quand le taux d'expansion économique a été de 11,6 % en 2004 et devrait être de 12,4 % cette année, la discipline est indispensable. »

La grande métropole et ses environs sont devenus, de loin, le premier pôle de développement économique du pays avec 40 % du PIB, 58 % de la production industrielle et 70 % des exportations. En règle générale, une croissance accélérée exacerbe les écarts de revenus. En outre, surtout dans des régions comme celles des hauts plateaux du Sud ou la haute région du Nord, peuplées de minorités ethniques pauvres, l'administration est entre les mains de « petits chefs arrogants

et corrompus », selon un expert européen.

Ceux qui ont fui le pays en 1975 et dans les années suivantes ont droit à une offensive de charme. Parmi ces 2 millions de Viet Kieu, ou Vietnamiens d'outre-mer, dont les enfants sont diplômés des universités occidentales, les cerveaux pullulent, et l'argent ne manque pas, ainsi que le souligne le transfert, en 2004, de plus 3 milliards d'euros à des parents demeurés au pays. « L'occasion de les récupérer est unique. Si le pouvoir est sincère, les Viet Kieu coopéreront. Mais si c'est un nouveau jeu du chat et de la souris, cela ne marchera pas », dit un vétéran du parti.

A Hanoi, près du lac de l'Épée-Restituée, trône désormais une imposante statue de l'empereur Ly Thai Tô, fondateur de la ville en 1009. Le millénaire de Thang Long, premier nom de Hanoi, sera célébré en 2009. A Viet-Tri, à une heure de route de Hanoi, on a déjà fêté le 1<sup>er</sup> mi-avril les trois Hung, fondateurs semi-légendaires, avant l'ère chrétienne, du pays. Cette commémoration, a écrit un commentateur officiel, « exacerbe le patriotisme et la fierté nationale ».

Les célébrations du 30 avril 1975 inscrivent les communistes dans la droite lignée des empereurs qui ont défendu le Vietnam au fil des siècles. Mais le défilé prévu à Hô Chi Minh-Ville n'aura rien de martial. « Nous célébrons la paix, non la guerre », dit Nguyễn Thiệu Nhàn.

Jean-Claude Pomonti



## Comment Lognes est devenue la première ville asiatique de France

Dans cette commune de l'Est parisien, surnommée la « ville du dragon », quatre habitants sur dix sont d'origine asiatique. Arrivés en masse dans les années 1980, ils ont tenté d'y recréer une vie communautaire. Leurs enfants balancent entre fidélité à leurs racines et rejet de celles-ci

CHEZ ALEXANDRE KUACH, 73 ans, il n'y a pas de poster de Mao, mais un alignement de tours Eiffel en bronze dans un coin de la salle à manger. Du balcon de l'appartement, on contemple l'étang des Ibis, un des lacs artificiels qui donnent à Lognes (Seine-et-Marne) sa douceur un peu surréelle. A côté des tours Eiffel, se dressent un buste de Napoléon et une assiette peinte, où sourit un jeune homme. « C'est Tchang Kai-shek », lance M. Kuach, tout en servant le thé. Quand le chef des nationalistes du Kuomintang, défait par l'armée populaire de libération, a dû se réfugier sur l'île de Taïwan, le petit Alexandre n'avait pas vingt ans.

A l'époque, la famille Kuach, originaire de la province chinoise du Fujian, coulait des jours paisibles au Tonkin (le futur Vietnam). C'était en 1949. Le 1<sup>er</sup> octobre, Mao Zedong proclamait l'avènement de la République populaire de Chine. Quelques trente ans plus tard, Alexandre Kuach, son épouse et leurs six enfants débarquent à Paris, rejoignant la cohorte de réfugiés et autres exilés du Sud-Est asiatique.

Pour lui, comme pour tous les Asiatiques de Lognes et de Navarre, l'idée de fêter l'anniversaire de l'arrivée au pouvoir du Grand Timonier est, au mieux, une plaisanterie. Le 1<sup>er</sup> octobre n'en est pas moins jour de fête nationale en Chine. Et M. Kuach, secrétaire général adjoint de la Fédération mondiale des Chinois du Vietnam, du Cambodge et du Laos, ira, comme chaque année, à la réception offerte par l'ambassade, avenue George-V. « J'y vais seulement depuis 1991 », souligne-t-il, faisant allusion à l'ère d'ouverture politique amorcée par Pékin.

Lognes (15 000 habitants), surnommée « la ville du dragon » – 40 % de sa population est d'origine asiatique –, on a beau compter un magasin Tang et un Paris-Store, des pagodes, des championnes de ping-pong et des experts en tai-



Dans l'Est de Paris, lacs artificiels et jardins agrémentent la commune de Lognes (Seine-et-Marne).

chi, Mao est loin. Samedi 1<sup>er</sup> octobre, il n'y aura pas de fête chinoise, mais une nouvelle « nuit fraternelle » dédiée aux « enfants du Laos » – avec tombola et vente de produits laotiens, le tout patronné par l'association Marnasia, créée par Michel Ricart, le maire socialiste de la commune.

**« LOGNES, C'EST L'EST, L'ORIENT »**  
Dans un petit livre, *Mes neveux et nièces* (Editions du Témoignage chrétien, 1997), ce dernier évoque le patchwork des communautés venues peupler Lognes – l'une des vingt-six villes nouvelles de Marne-la-Vallée construites au début des années 1980. Entre 1982 et 1989, quelque 4 000 Asiatiques s'y sont installés – la commune comptait moins de 300 âmes dans les années 1950 –, Cambodgiens en tête, sui-

vis, dans des proportions à peu près équivalentes, par des Laotiens et des Vietnamiens. « Lognes est la première ville asiatique de France », s'enorgueillit Pélieu.

Des facilités financières accordées par l'Etat, qui permettaient alors d'accéder à la propriété pour une bouchée de pain, ont favorisé cet engouement. « On était tellement enthousiasmés qu'on a acheté la maison sur plan, sans la voir pour de bon », témoigne Viraphone Le Van, d'origine laotienne, qui a résidé à Lognes entre 1980 et 2000. « A l'époque, on vivait à six dans un deux-pièces rue Oberkampf, à Paris. On a pu acheter cette maison de quatre pièces à un prix très avantageux, avec un prêt sur vingt ans », se rappelle-t-elle. La construction de l'autoroute de l'Est et d'une ligne RER a aussi contribué à cette ruée.

Mais ici, il y a plus. « C'est l'est, le lever du soleil : la vitalité, l'énergie... L'est, c'est la lumière, c'est l'Orient. L'idéal pour s'installer », assure Nguyen Van Huy, ancien boat people du Vietnam, devenu, après bien des avatars, cadre dans une société de conseil en informatique.

Son histoire, ce quadragénaire affable l'évoque, avec pudeur, dans un livre rassemblant plusieurs témoignages de mutilés de guerre, *Lognes de vie* (L'Harmattan, 2000), écrit avec un compatriote, Phan Minh Hien. Mais il préfère que ses enfants l'ignorent. « Pour eux, je veux le bonheur, l'innocence. Je ne veux pas qu'ils me regardent avec pitié. Je ne veux pas leur raconter », explique-t-il. Il ne les pousse pas à connaître et rêver, comme le fait beaucoup de parents exilés, la culture asiatique.

« Qu'ils sachent comment tenir les baguettes, qu'ils apprennent quelques mots de vietnamien et se comportent, en toutes circonstances, avec politesse... cela suffit », dit-il. Président de l'association Vietnam Liberté, Nguyen Van Huy estime que la réussite scolaire demeure, pour les enfants, la meilleure clé du succès. « Dans le lycée à côté, il y a 98 % de réussite au bac, dont 50 % avec mention », se réjouit-il.

D'autres parents, au contraire, ne cachent pas leur désarroi devant le rejet de la culture asiatique qu'expriment leurs enfants, notamment les adolescents. Eux-mêmes ne savent parfois plus très bien comment se définir. « Est-ce que je suis Chinois ou Cambodgien ? hésite ce quinquagénaire d'ascendance chinoise par son père et dont la mère était mi-chinoise, mi-cambodgienne. Je suppose qu'il faut dire Chinois puisque je parle le chinois avec mes enfants et non le cambodgien... »

« Moi-même, qui suis arrivée en France à seize ans, après avoir vécu par petits bouts dans différents pays, je suis perdue, avoue une femme, cadre dans une imprimerie parisienne. En France, on nous considère comme des étrangers, tandis qu'en Chine, on nous traite de « bananes » : jaunes de peau, blancs de cœur... »

Qu'ils soient sociaux ou non de « préserver [leurs] racines », la plupart des Lognais aiment à se retrouver lors de fêtes associatives, avec danses de salon (tango, valse, etc.) ou danses traditionnelles. Le maire de Lognes, natif de Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne), a pris le pli : « Danser avec les mains, ce n'est pas facile. Mais il m'a bien fallu apprendre », admet-il, en mimant le tournoiement compliqué des extrémités exigé par les danses rituelles.

Fille du fondateur de l'Amicale franco-indochinoise du sud du Laos, la plus importante associa-

tion de Lognes – soutenue par la société Tang, dont les patrons sont originaires du Laos –, Julie Somou Layak Nang Douang Chitha a, pour sa part, choisi de quitter Lognes pour le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Ce qui ne l'empêche pas d'y revenir souvent. Ses frères et sa sœur habitent toujours la « ville

### Les touristes chinois choisissent l'Europe

Les Chinois ont droit à trois semaines de congés par an : une pour la fête du printemps, une pour le 1<sup>er</sup> mai, puis la dernière à l'occasion de la fête nationale, le 1<sup>er</sup> octobre. Les touristes chinois qui viennent visiter l'Europe et en particulier la France – 400 000 en 2003 – au cours de ces trois « semaines d'or » sont de plus en plus nombreux.

Dans un mémoire soutenu en 2004 à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), Jérémie Descamps relève qu'« à la grande joie des professionnels du tourisme, cet essor marque (...) le début d'un cycle de croissance, l'Europe étant la première concernée ».

L'Union européenne a signé, en octobre 2003, un accord touristique avec la Chine. L'Organisation mondiale du tourisme (OMT) prévoit qu'il y aura près de 100 millions de touristes chinois à travers le monde en 2020, contre 20 millions en 2003. Selon le mémoire de Jérémie Descamps, la Maison de la France en Chine dit viser à l'horizon 2020 « une cible de clientèle de l'ordre de 40 millions » de touristes chinois.

du dragon » (en chinois et en vietnamien, le mot « dragon » se prononce justement « lognes ») et son père, Somou Layak Noulkham, y est entré, aux côtés – signe des temps – d'une vingtaine d'autres Asiatiques de tous âges.

Catherine Simon

### Les migrations asiatiques, sujet d'études

Les migrations des populations chinoise et asiatique ont fourni la matière de plusieurs livres récents : *Le Paris Asie* de Pascal Blanchard et Eric Deroo (La Découverte, 2004), raconte, en textes et en images, « cent cinquante ans de présence asiatique dans la capitale » ; un ouvrage du géographe Pierre Picquart, *L'Empire chinois* (Favre, 2004), décrit les mutations de la Chine contemporaine et brosse le portrait de ses diasporas. Parmi les grands classiques étudiant les migrations asiatiques dans la capitale : *Paris 13<sup>e</sup>, lumières d'Asie*, de Jacqueline

Costa-Lascoux et Yu-Sion Live (Autrement, 1995) ; *Le Triangle de Choisy*, de Michelle Guillon et Isabelle Taboada-Leonetti (L'Harmattan, 1986) ; *L'éthnique est quotidien*, d'Anne Raulin (L'Harmattan, 2000). Parmi les études les plus récentes : l'excellent numéro de la revue *Hommes et migrations* sur les Chinois de France, coordonné par Véronique Poisson (mars-avril 2005) ; *Le Trafic et l'exploitation des immigrants chinois en France*, un rapport de Véronique Poisson et Gao Yun publié par le Bureau international du travail (BIT) en mars 2005.

*Le Monde*  
1<sup>er</sup> OCT 2005

## Pascal Blanchard, historien « Le mythe du péril jaune a toujours existé en Occident »

Vous êtes coauteur, avec Eric Deroo, du livre *Le Paris Asie* (La Découverte, 2004), dernier volet d'une trilogie sur les migrations dans la capitale. Comment expliquez-vous que ce soit à Marne-la-Vallée, plus précisément à Lognes (Seine-et-Marne), que les populations asiatiques se soient installées au début des années 1980 ?

Cette installation dans l'est de l'île-de-France s'est déroulée en plusieurs temps. Il y a d'abord eu les réfugiés du Sud-Est asiatique (125 000 arrivent en France à partir de 1975), que les autorités françaises ont regroupés dans des centres de transit puis d'hébergement, avant de leur attribuer un logement et un travail. S'y installe ensuite une partie des habitants du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, lequel commence, au début des années 1980, à être saturé. Suivent d'autres populations de Paris, contraintes de quitter les quartiers traditionnels qui disparaissent.

Mais on assiste aussi, avec ces déplacements, à un changement de statut : certaines populations asiatiques passent du locatif précaire à l'accession à la propriété. Sur Marne-la-Vallée, vaste périmètre de villes nouvelles, ce sont plus de mille familles qui s'installent chaque année ! Ce phénomène dure jusqu'à la fin des années 1980. Les flux se réduisent ensuite, tout en se maintenant jusqu'au milieu des années 1990.

A quelle répartition sociale ou communautaire ce déplacement a-t-il correspondu ?

Trois facteurs se superposent et rendent complexe l'analyse : la période d'arrivée, les pays d'origine (Vietnam, Chine du Nord, Chine du Sud, Laos, Cambodge...) et l'évolu-

tion urbaine propre à la capitale. Le regroupement territorial domine, mais des clivages existent entre Chinois du Nord, du Centre et du Sud. Par ailleurs, le rang social, l'histoire politique de chacun ou son statut économique sont sources de division : réfugiés politiques, rapatriés d'Indochine, notables migrants, réfugiés économiques ou clandestins ne fréquentent pas les mêmes mondes. Si tant est qu'ils se croisent ! Le maillage associatif, religieux ou culturel reflète cette diversité extrême des communautés. Le fait de vivre « ensemble », dans le 13<sup>e</sup> par exemple, n'induit pas un « vivre ensemble » immédiat.

« On devrait observer une intégration progressive de cette communauté dans l'imaginaire de la citoyenneté et de l'identité françaises »

Il faut revenir aux travaux fondateurs, qui montrent qu'il existe différentes modalités d'installation, en fonction des vagues successives d'immigration. Cette implantation se compose de trois strates : les anciens quartiers de la gare de Lyon et du centre de Paris, où se concentrent les personnes originaires de la province du Zhejiang ; les premiers quartiers du « triangle » de Choisy et d'Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), apparus au milieu des années 1970 ; puis les nouvelles implantations

des années 1980, dans le grand Est parisien, à Torcy, Marne-la-Vallée et Lognes, sans oublier, à cette même période, celles qui changent le visage de certains quartiers parisiens, comme Belleville ou le quartier de la rue des Flandres.

Va-t-on vers de nouveaux bouleversements du paysage de la communauté asiatique ?

Oui et non. Oui, dans la mesure où les quartiers traditionnels vont exploser. La nouvelle génération qui s'installe dans le 13<sup>e</sup> arrondissement, autour de l'information, est un exemple révélateur. Oui aussi, dans la mesure où les migrants de Chine du Nord (ex-Mandchourie) sont considérés, au sein même de la communauté asiatique, comme les parias de la nouvelle vague. Oui encore, parce que le poids de la famille (au sens large) n'est plus aussi fort, que l'école et la vie sociale ouvrent à de nouveaux espaces.

Non, parce que l'implantation urbaine est à présent plus diffuse, plus diluée, phénomène renforcé par l'ouverture à de nouveaux commerces (informatique, cafés-tabacs...). Non, enfin, parce que c'est vers la province ou les proches pays européens que les flux migratoires s'organisent désormais.

Le mythe du péril jaune semble devoir connaître une nouvelle variante avec la prochaine déferlante asiatique annoncée : celle des touristes chinois en Europe.

Le mythe du « péril jaune » a toujours existé dans les pays occidentaux, et notamment en France. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il était plus fort et prégnant que les inquiétudes vis-à-vis de l'islam. Cette peur a dominé de 1900 à 1910, avant de disparaître. Elle a fait un retour en force dans les années 1950, avant

de disparaître à nouveau. C'est un phénomène cyclique.

Avec l'émergence économique de la Chine, la visibilité de plus en plus nette des commerçants chinois, les problèmes d'intégration au quotidien, le péril jaune refait surface. Dans cinq ans, il dominera l'imaginaire occidental. Mais cela n'a rien à voir avec les touristes chinois, perçus comme des facteurs potentiels de développement, à l'image des touristes japonais des années 1970-1980.

Ce qui va changer, c'est la perception des « Asiatiques de France » qui, jusqu'alors, étaient absents de l'univers mental des Français. Ils vont être intégrés progressivement dans l'imaginaire de la citoyenneté et de l'identité françaises. Peut-être même les verra-t-on intervenir, entre les Maghrébins et les Noirs, comme une troisième communauté, forte et fondamentalement différente des précédentes. Ce sera une révolution par rapport aux temps antérieurs. Qui n'est pas forcément souhaitée par les leaders de la communauté asiatique...

Propos recueillis par C. S.



## Reportage

# A Paris, les bougnats ont pris l'accent chinois

*Les jeunes générations auvergnates délaissent de plus en plus les bars-tabacs de la capitale. Les commerçants d'origine asiatique se sont engouffrés dans la brèche.*



Bruno Delassard pour Challenges

**F**in de service dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement. La salle de restaurant s'est vidée. Trois ouvriers en jean font l'aller-retour entre le comptoir et le flipper. Des habitués. Une brasserie-tabac-presse parisienne tout ce qu'il y a de traditionnel. Sauf qu'ici, sous les ardoises noires des menus « cuisine française », le gérant est un Français d'origine chinoise : Hingkeung Kwan. Né à Canton, grandi à

Macao, français depuis 1985, il a racheté Le Kennedy-Eiffel il y a un peu plus d'un an. Une spécificité de plus en plus partagée.

« L'an dernier, la moitié des tabacs vendus l'ont été à des Chinois ou à des Cambodgiens », assure Gérard Bohelay, Breton de Paris et président de la chambre syndicale des débitants de tabac de la région. Signe tangible de leur nouvelle influence, deux représentants de la

**Hingkeung Kwan, dans sa brasserie Le Kennedy-Eiffel. Arrivé en France en 1976, ce Français d'origine chinoise a racheté il y a un an cette brasserie-tabac-presse.**

communauté asiatique siègent au conseil d'administration des buralistes. Yves-Marie Le Norgoll, fondateur d'Axis, cabinet spécialisé dans la transaction de bar-tabac, remarque que les Sino-Français représentent maintenant « le gros de sa clientèle », plus de 50%. Il y a dix ans, les Aveyronnais et les Auvergnats possédaient 80% des carottes parisiennes, ils n'en ont plus que 30%. Pour une raison simple : les



jeunes générations ne reprennent plus le commerce des parents. Et les Chinois se sont engouffrés dans la brèche. D'autant plus facilement que le métier ne réclame pas de savoir particulier. « On apprend en quelques jours, précise Sylvain Chao, propriétaire d'un bar-tabac à Montreuil. Il suffit d'avoir le sens du commerce. »

## Progression sociale

Résultat, les Français d'origine asiatique généralent aujourd'hui près d'un quart des bars-tabacs d'Ile-de-France. Comme Hingkeung Kwan, arrivé en France en 1976 pour faire des études de sciences économiques, ils ont souvent été serveur, chef de rang puis restaurateur. « Avec 4 500 points de restauration chinoise à Paris, la concurrence devenait trop sévère. Il était temps de passer à autre chose, analyse Pascal Blanchard, historien au CNRS de Marseille et auteur du *Paris Asie. Depuis leur arrivée en France dans les années 30, il y a toujours eu une logique économique qui primait et une progression sociale de l'installation. De colporteur à pédicure dans les années 30,*

*puis commerce de gros, restauration, informatique... »*

A chaque époque, un courant paraît conduire la communauté vers des secteurs plus profitables. Une direction venue d'en haut ? « Il existe une quarantaine de tontines sur Paris, poursuit Pascal Blanchard. Dirigées par les plus gros commerçants et restaurateurs. Ces associations qui permettent de réunir de l'argent grâce à la solidarité communautaire ont fait leur étude de marché, trouvé le meilleur endroit pour investir... » Difficile à vérifier.

Comme les Auvergnats, les Chinois sont des taiseux. Mais Emmanuel Ma Mung, directeur de recherche au CNRS, a pu constater l'amplification d'une rumeur ces deux dernières années : « Le bruit a couru dans la communauté asiatique que le tabac est rentable. » Un bruit fondé. Les buralistes parisiens sont en tête des classements des commerçants les plus riches. Et leur chiffre d'affaires est à peu près stable. Gérée par les douanes, la localisation des bureaux de tabac s'organise pour conserver au mieux leur rentabilité. Une garantie contre la concurrence.

« Je ne risque pas de voir s'installer un autre bar-tabac dans ma rue, raconte ce buraliste du XVII<sup>e</sup> arrondissement, Chinois du Cambodge qui tient à rester anonyme. J'ai travaillé dans la restauration chinoise ou française depuis 1974. Aujourd'hui, ça n'est plus possible. Les Chinois de Chine cassent les prix, rachètent à tour de bras, revendent. Dans la restauration ou le textile, on ne peut pas lutter. D'où viennent les fonds, on ne sait pas. Ici, il faut de l'argent propre. » Et surtout, la nationalité française, ce qui peut les différencier d'une partie de la diaspora chinoise. Car, si 33% du prix d'achat des bureaux de tabac doit émaner de fonds personnels dont la provenance doit être justifiée, « cela n'exclut pas une forme de blanchiment, remarque un avocat d'affaires spécialisé dans le secteur. Les dons manuels se sont multipliés depuis qu'ils ont été autorisés par Sarkozy. Une manière de réadapter les tontines. Et ils sont vraiment très nombreux dans les transactions que j'ai pu suivre. »

Les Auvergnats et les Auvergnats détenaient il y a dix ans 80% des « carottes » parisiennes. Il ne leur en reste plus que 30%.

## En famille

Il suffit à chaque membre adulte d'une famille de déclarer un don dans la limite de 30 000 euros pour qu'il soit validé. « Beaucoup de fonds viennent de Chine, assure un autre expert. Les actes notariés en chinois du type "arrivant dans mon grand âge, je donne à mon enfant X milliers de yuans..." sont monnaie courante. Des documents signés par des traducteurs assermentés, agréés par les douanes, mais on ne peut être sûr de la provenance de cet argent... » Cela ne le rend pas noir pour autant.

« Comme les Auvergnats, les Chinois achètent et travaillent en famille, souligne Gérard Bohelay. Ce sont des besogneux qui ont envie de réussir et offrent une relève à notre réseau. » Ils poursuivent la tradition. Et au pied de Passy et du pont Bir-Hakeim, Hingkeung Kwan ne reconnaît à son bar-tabac qu'une particularité : celle d'avoir hébergé en 1972 un Marlon Brando crépusculaire sur le tournage du *Dernier Tango à Paris*. Et c'est pour cela que les touristes viennent y prendre un café.

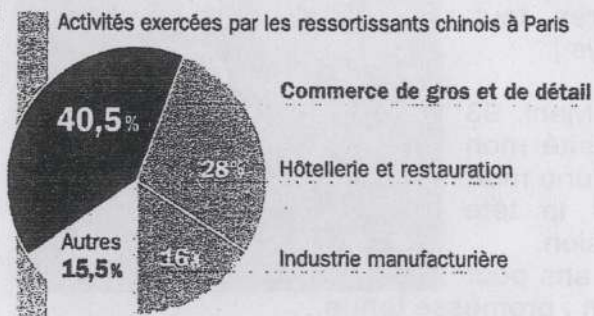
Sozic Briand

## Une communauté d'entrepreneurs

Avec 3 265 entreprises parisiennes dirigées par des ressortissants chinois, cette communauté est la quatrième la plus « entrepreneuriale » derrière les Algériens, les Turcs et les Tunisiens. Mais c'est celle qui a le plus accru sa présence ces dernières années : une étude du greffe du tribunal de commerce

de Paris constatait, à la fin du mois de mai, une impressionnante progression de 57 % du nombre d'entreprises créées par des ressortissants chinois entre 2000 et 2004, et principalement dans le commerce. Ils gèrent près de 500 magasins de vente en gros ou demi-gros dans le XI<sup>e</sup> arrondissement.

« Et leur nombre a augmenté de 30 % ces deux dernières années, précise Pierre Picard, docteur en géopolitique à l'université Paris VIII. C'est un nouveau quartier de la capitale qui semble être passé sous le contrôle économique des Chinois. » La carte de leur présence dans Paris s'en trouve ainsi modifiée. Aujourd'hui, près de la moitié des entreprises dirigées par des entrepreneurs chinois se trouvent en effet dans les III<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> arrondissements. Le XIII<sup>e</sup> arrondissement, devenu « le quartier chinois » à partir de 1975 et à la suite de l'arrivée des *boat people* en France, héberge désormais à peine 3% des entreprises « chinoises ».



SOURCE : GREFFE DU TRIBUNAL DE COMMERCE DE PARIS, MAI 2005



## RECIT - TEMOIGNAGE DE VIRGINIE PAUL (FILLE DE ROBERT PAUL)

**'...Je reviendrai...'**

### Retour en famille à nos sources laotiennes

**1983** : Papa a l'opportunité de se rendre en Thaïlande (cadre professionnel) : trop proche, trop de souvenirs, il repousse l'échéance à la retraite.

**1998** : décision prise à son insu, nous partons pour le Laos.

Paris – Bangkok : 11 heures de vol, 2 heures de transit à l'aéroport de BKK et 45 mn plus tard, nous foulons le sol de la République Populaire Démocratique du Laos, anciennement le Royaume au Million d'Eléphants : j'ai le cœur serré..... Papa ne dit pas un mot, maman est là pour le soutenir. 43 ans plus tôt, des officiers de l'armée française l'arrachaient des bras de sa tante, sa mère nourricière ; papa lui faisait la promesse de revenir à sa majorité. Envoyé à 12 000 kilomètres, dans un pays inconnu, pour un avenir meilleur, il lui faudra 35 ans de plus pour tenir sa promesse et revenir l'embrasser....

Nous passons la police frontière sans encombre : l'uniforme kaki, la casquette, les étoiles, les décorations : la panoplie est complète ! J'ai l'estomac noué - comme à chaque fois d'ailleurs -. Je n'ai rien à me reprocher, si, peut-être d'avoir grandi dans ce monde capitaliste et libre qu'est l'occident.

Le retour des expatriés est un évènement dans le pays qui a vécu en autarcie pendant près d'un demi-siècle (c'est l'un des régimes communistes les plus secrets au monde). A ce titre, toute la famille a préparé celui de Mac Paul<sup>1</sup> et ils sont tous à l'aéroport pour nous accueillir. On dit du Laos qu'il est le pays du sourire (malgré les années de répression !) : c'est vrai, je peux en témoigner.

Je ne comprends pas ce qu'ils disent et papa a fait l'impasse sur sa langue maternelle.

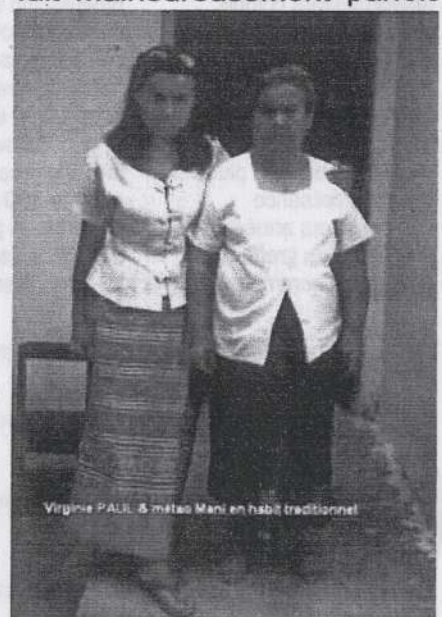
Les quelques anciens, qui ont survécu et dont la mémoire fait malheureusement parfois défaut, parlent encore la langue de Molière.

Une chance : les plus jeunes étudient l'anglais.

Par quel mystère, on ne sait comment, papa n'a pas oublié le vietnamien assimilé parmi ses frères eurasiens à Dalat, Cap Saint-Jacques et Cholon, mais peu de laotiens s'expriment ou n'osent s'exprimer dans cette langue, une loi ayant interdit la pratique pendant des années et pourtant SUSINI n'est pas passé par là !!!

Rien n'a vraiment changé après 50 ans...d'immobilisme : peu d'urbanisation, peu de modernisation. Après tout, positivons un peu : c'est ce qui fait le charme du pays !

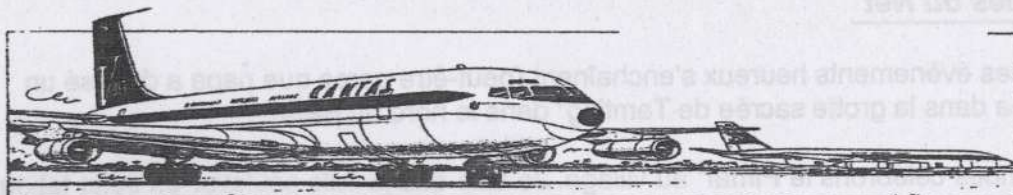
Elle est là qui nous attend à la maison : métao<sup>2</sup> Mani, 93 ans, dont j'ai si souvent entendu parler, qui a allaité mon père, l'a élevé comme son propre fils, et a sauvé d'une mort certaine ce petit 'lai' dont l'avenir était d'avoir la tête tranchée par ces bourreaux japonais pendant l'invasion. Moment de bonheur intense. Retour à l'âge de 10 ans pour papa qui ne peut retenir ses sanglots de petit garçon : promesse tenue...



<sup>1</sup> Petit Paul

<sup>2</sup> Grand-mère





**1998/1999** : je suis surprise de cette confiance et de cette force de conviction en la doctrine politique.

D'ailleurs métao est fière d'arborer l'uniforme communiste qu'elle portait lorsqu'elle était encore chef de quartier malgré les biens confisqués au nom de la doctrine du parti et pour le bien du peuple.

Après **2000** un vent de libéralisation souffle sur le Laos : peut-être un début de glasnost ?

Ces dernières années, le pays a ouvert ses portes aux investisseurs étrangers : Japonais, Australiens, Suédois reconstruisent le réseau routier. L'empreinte française est encore là, mais pour combien de temps ? Les vieux ponts Eiffel servent encore, mais viendront à disparaître au profit de constructions modernes et fragiles.

Paradoxe : le pont de l'amitié qui relie la Thaïlande et le Laos est rebaptisé par les locaux le pont du Sida...

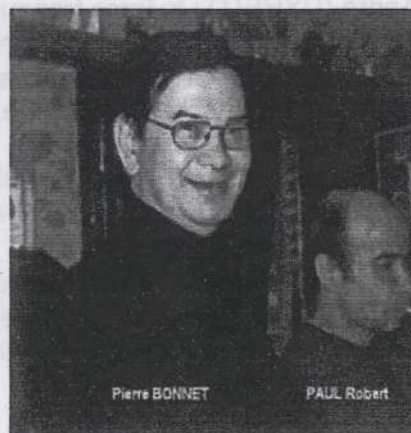
La régionalisation, la mondialisation : le pays n'y échappera pas.

**2002** : nous sommes à Savannakhet, capital économique au centre du pays. Je décide tant bien que mal papa à se rendre dans son village natal, Ban Laonat (Kenkor – Km 35) est à 30 kilomètres de là. C'est la saison des pluies, le seul moyen de s'y rendre : le touk touk<sup>3</sup> ! Je ne sais pas comment, mais nous arrivons à destination après 1h30 de piste jalonnée de nids de poules ou plutôt d'éléphants !

Accueil chaleureux, cérémonie du Baci<sup>4</sup> (comme à chacun de nos séjours dans le pays). Les villageois sont surpris que papa n'ait pas oublié la coutume, le cérémonial, les gestes sont précis, ses enfants ont été élevés dans la tradition, et ce, bien que les sœurs aient essayé d'effacer toute trace de culture indigène chez ces petits « païens » – ce sont les propos d'un autre âge qu'elles tiennent encore aujourd'hui.

La mission catholique du Laos est un passage obligé pour les eurasiens et un relais d'informations précieuses. Nous retrouverons plus tard un ami d'enfance : Pierrot BONNET, désormais mon tonton adoré, 'tête de caboche de laotien'. En effet, au Laos, ce sont les sœurs qui ont pris en charge la majorité de ces orphelins eurasiens avant que la FOEFI ne prenne le relais au Vietnam.

Inscrits nous aussi - mon frère, ma sœur et moi – dans l'enseignement privé catholique, nous ne serons pourtant parmi ces Français que de petits étrangers parce que quarterons.



<sup>3</sup> Cyclo-pousse motorisé

<sup>4</sup> Cérémonie de bienvenue, où il est fait appel aux esprits bienfaiteurs pour porter chance, bonheur à la famille



## Les joies du Net

**2005** : les événements heureux s'enchaînent (peut-être parce que papa a déposé un bouddha dans la grotte sacrée de Tamting<sup>5</sup> dans le nord du pays).

**Avril** : nous célébrons le Pimaï<sup>6</sup> au village. Je sais que je vais soulever un sujet tabou, mais j'ai besoin de savoir pour lui ; un membre de la famille accepte de lever le voile sur l'identité de mon grand-père : Paul de ROBERT. Ça baï di Pimaï<sup>7</sup> !

Son nom figure sur le mémorial des Guerres en Indochine à Fréjus. Papa fait (ou plutôt je fais : j'avoue, je ne compte plus le nombre de courriers rédigés et signés en son nom ; j'ai été à bonne école avec maman, j'ai pris la relève) une demande par dérogation auprès du Service des Archives Historiques de Vincennes afin d'avoir accès au dossier personnel de son père - demande en partie agréée. Une copie incomplète du dossier lui est présentée : manque sa photo et une partie de son histoire – classé confidentiel. Malgré tout, une piste nous mène dans le sud-est de la France. J'ai écrit très récemment à celui qui pourrait être mon oncle.... Je rêve que nous formions un jour une nouvelle famille, je croise les doigts.....

Sur le forum du site Internet du Mémorial, un message attire mon attention, celui de Pierre-Marie BERYL en réponse à une question concernant Madame GRAFEUIL, que je sais très active au sein de la feu-FOEFI, qui a pris en charge toutes ces eurasiennes nées de pères militaires de l'armée Française et de mères indochinoises. Je clique sur le lien qui me mène au site de l'association FOEFI : des noms qui résonnent dans mon esprit depuis toujours, des photos de papa que nous découvrons pour la première fois : je n'y crois pas ! Je suis émue par le témoignage d'un eurasien qui dit avoir occulté son passé. En effet, il est aussi difficile à mon père de revenir sur son histoire. Je comprends mieux qu'il n'aurait pas été plus loin dans la recherche de ses origines sans le concours de sa famille.

Je contacte Paul (GARNIER) – Papa a déjà évoqué son nom -, mais j'ai peur de le déranger, au contraire, nous parlons presque une demi-heure ensemble. Puis, c'est au tour de Pierre-Marie (BERYL). Je reçois un message de sympathie d'Henri (MOLLER).

RDV est pris : nous déjeunons au Vieux Saïgon (restaurant 75013), puis les suivons dans leur repère d'eurasiens dans une tour du 13<sup>ème</sup> :

- Henri (MOLLER) : Maître ES Taekwondo, ceinture noire 1<sup>ère</sup> DAN
- Paul (GARNIER) : Maître ES cravate, tiré à 4 épingles
- André (DYREIT) : la force tranquille, d'une simplicité et d'un calme sans pareil
- Françoise (DYREIT) : chaleureuse, pas de chichi, d'une gentillesse extrême, tout simplement corse, quoi !!!
- 2 grands chats, corses de surcroît ! La corsisation de l'Eurasie est en marche.
- Bob MAURIN : le sage !
- Rolland (REMOND) : docteur relooké.
- Félix (TAICHU) : expert PC dé/re-montés

Et ce n'est toujours pas fini... : Maurice (LOAIQUE), Gaston-Pierre (NGUYEN).



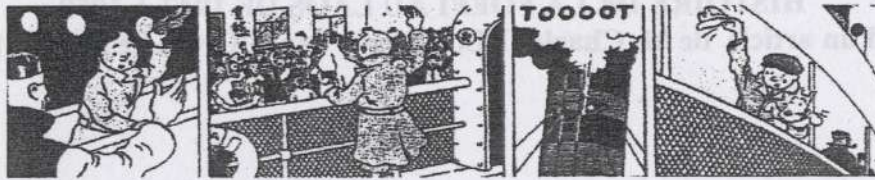
<sup>5</sup> Grotte sacrée des 1000 bouddhas à Pak Ou

<sup>6</sup> Nouvel an laotien du 13 au 15 avril

<sup>7</sup> Bonne année



# Notre histoire



Et Pierre (GORGET) avec qui nous partageons un canard laqué garantie anti-grippe aviaire (tels ceux des fermiers de Vouvray !) en se rappelant leurs souvenirs d'enfance et à qui nous transmettons le virus du retour au pays.



Enfin des gens qui savent de quoi je parle et qui peuvent me comprendre. Je les remercie tous très sincèrement pour leur accueil chaleureux et leur écoute attentive.

Pas le temps de s'apitoyer sur son sort ; papa a fait sa vie, a construit la famille qu'il n'a jamais eu et lui a donné tout l'amour qu'il n'a jamais reçu : belle revanche sur la vie pour un orphelin. Je comprends que revenir sur ce passé, loin de là idyllique, et rouvrir certaines blessures soient douloureux. Je sais que ses nuits sont agitées et je lui ai demandé si je devais arrêter mes recherches, mais savoir reste un besoin immuable et permet, je crois, d'exorciser ces vieux démons du passé, aussi difficile que cela puisse être, alors je continue pour lui.

Nous, enfants d'eurasiens, avons le devoir de les aider et de les accompagner dans cette quête de la vérité et de faire de cette histoire singulière des enfants d'Eurasie une histoire riche d'enseignements.

Virginie PAUL, fille d'Eurasien

*Remerciements particuliers à Henri MOLLER et Paul GARNIER qui m'ont donné l'occasion de m'exprimer, ainsi qu'à Pierre GORGET pour son soutien et ses conseils.*





## HISTOIRE DE LA FOEFI AU LAOS DE 1947 A 1950

(reprise d'un article de M. Charles LECA, paru dans "Grain de riz" en 1991)

### HISTOIRE DE LA F.O.E.F.I. DU LAOS DES ANNÉES 1947 À 1950

(Article de M. Charles LECA, paru dans  
le "Grain de Riz" n° 1991)



L'histoire de la F.O.E.F.I. du Laos peut se diviser en deux périodes :

- 1947 à 1957 caractérisé par le groupement des enfants dans leur pays natal,
- 1957 à 1975 que l'on peut qualifier de déflation car elle fut marquée par le départ régulier et continu des enfants vers des foyers de France en raison des changements importants que connaissait le Laos.

#### PÉRIODE DE 1947 À 1957

Cette période fut vécue, sur place par l'auteur de cet article.

Alors, jeune magistrat, sorti de l'ENFOM, il fut nommé juge près du tribunal supérieur d'appel d'union française de Vientiane en 1950. Il demeura au Laos jusqu'en 1957, ayant exercé, après l'indépendance du pays, les fonctions de conseiller près du gouvernement royal. Dès son arrivée à Vientiane, le Haut Commissariat de la République française au Laos lui demanda d'assurer les fonctions de secrétaire trésorier du comité local de la F.O.E.F.I. Il accepta, aussitôt, sans hésitation, voulant être utile à des enfants méritants et sympathiques.

Antérieurement à l'année 1945, le fait d'être eurasien ne posait aucun problème dans le royaume du "Million d'Éléphants et du Parasol Blanc".

Les causes en étaient, d'une part, la faible présence numérique des métropolitains, plus spécialement

parfaitement de l'entretien et de l'éducation de leurs enfants.

Les enfants, en dehors de cette situation, soit demeuraient dans leur famille maternelle d'origine, soit étaient recueillis et pris, entièrement à charge, par l'unique congrégation féminine missionnaire présente au Laos.

Il s'agissait des "Sœurs de la Charité". La maison-mère était à La-Roche-Sur-Foron en Savoie. Le recrutement était, en très grande majorité, local. Sur place, au Laos, quelques sœurs, originaires du pays, avaient été formées. Toutes manifestaient foi et dévouement dans l'exercice de leur vocation. La congrégation était propriétaire de vastes bâtiments dans les villes de Pakse et de Savannakhet où elles exerçaient leurs activités, notamment un enseignement primaire d'excellent niveau. La Supérieure, religieuse exemplaire, répondait au nom de Mère Jeanne-Antilde.

Le problème eurasien prit de l'ampleur avec les événements de 1945 qui amenèrent dans les provinces du pays une importante présence de militaires français. De plus, au même moment, la tourmente politico-militaire que subissait l'Indochine provoqua la disparition du chef de famille dans quelques ménages eurasiens, d'où le problème de l'entretien et de l'éducation des enfants. Quelques uns d'entre eux - donc deuxième génération - furent admis dans l'œuvre.

C'est à cette époque que la F.O.E.F.I. s'implanta au Laos, prenant la charge matérielle des pupilles, mais laissant leur hébergement et leur éducation aux sœurs de la charité.

Aux deux foyers de Pakse et de Savannakhet déjà existants, s'en ajouta un troisième. Il fut ouvert à Vientiane, un peu à l'écart du centre ville - alors Place Tafforin - face au bungalow, dans une vaste maison, typiquement laotienne, puisque construite sur pilotis.

La direction du foyer fut confiée à Sœur Louise-Rosalie. Immédiatement appelée par les enfants "Maman Sœur". Elle était assistée par une sœur laotienne aussi dévouée qu'elle.

Les pupilles suivaient l'enseignement primaire au petit lycée Pavie, établissement français, dont la directrice était la Princesse Souvanna Phouma, elle-même eurasienne. L'effectif des enfants, au cours de cette période, fut, en permanence, inférieur à la centaine.

Pendant cette époque, quelques enfants retrouvèrent leur père français et les rejoignirent en métropole ; d'autres furent adoptés par des familles de France.

Un cas émouvant fut celui d'une fillette, dont le père, sergent chef parachutiste décédé, en captivité, dans un camp viet-minh. Le frère et la belle-sœur de ce militaire; informés de l'existence de cette nièce, la firent venir à Besançon, leur domicile, pour l'élever avec leurs propres enfants.

L'année 1953 marqua un tournant dans l'histoire de la F.O.E.F.I. du Laos. En mai 1953, les troupes viet-minh se trouvèrent aux portes de Luang Prabang, la capitale royale, et menacèrent Vientiane. Les enfants du foyer furent évacués avec les deux sœurs, sur Savannakhet et Pakse.



Immédiatement, après ce départ, le bâtiment fut occupé par les services de l'armée laotienne, en voie de formation, et qui, par la suite, le conserva, définitivement, pour elle, sans le moindre dédommagement à la F.O.E.F.I. Les événements tant politiques que militaires de cette année 1953 faisaient présager à court terme, l'indépendance totale du Laos avec toutes ses conséquences.

C'est pourquoi, dès cette époque, le Président Bazé et son conseil d'administration établirent un programme de repli du plus grand nombre de pupilles vers la métropole. Les accords de Genève, en juin 1954, provoquèrent sa mise en application.

Les années 1955 et 1956 virent le départ de nombreuses pupilles des foyers de Pakse et de Savannakhet vers des établissements d'accueil de la métropole, les plus divers, tant par le lieu géographique que par la personnalité de leurs dirigeants. Les établissements furent choisis avec une très grande clairvoyance par Mme Graffeuil, en raison de leur sérieux.

La direction de la F.O.E.F.I., pour éviter une rupture brutale des pupilles avec le cadre du Laos, vella attentivement à les répartir par petits groupes dans les établissements qui les recevaient. Les sœurs demeurèrent ensemble. Il en fut de même pour les frères.

Chaque enfant eut, à ses côtés, la présence de trois ou quatre camarades "Indochinois comme lui". Il se sentait donc moins isolé pouvant mieux s'exprimer avec eux et ressentait ainsi, avec atténuation, le choc de son transfert.

Deux institutions pour filles sont à mentionner : Quenessem à Neuilly-Sur-Seine et Gruchet-Le-Valasse en Seine-Maritime. Toutes deux étaient dirigées par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul.

Il convient de noter que ces départs d'Indochine, à cette époque, se faisaient parallèlement à ceux de nombreux eurasiens adultes avec leur famille. Soucieux de demeurer français, voulant vivre et travailler en métropole, ils se rendaient parfaitement compte que le futur dans leur pays natal présentait de nombreux aléas pour eux.

Tous ces enfants s'intégreront à leur nouvelle existence et recevront le meilleur accueil familial et fraternel de la part des milieux métropolitains avec lesquels ils seront en contact. Ils manifesteront courage et tenacité pour se créer une situation professionnelle.

## PÉRIODE DE 1957 À 1975

Cette période ne fut pas vécue par l'auteur de cet article.

Après sept années passées au Laos, voulant éviter une "ankylose" fatale pour tous ceux qui demeurent trop longtemps au même poste, il demanda à quitter ce pays qui reste encore très cher à un souvenir. Il poursuivit sa carrière Outre-Mer en Afrique, dans l'Océan Indien et la termina aux Antilles-Guyane.

Les faits suivants qui sont exposés résultent de ses conversations et de ses réunions avec les membres du conseil d'administration de la F.O.E.F.I., plus spécialement MM. Bazé et Varet.

Du fait du départ de nombreux enfants pour la France, l'effectif des pupilles de la F.O.E.F.I. du Laos se trouva diminué dans des proportions élevées. Seuls demeurèrent dans les deux foyers, les enfants dont les mères s'étaient opposés à leur départ.

A eux, s'ajoutèrent quelques "nouveaux admis". En effet, la F.O.E.F.I. continua sa mission pendant toute cette période recevant les eurasiens que leur conflait des mères laotiennes. Tôt ou tard, au fil des années, ces enfants finirent par rejoindre leurs aînés déjà installés dans des foyers de France.

La colonie française, au cours de ces années, fut constituée en grande partie par des coopérants, surtout enseignants et principalement en poste à Vientiane. Pour la plupart, ils y vivaient avec leur famille de métropole qui les avaient accompagné.

Un groupe important en province fut celui de la base de Seno, près de Savannakhet qui fonctionna jusqu'en 1962.

Des femmes laotiennes mais également vietnamiennes, et même thaïlandaises ayant vécu précédemment avec des français, s'y installèrent à proximité.

De nombreuses unions temporaires se formèrent dont la durée correspondait à celle du séjour du mari militaire. Les descendance étaient relativement nombreuses mais beaucoup furent oubliées par le père.

La F.O.E.F.I. du Laos qui, jusqu'alors, était la seule et unique

œuvre s'occupant des enfants eurasiens, se trouva en présence de deux organismes, non qualifiés et sans expérience pour traiter les problèmes qui étaient son motif d'existence. Il s'agissait du service social de l'armée et de l'œuvre dite "Enfants du Mékong" de création récente, en 1958, par un nouvel arrivant au Laos.

MM. Bazé et Varet, en vain, s'opposèrent à la prise en charge et à la dispersion de certains enfants eurasiens par ces deux organismes. Ils voulaient, à juste titre, que les eurasiens demeurent groupés formant un bloc unique, facilitant leur entraide future, et éviter au mieux "les chocs" de séparation susceptibles de nuire à leur épanouissement.

Il se trouva que, lors de la fermeture de la base de Seno, en 1962, le service social de l'armée envoya en France de jeunes eurasiens abandonnés par leurs deux parents. Ces enfants furent confiés à l'Assistance Publique qui les plaça isolément dans ses centres, sans la présence à leurs côtés de camarades de même origine, auprès desquels ils pouvaient trouver appui et réconfort.

M. Varet ne put jamais connaître le nombre de ces cas. Sa proposition de les recevoir dans des établissements gérés par la F.O.E.F.I., malgré les multiples exemples de réussite de l'œuvre, se heurta à une fin de non recevoir permanente.

"Les enfants du Mékong" par leur appellation, faisaient croire que leur action portait sur les enfants eurasiens, nés de mère laotienne. Or, il se trouvait que parmi les



enfants pris en charge par cette œuvre, figuraient de nombreux non-vietnamiens, plus particulièrement des Chinois et des Vietnamiens.

Cette façon d'agir portait préjudice à l'excellence de l'action très spécifique de la F.O.E.F.I. Le président du comité local, à Vientiane, des années 1960 et suivantes, qui était M. Joubert, lui-même eurasien, dut s'opposer à ce procédé. L'affaire fut portée devant l'Ambassadeur de France au Laos qui, avec raison, prit le parti de la F.O.E.F.I. Nombre de personnes se sont dévouées au Laos pour les jeunes dont ils avaient perçu les grandes qualités et les perspectives d'avenir.

Peut-être convient-il de rappeler les noms de certains d'entre eux : M. Fleutot, M. Cotin, M. Bruneton, M. Vincent, M. Joubert, Mme la Princesse Souvanna Phouma, Sr Jeanne-Antide, Sr Louise-Rosalie, Sr Marie-Paule.

Leur joie est de voir la réussite de leurs enfants. Grande est leur émotion de constater qu'ils ne les oublient pas et ils leurs en sont très reconnaissants.

Charles LECA

Le 30 Novembre 1991

Docteur,

J'ai été très sensible à votre dernier envoi de GRAIN DE RIZ. Je lui ai répondu avec beaucoup d'intérêt et je vous en remercie. Votre bonne énergie m'a passé qui m'a été très utile et qui m'est agréable de retrouver dans votre œuvre.

Aussi savez-vous assurés de mon intérêt et de mes intentions de vous aider dans vos fonctions qui, je le sais, sont parfois difficiles et exigent temps et dévouement.

Je vous envoie ces quelques lignes sur le site de la F.O.E.F.I. au Laos, qui de Saigon, faisait figure de parent très lointain et dont on parlait peu. Peut-être, des amis de cette branche auront-ils l'initiative (si oui, je les remercie avec plaisir) de diffuser leur que je suis toujours à leur disposition.

Je dois rencontrer M. Morice à une réception à un nouvel élu de l'Académie des sciences du Quatre-Vier, à la fin du mois de décembre. À son siège, j'espère qu'entre temps, il aura trouvé les documents de la F.O.E.F.I.

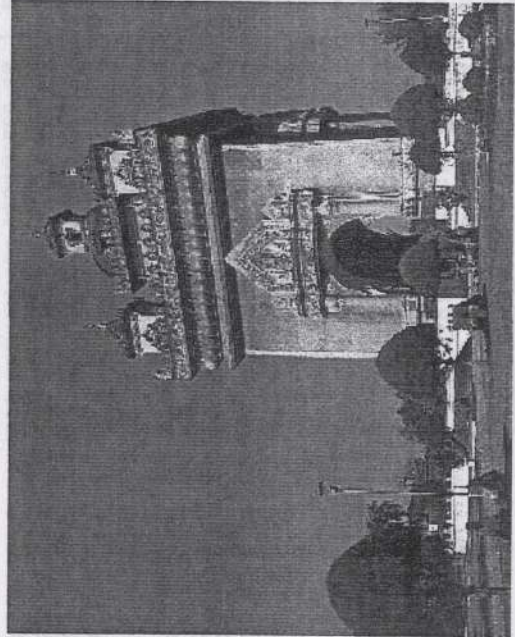
Souhaitant être encore utile en dépit d'un âge qui avance, soyez, Docteur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs et très cordiaux.

Charles LECA

## QUELQUES VUES DU LAOS D'AUJOURD'HUI

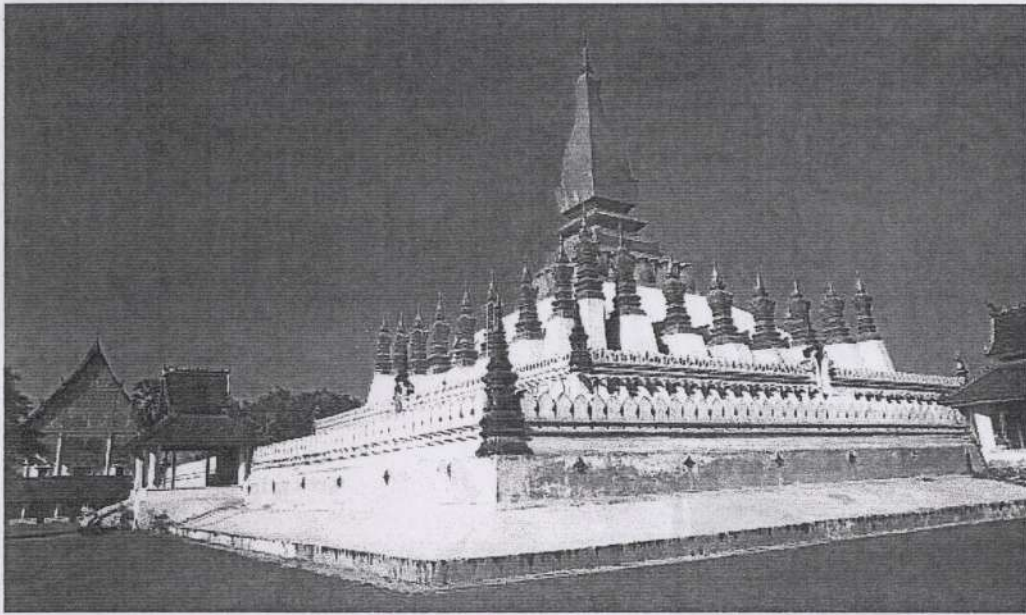


TAK BAD  
(Quête de riz par les bonzes, dès 6h du matin)



PATOUXAI  
(Arc de triomphe - Vientiane)





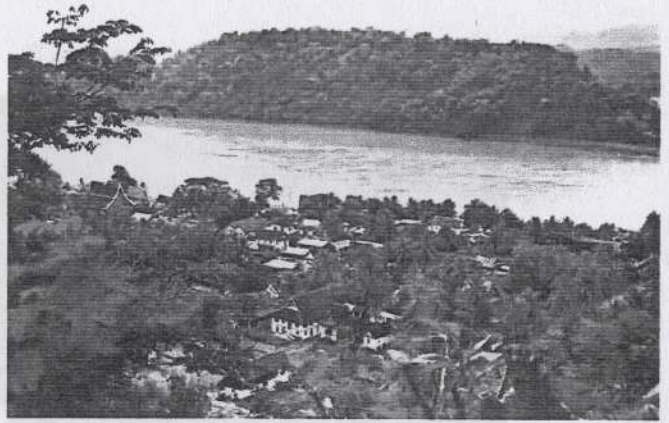
**THATLOUANG (la grande pagode d'or - Vientiane)**



**CHAMPASAK**



## LUANG PRABANG



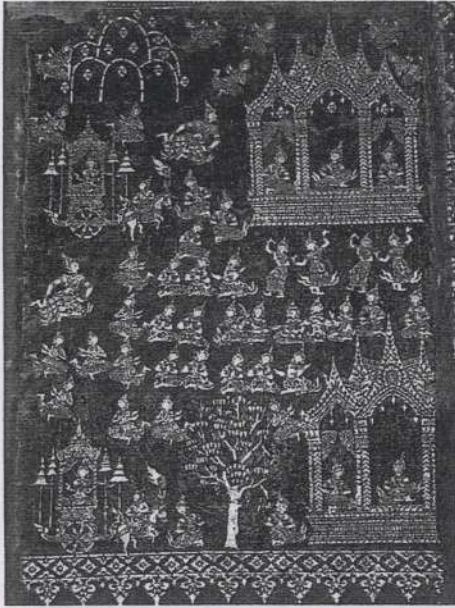
© Michel Hénau  
Paysage du Sud Laos

## RIZIÈRES DU SUD LAOS



© Michel Hénau  
Paysage de Thakhek

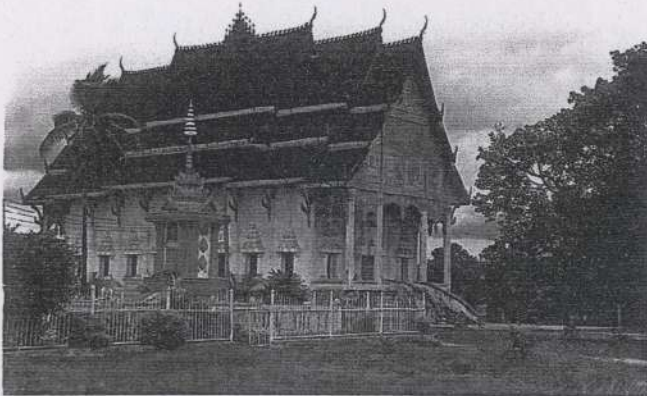




**Le Vat Xieng Thong:  
fresque représentant le Paradis.**



**Le palais royal  
situé à Luang Prabang  
(ancienne cité royale  
reconnue comme  
Héritage Mondial par  
l'UNESCO depuis 1995)**



**La maison traditionnelle**



# Grain de Riz ... Grain de folie

FOLIE !!! VOILA OU NOUS CONDUIT LA RETRAITE ...



Ci-contre, à l'image de Roland REMOND qui semble très bien amorcer sa retraite, nous souhaitons à Alex BOULANIN, Pierre FRAGOLA, Pierre JEANNETTE, Jacky FARNOT, Agnès MAURIN et bien d'autres, un bon début de nouvelle vie.



Roland REMOND, déjà très entouré de ses petits-enfants et de ses amis, prévoit l'agrandissement de sa résidence de Nazelles (près d'Amboise).





**INSOLITE !**

**"INCOYABLE ... MAIS VAI" !!!**

Au cours de sa vie, combien de temps un Allemand passe-t-il à dormir, à manger, à regarder la télé, à ... ?

**S**eize heures d'orgasme, c'est beaucoup. Sur une vie entière, ça paraît moins long. C'est pourtant le temps moyen que les Allemands passent au sommet de l'extase.

Des chercheurs teutons ont épluché statistiques nationales et publications scientifiques pour calculer le temps moyen consacré à diverses activités pendant soixante-dix-huit ans (l'espérance de vie moyenne outre-Rhin). Conclusion : nos voisins passent vingt-quatre ans et quatre mois à roupiller, cinq ans et demi devant la télé, cinq ans à boire et à manger, quinze jours à prier, six mois dans les embouteillages, autant sur les toilettes – et six semaines en préliminaires.

**(Geo Wissen, Hambourg)**

Courrier International, 3 novembre 2005

**... et vous ?**

**Il sera prochainement procédé à un sondage identique parmi les Eurasiennes et Eurasiens.**

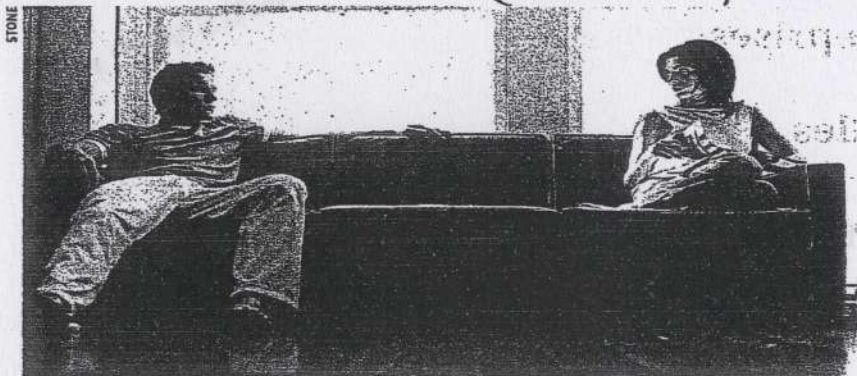
**Réponses honnêtes, authentiques et sincères exigées !**



■ COUPLE

## Ces maris qui font la sourde oreille

(Le Point; 11 Mars 2005)



« Ni heureux ni malheureux, ils sont tristes » ■

« **M**a femme m'envoie parce que je deviens sourd », explique cet homme à son oto-rhino-laryngologiste (ORL). Examens faits, le médecin constate que son patient entend très bien. « Comme beaucoup d'hommes mariés, celui-ci n'est pas sourd, mais il n'écoute plus toujours ce que dit son épouse », explique Alexandre Korniloff, ORL dans la banlieue parisienne.

Cette surdité sélective est plus fréquente qu'on ne le croit. « Elle concerne des gens de plus en plus jeunes, confirme Philippe Courtat, ORL à Paris. Autrefois, c'est après quarante ans de vie commune que ce phénomène se produisait. Aujourd'hui, il concerne des patients âgés de 40 à 50 ans. » Ce médecin, dont la clientèle est constituée surtout de cadres moyens et supérieurs,

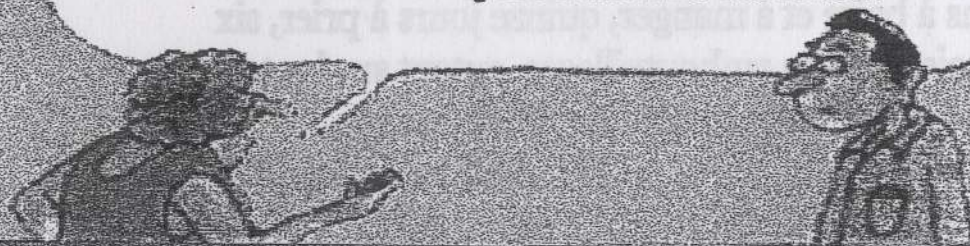
qualifie ce phénomène de « schizophrénie de la communication ». Mais il n'envoie pas pour autant ces « malades » chez un psychiatre. « Quand un couple vient consulter, je fais sortir celui qui n'a pas de problème, et je fais parler celui qui pense être sourd, explique le spécialiste. En général, je ne décèle pas de syndrome dépressif chez ces patients. Ils ont simplement du vague à l'âme ; ni heureux ni malheureux, ils sont tristes. »

Selon une étude Ipsos réalisée pour la 7<sup>e</sup> Journée de l'audition, qui a lieu le 11 mars, un tiers des Français déclarent avoir des difficultés à suivre ou à participer à une conversation lors de fêtes, réunions de famille ou dîners au restaurant... Sont-ils sourds ou ne veulent-ils point entendre ? ■

Irène Inchauspé

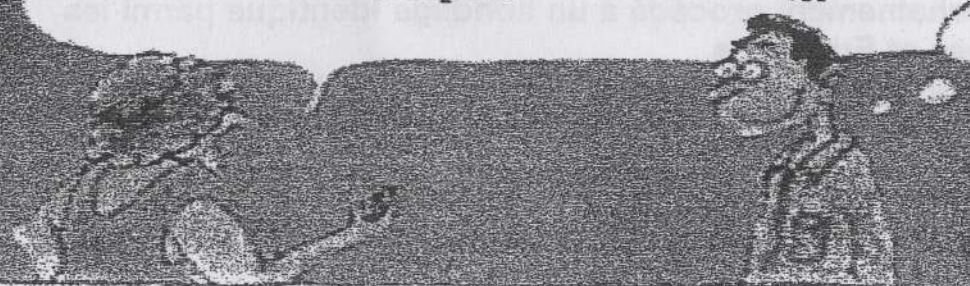
### CE QUE LA FEMME DIT :

... Va au magasin, puis tu dois étendre le linge, lave la voiture, va chercher les enfants à l'école, loue des vidéos et repose l'antenne sur le toit.



### CE QUE LE MARI ENTEND :

... Va t' étendre et repose toi





## LES BONNES MANIERES ENSEIGNEES A L'ECOLE; "ON NE DIT PAS ... MAIS"

Pendant une classe où l'on enseignait la morale et les bonnes manières, l'institutrice demande aux élèves ;

- Michel, si tu étais en train de faire la cour à une jeune fille de bonne famille, très bien éduquée pendant un dîner en tête à tête et que tu avais besoin d'aller aux toilettes que dirais-tu ?
- Attend-moi une seconde, je vais pisser un coup.
- Ça serait très grossier et très malpoli de ta part. Jean comment dirais-tu ?
- Je m'excuse mais il faut que j'aille aux toilettes, mais je reviens tout de suite.
- C'est déjà mieux, mais c'est désagréable de mentionner les toilettes pendant les repas. Et toi Toto, tu serais capable d'utiliser ton intelligence, au moins pour une fois, pour démontrer tes bonnes manières ?
- Je dirais « Ma chère, je vous demande pardon de m'absenter un moment, je m'en vais de ce pas tendre la main à un ami intime que j'espère pouvoir vous présenter après le dîner ».

- On ne dit pas : Hélène Segara, mais Hélène s'est perdue !
- On ne dit pas « Polémiquer » mais « Paul et sa souris »
- On ne dit pas « Le Massif Central » mais « Le gros du milieu »
- On ne dit pas mon corridor, mais mon corps se repose.
- On ne dit pas c'est l'Amazone, mais c'est là que j'habite.
- On ne dit pas il est chétif, mais il est chez le coiffeur.
- On ne dit pas là maîtresse d'école, mais l'institutrice prend l'avion.
- On ne dit pas jerrycan, mais je rigole.
- On ne dit pas le ton monte, mais la fille moche prend l'ascenseur.
  
- On ne dit pas un ingrat, mais un nain gros.
- On ne dit pas le petit poucet, mais le gosse était constipé.

### Quelques pensées qui méritent réflexion.

Mon mari est archéologue? Plus je vieillis, plus je l'intéresse !

-Agatha CHRISTIE

Je n'attendais rien d'elle ? j'ai été comblé.

-Yvan AUDOUARD

Le mariage est comme le restaurant : A peine est-on servi qu'on regarde ce qu'il y a dans l'assiette du voisin.

-Sacha GUITRY

Les vieux cons ne sont jamais que de jeunes imbéciles qui ne se sont pas améliorés avec le temps.

-Jean AMADOU

Si votre femme est jolie, ne lui dites pas qu'elle est jolie parce qu'elle le sait ; dites-lui qu'elle est intelligente parce qu'elle l'espère.

-Francis de CROISSET

Si vous voulez plaire à une femme, dites-lui des choses que vous n'aimeriez pas qu'un homme dise à votre épouse.

-Jules BERNARD

A force d'être déçu par les autres, je finirai bien par croire en moi.

-Frédéric DARD

Ce qui est agréable avec la maladie d'Alzheimer, c'est qu'on fait chaque jour de nouvelles connaissances.

-Ronald REAGAN

Au pays des muets, les aveugles sont sourds.

-Louis SCUTENAIRE

Il ne faut pas prendre les gens pour des cons. Il y a déjà assez de cons qu'on prend pour des gens.

-Guy BEDOS



UN HOMMAGE AUX 286 000 VICTIMES DU TSUNAMI DE DECEMBRE 2004



ARKO DATTA/REUTERS

L'hommage du World Press Photo

Le Monde  
13-02-2005

ARKO DATTA, photographe indien de l'agence britannique Reuters, a photographié cette femme prosternée, aux mains ouvertes vers le ciel et criant de douleur, sur une plage, devant le corps d'un proche tué par le tsunami à Cuddalore, dans la province indienne du Tamil Nadu, le 28 décembre 2004. Le World Press Photo Award, réuni vendredi 11 février à Amsterdam, lui a décerné son Premier Prix 2004. « Une authentique

image d'actualité, avec un point de vue fort du photographe », a commenté le président du jury, le photographe argentin Diego Goldberg.

Le nombre des morts et des disparus dans la catastrophe du 26 décembre était de près de 286 000 personnes, samedi 12 février, selon l'AFP. Pays le plus touché, l'Indonésie recensait 117 810 morts enterrés et 114 922 disparus. Le Sri Lanka comptait 30 957 décès.



# Grain de Riz ... Grain de beauté

## CINEMA

Nous vous recommandons ces 3 films ci-dessous, dont le seul point commun est l'"Asie", de près ou de loin :

- "HERO" : des combats dans le ciel et sur l'eau, sur fonds de couleurs de rêve !
- "VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER" : grand film, avec cependant quelques scènes très difficiles (tripots où l'on joue à la "roulette russe").
- "GHOST DOG" : un tueur à gage qui vit selon les codes d'honneur des samourais ; écoutez bien la chanson "TEKHITA" de la bande son ; un film qui a de la classe !



CE QU'ILS PENSENT DE "HERO"

**McInéma.com - Olivier Pelisson** ★★★★★  
Une intrigue à tiroirs captivante, basée sur les récits qu'un personnage conte à un autre. Dans ce virevoltant ballet cinématographique, le réalisateur s'est offert un quatuor de luxe, débordant de séduction. Dignes et droits comme des "I", Jet Li, Tony Leung, Maggie Cheung et Zhang Ziyi nous ravissent encore une fois de leur talent et de leur cingéité.

**Le Figarooscope - Marie-Noëlle Tranchant** ★★★★★  
Un somptueux film de sabre sur les origines de l'empire du Milieu conçu comme une légende de chevalerie, d'une beauté à couper le souffle.



## VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (1978)

**T**HE DEER HUNTER (le titre signifiant en anglais «le chasseur de cerf» fut modifié, pour la France, en celui plus explicite de VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER) est le second film mis en scène par Michael Cimino, déjà réalisateur du CANARDEUR (1974), avec Clint Eastwood.

Le tournage s'effectua dans les petites villes de Mingo Junction (Ohio), et Duquesne (Pennsylvanie); à Bangkok furent tournées les scènes censées se dérouler à Saïgon, dans la «rue des Mille plaisirs», avec 700 figurants. Plus tard, alors que l'équipe travaillait près de la frontière birmane, sur la célèbre rivière Kwaï, un coup d'État militaire éclata. Le producteur, John Peverall, obtint du nouveau gouvernement l'assurance que son équipe ne courait aucun danger. Le tournage se déroulait au rythme de 12 heures par jour, 6 jours par semaine, dans l'insécurité, la chaleur et l'humidité. Malgré cela, Robert De Niro et John Savage refusèrent d'être doublés pour une scène au cours de laquelle ils dérivèrent, épuisés, le long du fleuve, étaient repérés par un hélicoptère et, à plusieurs reprises, tentaient d'y grimper; l'un d'entre eux devait lâcher sa prise et retomber dans le fleuve. Cette périlleuse cascade nécessita 15 prises et 2 jours complets de tournage.



Linda (Meryl Streep) réconforte Michael.

Cimino, cinéaste des rites, filme avec une maîtrise incomparable la noce orthodoxe et la roulette russe, deux faces du jeu de la vie. Le mythe est présent, dans cette scène quasi westernienne où un bérêt vert, accoudé à un comptoir, répond laconiquement aux jeunes conscrits. La tragédie est là, dans cette destruction d'une communauté, par la faute d'une guerre sur laquelle on ne porte aucun jugement, et sa patiente reconstitution par Mike, personnage central. Historiquement, le moment où l'Amérique relève la tête. Cinématographiquement, un chef-d'œuvre, digne des plus grands.

A.P.



Au Viêt-nam, Michael (Robert De Niro) retrouve ses amis Nick et Steven (John Savage).

Poignant comme l'enfer, un film d'une perfection éblouissante.

**L'argument :** Cinq ouvriers sidérurgistes affrontent les hauts fourneaux d'une petite ville de Pennsylvanie et partent ensemble chasser le cerf. Parce que c'est la guerre au Vietnam, trois d'entre eux deviennent soldats sur le départ. Deux ans plus tard, la guerre sévit toujours et ces derniers se retrouvent prisonniers dans un camp vietcong...

**Notre avis :**

*Voyage au bout de l'enfer*, fresque sidérante de Michael Cimino sur presque trois heures, décrit avec une intensité triplée inouïe les destins âpres de trois américains moyens pendant la guerre du Vietnam. Un voyage qui ne s'oublie pas et qu'on n'a pas oublié.

La première partie correspond à une longue exposition qui introduit les personnages (a priori en liesse) et tissent leurs liens. Et sous les sourires complices, Cimino capte les sourires tristes, les regards mélancoliques d'hommes qui ont peur de mourir demain à la guerre. La seconde plonge dans le chaos délétaire de la guerre du Vietnam et dépeint le cauchemar sans ostentation. La troisième (et dernière) montre les conséquences de la barbarie sur les trois protagonistes. *Voyage au bout de l'enfer*, film qui glana à l'époque pas moins de cinq Oscars, ne se résume (évidemment) pas à une formule ternaire.

De la même façon que *La porte du paradis*, film suivant et four monstrueux, court-circuité avec une ardeur confondante les codes du western, *Voyage au bout de l'enfer* aborde la guerre du Vietnam en hachant les conventions, en misant sur l'humain avant de céder au spectaculaire... La conjonction d'une interprétation d'ensemble hors pair, d'une mise en scène ultra-précise et d'un scénario poignant comme l'enfer achève de faire de ce voyage au bout de nos entrailles, de nos peurs et de nos capacités à surmonter une épreuve un objet de cinéma d'une perfection éblouissante.

Romain Le Vern

C'est avec *Apocalypse now* de Coppola un des deux grands films sur la guerre du Vietnam (...) D'abord un regard éclairé et lyrique sur l'immigration, le monde ouvrier; ensuite, une description hypnotique du bourbier vietnamien (...) Situation mise en relief par la métaphore de la guerre au chevreuil, qui soude les héros incarnés par les envoûtants Christopher Walken, Robert De Niro, John Savage et John Cazale. Le dernier souffle du cinéma épique hollywoodien.

(vient OSTRIA)

Comme tout artiste, Cimino fait du vrai avec du faux, voire du mensonge, et : réussite est aussi indéniable que perturbante. En un sens, son film est un chef-d'oeuvre à l'égal de Naissani d'une nation de Griffith : nauséabond, charriant ses défauts comme des troncs d'arbres dans un fleuve en cru mais incontournable. Inoubliable.

"Libération" (Philippe Garnier)



# Grain de Riz ... Grain de beauté

## Ghost Dog, la voie du samouraï

Jim Jarmusch

Ghost Dog, The Way of the Samurai.  
Scén., réal. : Jim Jarmusch. Im. : Robby Müller (couleurs).  
Mus. : RZA. Prod. : Plywood. Durée : 116 minutes.  
Interpr. : Forest Whitaker (Ghost Dog),  
John Tormey (Louie), Isaac de Bankolé (Raymond),  
Henry Silva (Vargo).

Comme son héros massif et mutique, le film avance vers son dénouement tragique avec une grâce, une légèreté et une poésie aux antipodes des conventions du « polar ».

### Synopsis

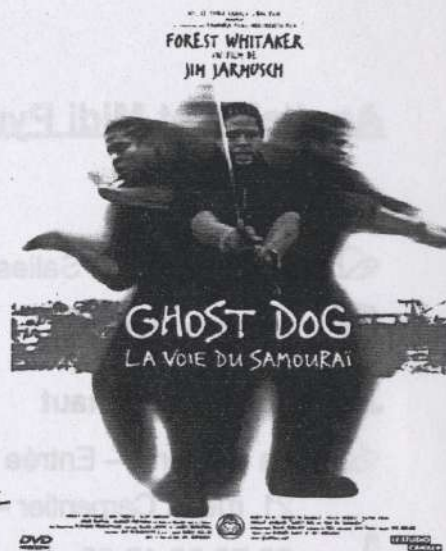
C'est au milieu des oiseaux, dans une cabane perchée sur le toit d'un immeuble abandonné, que Ghost Dog étudie un ancien texte samouraï. Ghost Dog est un tueur professionnel qui se fond dans la nuit et se glisse dans la ville. Quand son code moral est trahi par le dysfonctionnement d'une famille mafieuse qui l'emploie de temps à autre, il réagit strictement selon le code samouraï.

### Le samouraï noir de Jersey City

Dès le générique, Jim Jarmusch (né en 1953) prend ses distances à l'égard du « film noir ». Sa caméra suit les évolutions d'un pigeon, puis adopte le point de vue du volatile, contemplant la ville d'en haut, d'un cell qui confond terrains vagues, rues et immeubles lépreux. Puis, avec l'oiseau, l'appareil s'approche d'un toit où une sorte d'extraterrestre danse avec un sabre : Ghost Dog. Une partie du décor est planté, celui d'un « ailleurs » à l'écart du monde d'en bas. Jarmusch dépeint celui-ci avec humour : c'est la pègre de mafieux bedonnants et cacochymes, grisés par leur pouvoir criminel mais ne voyant pas que les dessins animés dont les abreuve la télévision caricaturent leur mort prochaine. Une mort qui viendra de là-haut, de cet ange exterminateur, de ce « chien fantôme » aux allures de gros chat. Or là n'est pas l'enjeu principal du film de Jarmusch, qui ne dépeint pas Ghost Dog comme un tueur mais comme un être humain d'essence presque divine. L'homme a une connivence intime avec les animaux : les pigeons se réfugient près de lui, un rouge-gorge se pose, amical, au bout de son fusil, un misérable chien perdu retient longuement son regard : Ghost Dog a surtout, avec ses semblables, des rapports qui s'établissent d'emblée au plus profond, d'âme à âme. Raymond et Ghost Dog ne parlent pas la même langue, mais se comprennent instinctivement, car leur amitié est fondée sur la confiance et le dévouement. Quant à la petite fille, elle partage avec lui la passion des livres et ce qu'ils enseignent sur l'Homme et le monde. Avec *Dead Man* (1995), Jarmusch avait donné une dimension métaphysique au western traditionnel. Son *Ghost Dog* est le premier polar zen.

Jim Jarmusch a réalisé un film envoûtant, violent et lent où l' ancestrale culture japonaise s'accommode de culture hip-hop, de rap et de traditions italiennes (...). Il y ajoute sa touche personnelle d'humour décalé et de dérision résignée (...)

«Le Point» (Sacha Reins)  
«Le Nouvel Observateur» : (Pascal Mérygeau)







# Coordonnées de vos délégués régionaux


## Aquitaine et Midi Pyrénées

### François Ferrandi


 Mane – 31260 Salies du Salat

 05 61 90 62 70


### Jean Pierre Lestruhaut


 La Closerie – Entrée C  
21, rue G. Carpentier – 33310 Lormont

 06 76 30 12 68

 05 37 35 39 46

### Jean Weber


 19, rue Étobon Chenebier – 33100 Bordeaux


 06 03 36 97 75


 05 56 40 00 33

## Paris – Ile de France


### Henri Moller


 11, avenue de Stalingrad – 92220 Bagneux

 06 98 48 27 78

 01 42 53 37 40


### André Dyrelt


 27, rue du Javelot – 75645 Paris Cedex 13


 06 07 83 95 07

 01 45 83 49 88


### Maurice Loaique


 36 bis, avenue Jean Lolive – 93500 Pantin

 06 87 62 92 73

 01 48 44 81 25


### Paul Garnier

 8, rue Jules Guesde  
92300 Levallois Perret

 06 20 43 41 53

 01 47 39 93 18

### Roland Remond


 13, allée J.P. de Montmartel  
91860 Épinay Sous Sénart


 06 62 83 67 16


 01 69 39 56 10

## Nord

### Jerôme Gireau


 13, rue du Vert Baillot – 59320 Englos


 06 21 52 38 57


 03 20 38 69 47

## Normandie


### Jean Pierre Bauchain


 115, rue Chasselièvre – 76000 Rouen

 06 08 02 45 49

 02 32 10 17 84


### Antoine Voisin


 3 bis, Vorzais – 76130 Mont St Aignan

 02 35 15 32 62


## Touraine

### René Fairn

 41, rue du Franc Palais  
37300 – Joué Les Tours

 02 47 53 05 94

### Jean Claude Marcel

 13, avenue des Cerisiers  
Charentilly  
37390 La Membrolle/S/Choisille

 02 47 56 54 90



